

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>



Vol. XVII, No 17.

MONTRÉAL, 15 MAI 1895.

Un an, \$1.00, payable d'avance.

**PUBLIÉ PAR**  
**EUSEBE SENECAI & FILS,**  
 Éditeurs-Propriétaires,  
 20 Rue St-Vincent,  
 MONTRÉAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, l'élevage des animaux, l'horticulture, etc., etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la feuille à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Éditeurs.  
 Conditions d'abonnement : Une plastra par année payable d'avance. L'abonnement date du 15 juillet de chaque année.

**TARIF DES ANNONCES**

1. Une seule insertion, 20 cents la ligne.  
 2. Plusieurs insertions, 25 cents la ligne pour la première, et 20 cents la ligne pour les insertions subséquentes.

**A VENDRE**—Bétail Ayreshire, Taureaux, Vaches, Génisses, Montons Cotswold, et Cochons Yorkshire. Je garantis complète satisfaction.

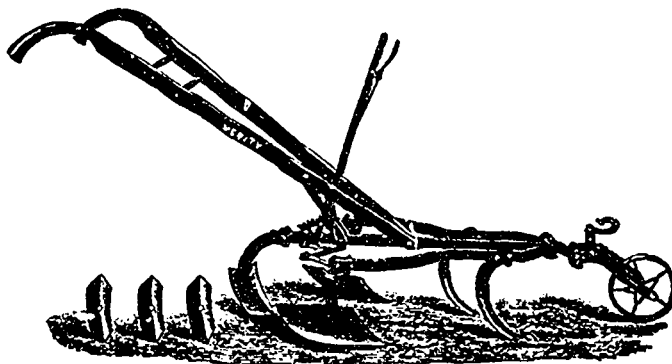
Adresses **ELIE GIBOUARD,**  
 5-16 St. Ste-Victoire de Richelieu, Que.  
**THE LAING PACKING CO. Limited.**

Emballageurs de Porc et de Bœuf

Bureaux, 839 et 841 rue St-Catherine.  
 Atelier d'emballage, 95 à 111 rue Parthenais  
 Boucherie, Abattoirs de l'Est, à proximité de la voie du Pacifique Canadien.

Acheteurs de Porcs vivants et de bétail  
 5 95—121

**LE SOLEIL ET LES PLUIES FONT CROITRE LES MAUVAISES HERBES.**



Tout bon cultivateur ou homme à sillonner n'est pas un article très dépendant pour le Cultivateur des Plantes, etc., mais c'en est un des plus utiles. Remuer souvent le terrain tient non seulement les mauvaises herbes enfoncées, mais prépare le terrain pour absorber l'humidité de l'atmosphère et nécessaire en temps de sécheresse.

Quand vous achetez, achetez le meilleur.

Il vous en fait un qui puisse faire différentes sortes d'ouvrages. Tuer les mauvaises herbes, ameublir le terrain ou botter des patates, a'ors il fait le

**CULTIVATEUR "CLIMAX,"**

à charpente d'acier, et 19 pattes, cinq pointes à diamant, une pointe à sarcler, longues ou courtes oreilles, à buter et levier régulateur.

PARLEZ-EN A NOS AGENTS.

**La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.**

Catalogue illustré gratis.

600 RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

**AUX CULTIVATEURS**

Si vous désirez avoir ce qu'il y a de mieux pour votre argent; si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction; si vous voulez une poudre à levain qui soit excellente, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est tolérée, enfin l'Article le plus pur qui existe, demandez la



— S'APPELLE TOUS JOURS LA —  
**McLAREN'S COOK'S FRIEND**  
 est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure. En vente chez les meilleurs détaillants. 2-46-121

**LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT.**

1892-93—OHIOAGO—1892-93  
 Les Fromages BLUE STAR et JERSEY LILY ont obtenu 25 prix sur 28 échantillons

**J. N. DUGUAY**

Agent vendeur des  
 Fromageries 'Blue Star' et 'Jersey Lily'  
 LA BAIE, QUE.

Vendra chaque semaine, comme par le passé, sur le marché de Montréal, le fromage coché à ses soins. Argent remis aussitôt après la vente. J'attire surtout l'attention des cultivateurs sur ce système de vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits aux prix du gros, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Commission 50 par boîte. Correspondance sollicitée. 3 95-4

**BETAIL SHORTHORN A VENDRE.**

THORNCLEIFFE STOCK FARM, TORONTO, Robt. DAVIES, PROPRIETAIRE.

TROUPEAU ENTIER DE SHORTHORNS sera vendu par Encaissement le 16 MAI 1895 à midi. Au nombre des taureaux qui seront vendus ce jour-là, se trouvent le célèbre taureau importé "NORTHERN LIGHT", de race Crackback, (5780)—11111—par "Standard Bearer" (6000), dame "Noupareil Jone" (6614) et le célèbre taureau de race Row Park "LORD OUTHWAITE (18787) par "Butterfly Duke Jone"—14178—dame "Lady Isabel" importée—5156—par "Crown Prince" (18901) et

Plusieurs Jeunes Taureaux et Génisses provenant des Animaux ci-dessus,

Aussi, plusieurs vaches de haute race prêtes à mettre bas.

Ecrivez pour catalogue. 4 95—21

**Aux Cultivateurs.**

ASSUREZ VOTRE VIE DANS LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

**MANUFACTURERS' -:- LIFE**

Le capital autorisé et l'actif de cette compagnie au 1er janvier 1895 était de \$2,821,380.88

Cette Compagnie émet des Polices claires, précises, qui ne contiennent aucune ambiguïté, qui peuvent être lues et comprises par tous. Elle se sert avec libéralité que le parait une sagesse absolue. Prête fait sur la garantie de la police après qu'elle aura été en force pendant trois ans. Quatre-vingt-dix pour cent des profits garantis aux assurés.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à  
**J. T. LACHARNE, Inspecteur,** 65, Rue St-Pierre, Québec,  
 ou à **J. F. JUNKIN, gérant pour la province de Québec,**  
 2-2-121 123, Rue St-Jacques, Montréal.

**Le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin**

Remède sans rival pour guérir les maladies pulmonaires.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR

**Dr. Ed. MORIN & CIE,** PHARMACIENS EN GROS, 48, Rue St-Pierre, Québec. 3-24-121

**PRISON CENTRALE PURE MANILLE LA FIBRE A LIBRE**

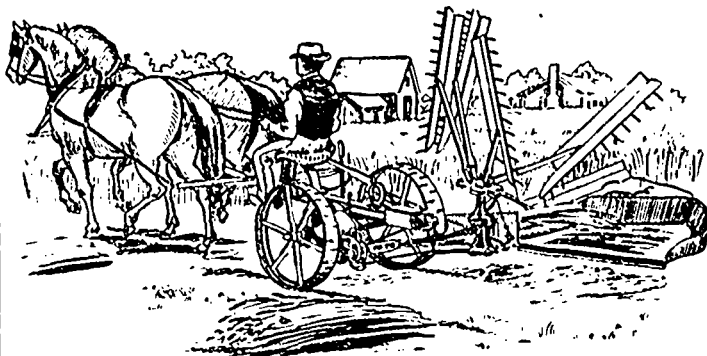
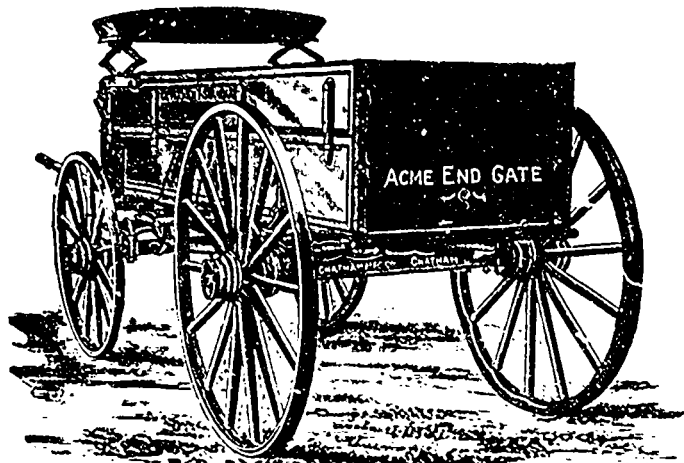
Chaque paquet (12 balles) pèse 50 livres, pesant exacte de la feuille, donnant 600 à 650 pieds par livre. Elle attachera plus de grains que n'importe quelle autre feuille sur le marché.

**PRIX 71c.**—Fret payé à la Station la plus rapprochée. Pour un ordre de cent livres et au-delà un mandat d'argent doit accompagner l'ordre. Prix spécial pour marchandises expédiées par gros lots. Correspondance demandée.

**JOHN HALLAM, TORONTO.**

# LE WAGON NOUVEAU CHATHAM

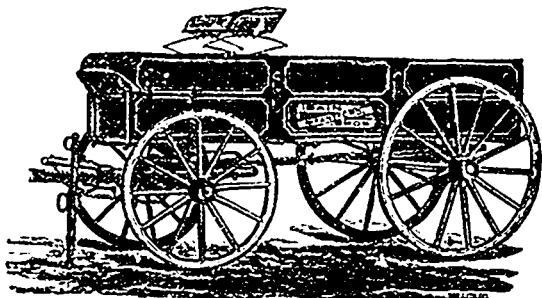
# Moissonneuse et Faucheuse Combinées de Noxon.



EST LE SEUL WAGON DE FERME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ETRE FABRIQUE AU CANADA avec les Ferments Supérieurs (quant en fer malléable, les Bouts d'osieux ajustables et malléables, le fermoir par excellence appelé "TIRE ACME" et les boîtes grées, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grands frais, des brevets à chacune de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ deux ans et nous en sommes encore à attendre la première plainte. L'année dernière, leur demande dans l'Ontario s'élevait à dix mille de plus qu'en l'année précédente. Correspondance sollicitée.

**CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont**

**NOUS ANNONCONS** A tous les Cultivateurs de la Province de Québec



QUE NOUS SOMMES A CONSTRUIRE UNE LIGNE DE

## WAGONS DE FERME

Sans rivaux au Canada. Nous en avons beaucoup en magasin. Aussi—Camions de ferme, Tombereaux, Camions pour Billots, etc., etc. D'amples détails et les prix vous seront donnés par tout agent de la CIE MASSY HARRIS, nos seuls agents pour la Province de Québec.

**BAIN BROS. Manufacturing Co., Ltd., BRANTFORD, ONT.**

## PEINTURE A PLANCHER

SECHE EN SIX HEURES

### PEINTURE MELANGEE PRETE ISLAND CITY

En 42 nuances pour travail de dedans et du dehors. La plus pure fabrique KALSOHNE—pour murs et plafonds—12 TEINTES.

Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.

## P. D. DODS & Cie, Prop'rs

Ateliers de Peintures et Vernis Island City

5 95-6; ISS et 100 RUE MCGILL.

# N. F. BEDARD

MARCHAND DE FROMAGE A COMMISSION

— ET NEGOCIANT DE —

FOURNITURES POUR FROMAGERIES ET POUR BEURRERIES

SEUL AGENT EN CANADA LA VENTE DE La célèbre caustre "EMPIRE STATE," à l'usage des Patrons de Beurrieres et Fromageries L'Excellent Extrait de Pressure et Cœleur à Fromage B, d'or. La "POUDRE PRESERVATIVE," pour conserver le Lait, le Beurre, le Fromage et les Grains.

VOUS TROUVEREZ A MON ENTREPOT tous les matériaux nécessaires pour organiser complètement une Fromagerie, avec l'outillage le plus perfectionné, aussi fonds, couvercles et corceles pour boîtes à fromage et moules à laiti pour confectionner les boîtes—LE TOUT A DES PRIX MODERES.

Demandez mon Catalogue illustré et liste des Prix avant que d'acheter ailleurs.

**N. F. BEDARD,**

Boite—Baron de Poste, 62  
Telephone Bell, 346.

32 & 34 Rue des Enfants Trouves, Montreal.

4-95 121

La se de Moissonneuse à deux roues montées. La seule qui a 5 rateaux. La seule qui se règle pour décharger la javelle par elle-même à tous es 2, 3, 4, 5 ou 6 rateaux. La seule qui moissonne sur le terrain mou, quand les moissonneuses à une roue mo'rice sont incapables de le faire. La seule qui coupe et ramasse le grain à une hauteur quelconque qu'il soit. La seule qui coupe le grain à une hauteur uniforme que le terrain soit au ou vallonné. La seule qui n'a pas de penduleur sur le cou d's chevaux. La seule qui n'est pas nécessaire d'arriver aux coins de la p'ée pour servir. La seule qui n'a pas d'égal dans le Canada. Est seul instrument qui fauche le foin et moissonne le grain à perfection. Agents demand s. 70-71 Rives pour Catalogue.

**Noxon Bros. Manufacturing Co., Limited.**

THOS. BELAIR, Agent Gen'l

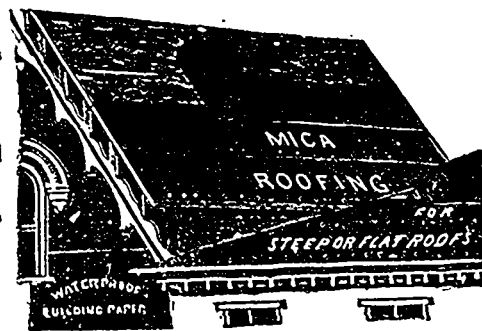
476 rue St Paul, MONTREAL.

Telephone Bell 1573

## LA COUVERTURE EN MICA.

SERVEZ-VOUS de la Couverture Mica

Sur toutes vos bâtisses. Elle coûte moins cher que les bardeaux. A l'oppre de l'Eau et du Feu



SERVEZ-VOUS de la Peinture Mica

Pour réparer les toits défectueux. Par son usage les couvertures en bardeaux, en Verbiens ferrent le double de la durée ordinaire.

— SUPPLANTE RAPIDEMENT LE BARDEAU. —

En rouleaux d'un carré de 40 pieds de long sur 33 pouces de large, et coûte \$3 25 seulement y compris les clous, donnant ainsi une couverture légère, durable et à bon marché, adaptée à toute sorte de bâtisses, — surtout celles à toits plats, — et peut être posée par qui que ce soit.

4 95-31

HAMILTON MICA ROOFING COMPANY. — Office à 181 Rebecca Street, Hamilton, Ont.

## Fromagers Attention

Nous sommes les manufacturiers des CÉLÈBRES MACHINES "STAFFORD" brevettées, pour Fromageries, comprenant:—

Moulin Stafford à Couper le Caillé. Presse perpétuelle en acier, Grue pour le lait, Canule pour le lait, Valve de (Jan. 1895) Vis pour presse.

— NOUS FABRIQUONS A JESSI:—

Des Engins, des Poullo'es, des Pompes, des Arènes de couche, des Cuves, des Presses à vis, et tout ce qui est nécessaire pour une fabrique.

— ECRIVEZ-NOUS POUR NOTRE LISTE DE PRIX.

LANCASTER MACHINE WORKS.

WILLIAM STAFFORD, Prop., LANCASTER, Ont.

"Le Hache-fourrage à ensilage Lancaster primo sur le marché."

4 95-31

## D. DERBYSHIRE & Co.

MARCHANDS D'OUTILLAGE et D'APPAREILS pour Fromageries et Beurrieres

ECRÈMEUSE RUSSE de SHARLES

Cette machine est sous tous les rapports la plus populaire sur le marché. Elle a en de très fortes rivales, mais toutes avaient quelque défaut défectueux. Nous avons pris avantage de tous ces points faibles et nous en avons profité pour perfectionner notre appareil. Voilà le secret de notre succès.

### L'écérmeuse Russe

N'exige pas une chopine d'huile par jour. Ne prend pas une heure et plus pour être lavée. N'arrête pas de fonctionner après une heure de travail. N'est pas ce contraindre non plus que les parties qui ne sont pas employées.

LE BOL SEUL EST EN ÉVOLUTION.

NOUVEAUTE DANS L'ECRÈMEUSE A MAIN.

Ecrivez pour renseignements.

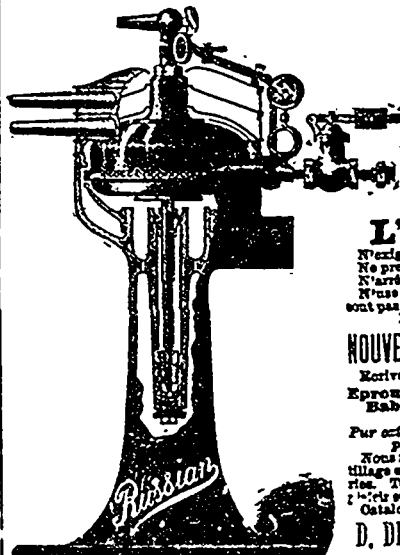
Epreuves de Boe pour le lait, patron Babcock. Les meilleures bandes sans centimes.

Par extrait de presse donnée de Ch. Nasson, et préparation colorante pour beurre et fromage.

Nous manufacturons et fournissons toutes sortes d'outillage et d'appareils à l'usage des beurrieres et fromageries. Toutes explications demandées sont données avec plaisir et à ce suite.

Catalogues et circulaires envoyés sur demande

**D. DERBYSHIRE & CO., Brockville, Ont.**



**LE Journal d'Agriculture. ILLUSTRÉ.**

Montréal, 15 Mai 1895.

**Table des Matières.**

**UNE STATISTIQUE ENCOURAGEANTE.....** 331

**RÉFLEXIONS ET CONSEILS.**

**PETITS CONSEILS—Basso-cour—Poules—Canards—Oies—Dindes—Cabano (avec gravure)—Moutons—Veaux, etc** 331

**PRODUCTION ÉCONOMIQUE DU LARD—Tableau des fattons, etc.....** 333

**CHÈVRES ET AUTRES.....** 333

**LE PROGRÈS PAR LES CERCLES AGRICOLES.....** 335

**POURQUOI LES RÉCOLTES SONT MOINS ABONDANTES—Petit dialogue.....** 335

**NOTES AGRICOLES.....** 336

**DIX CHÈVRES DONNÉE A SAVOIR.....** 337

**AGRICULTURE GÉNÉRALE:**

**CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE EN 1895—AVIS.....** 337

**RAPPORT DE M. G. A. GIGAUD ET J. D. LACLAIR (Suite).....** 337

**CULTURES SARCLÉES—(Niveau d'une conférence de M. Lorquet).....** 339

**NOTES COMMERCIALES.....** 340

**CONSTRUCTIONS RURALES:**

**PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC—AVIS.....** 340

**MAISON DE CAMPAGNE DE \$800 00 (avec gravure).....** 340

**COLONISATION:**

**AVIS DIVERS.....** 340

**FAITS DIVERS DE LA COLONISATION.....** 341

**AU LAC TÉMISCAMINGUE.....** 341

**AU NOMINQUE.....** 341

**PROGRÈS DE LA COLONISATION.....** 342

**EN AVANT LA COLONISATION.....** 342

**EMPLOIS-NOUS DU SOL—Le Nord—St-Jovite (avec photographie).....** 342

**SCIERIE SLOTT, LAC ST-JEAN (avec photographie).....** 344

**INDUSTRIE LAITIÈRE:**

**LA CAMPAGNE LAITIÈRE DE 1895.....** 344

**AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE.....** 344

**IMPORTATIONS PAR LA GRANDE-BRETAGNE—Direction et surveillance des syndicats.....** 344

**REVUE DE LA PRESSE—Le prix de revient comparatif du lait.....** 345

**ONZE POINTS D'INTERROGATION.....** 345

**UTILISATION DU LAIT ÉCRÉMÉ.....** 345

**ARBORICULTURE ET HORTICULTURE**

**ÉCOLE D'ARBORICULTURE D'OKA—AVIS.....** 346

**NOS ARBRES FRUITIERS—Soins à donner au verger au printemps.....** 346

**L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE.....** 347

**CULTURE DES ARBRES A FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC (Suite).....** 347

**CORRESPONDANCE:**

**OSTÉOMALACIE.....** 347

**QUESTIONS ET RÉPONSES.....** 347

**APICULTURE:**

**LE RUCHER ET LA LOCALITÉ.....** 348

**ENSEIGNEMENT AGRICOLE:**

**ÉCOLES D'AGRICULTURE—AVIS.....** 348

**ÉLEVAGE ET ALIMENTATION:**

**LIVRES DE GÉNÉALOGIE—AVIS.....** 348

**COMMENT QUEL LA VACHE CANADIENNE EST MEILLEURE BRÉRIÈRE QUE LES VACHES DE GRANDES RACES.....** 348

**UNE**

**STATISTIQUE ENCOURAGEANTE**

D'après la statistique que le département de l'agriculture et de la colonisation vient de recueillir, la production du fromage dans la province de Québec, en 1894, a été de 55,180,696 lbs évaluées à \$5,518,069 et la production du beurre a été de 7,704,172 lbs,

évaluées à \$1,540,834. D'après le dernier recensement, la production du fromage en 1890 avait été de 23,626,950 lbs valant \$2,362,595 et celle du beurre de 2,779,668 lbs valant \$555,932, démontrant une augmentation en valeur de \$4,140,376 dans la production de ces articles en 1894.

Quatre millions de plus dans notre province par le développement d'une seule industrie, voilà certes un résultat bien propre à encourager tous ceux qui ont travaillé au développement de nos ressources agricoles. Mais il n'y a pas lieu d'en être surpris, car cette augmentation n'est que le résultat naturel des efforts déployés pour rendre l'agriculture plus prospère. L'esprit d'association s'est développé au milieu de la classe agricole; nos cultivateurs sont sortis de l'isolement, ils ont observé, réfléchi, ils se sont renseignés sur les meilleures méthodes de culture et sur les besoins du marché, ils ont, en un mot, fait un travail intelligent qui leur a sauvés de la crise qui sévit avec tant d'intensité chez nos voisins. La création des cercles agricoles, la circulation du *Journal d'agriculture*, les nombreuses conférences données dans tous les coins de notre province, la création de l'école de laiterie et l'encouragement donné sous différentes formes à l'industrie laitière ont provoqué un mouvement qui a réalisé les plus belles espérances.

Mais il ne faut pas s'arrêter en aussi belle voie. Il y a encore bien des difficultés à vaincre. La production agricole va toujours en augmentant mais, d'un autre côté, les prix diminuent. La concurrence se fait toujours de plus en plus vive et il devient absolument nécessaire de varier notre production de manière à répondre aux différents besoins du marché. Sans négliger la production du lait, nous devons aussi développer d'autres industries agricoles également importantes, telles que l'élevage des porcs et des moutons, la production des pommes, etc. Ces derniers produits devraient être l'objet d'une exportation annuelle de 2 ou 3 millions de piastres. Si les 530 cercles que nous avons s'occupent sérieusement de développer ce commerce d'exportation, ils obtiendront sous ce rapport le même résultat qu'avec l'industrie laitière.

**Réflexions et Conseils.**

**PETITS CONSEILS**

**Basso-cour—Ses avantages**—Sur toute ferme bien organisée, le basso-cour doit être considéré comme un département des plus utiles, et plus ou moins indispensable; utile, par les services qu'il rend sous forme de viande fraîche, d'œufs frais, aliments des plus délicats, des plus recherchés sur les marchés et, en même temps, si peu coûteux pour la bonne ménagère; indispensable, comme moyen de diminuer considérablement les immenses ravages causés dans nos cultures par les insectes nuisibles. La quantité d'insectes que les volailles en liberté, même les plus jeunes, avalent dans une journée, est vraiment prodigieuse.

**Ses profits**—Le basso-cour est certainement très profitable à toute personne active et soigneuse qui sait lui donner les soins convenables. C'est de fait l'industrie agricole qui convient le mieux aux cultivateurs pauvres, puisqu'elle demande le moins de capital et donne son rendement en argent sonnante, de jour en jour.

**Elevage des volailles**—Dans l'élevage des volailles de tout genre: pigeons, poules, canards, oies et dindes, il est indispensable au succès que les parents, mâle et femelle, soient de beaux, forts et vigoureux spécimens de leur espèce. En règle générale, il est très important qu'ils n'appartiennent pas à la même famille; autrement, on court risque d'arriver à une prompto dégénérescence et à la diminution du nombre des œufs fécondés. Nous sommes convaincus que l'insuccès, dans la plupart des cas où les bons soins ne manquent pas, vient de la parenté trop rapprochée entre les pères et mères qui, le plus souvent, descendent des mêmes familles, de génération en génération.

**Changer de mâle**—Les éleveurs de volailles devraient changer de mâles au moins tous les deux ans, s'assurant d'abord d'un sang absolument nouveau, mais toujours d'une même race, puis d'une parfaite rusticité, aussi bien que des qualités qui assurent les profits. De cette manière, on devrait obtenir de beaux, vigoureux, et profitables produits de leur espèce. Autrement les œufs seront fécondés en moins grand nombre, les volailles diminueront de grosseur, de génération en génération, et seront plus exposées aux maladies. On pourrait se déclarer dans la basso-cour. Enfin, les œufs des poulettes ne seront fécondés qu'autant que le coq est dans toute sa force, à laquelle il n'atteint que dans sa seconde année.

**Conditions d'une ponte abondante**—Pour que les poules pondent bien, il faut, 1<sup>o</sup> qu'elles soient jeunes, 2<sup>o</sup> qu'elles aient suffisamment d'espace, 3<sup>o</sup> qu'elles soient bien nourries, dans un endroit propre, chaud, bien éclairé et bien ventilé. Une poulette du mois de mai, si elle est bien soignée et de bon race, pondra dès le mois d'octobre ou de novembre. Un an après la première ponte vient la mue qui arrête complètement la ponte, et dure d'autant plus longtemps que la poule est plus vieille. De là l'importance d'élever les volailles de grand printemps, et de ne conserver, après la première année, que les plus belles et les meilleures ponduses pour la reproduction, et aussi quelques bonnes couveuses; toutes les autres ne sont bonnes que pour la table.

**Inutilité du mâle pour la ponte**—Chose peu connue et pourtant utile à connaître c'est que le coq n'a aucune influence sur la ponte. Une poule donnera aussi bien tous ses œufs, et ils se conserveront bien mieux, si elle n'a aucun contact avec le coq. La fécondation des œufs n'est utile qu'autant qu'ils doivent être couvés. Il n'est donc pas nécessaire de garder plusieurs coqs, puisque cinq à six bonnes poules pondront généralement plus d'œufs qu'on n'en mettra à couver.

**Les meilleures ponduses sont rarement d'excellentes couveuses.** Les cultivateurs qui désirent avoir beaucoup d'œufs en hiver feront bien de se procurer des leghorns blancs. Cette race est parfaitement rustique et pond jusqu'à 166 œufs en moyenne, pendant l'année, dont une grande partie en hiver. Ses œufs sont généralement beaux et pèsent environ 27 oz la douzaine.

**Les meilleures couveuses pondent souvent de bonne heure l'automne et cherchent à couver de grand prix temps.** Les espèces les plus utiles

comme couveuses natives sont les brabmas, mais il est bon de choisir celles qui ne sont pas très grosses, afin qu'elles ne brisent pas leurs œufs pendant qu'elles couvent. Ces espèces pondent de gros œufs, mais en petit nombre, et leur ponte ne dépasse pas la centaine dans l'année. Elles donnent beaucoup de chair, d'une qualité moyenne.

**Ponduses couveuses**—Les Plymouth Rocks sont d'excellentes volailles qui réunissent à un haut degré les doux aptitudes de ponduses et de couveuses. Elles pondent environ 120 œufs en moyenne pendant l'année, et les œufs sont un peu plus gros que ceux des Leghorns. Cette volaille est très appréciée pour sa forme, la qualité de sa chair et sa précocité. Les cultivateurs feront donc bien de s'en procurer et de les soigner comme il convient, pour assurer le succès.

**Soins à donner aux couveuses**—Les volailles qui couvent demandent des soins tout particuliers, mais surtout pour les premières couvées de la saison. Le nid doit être propre, confortable et exempt de tout insecte qui fatiguerait la mère pendant sa longue réclusion; il doit être placé dans un endroit retiré où la couveuse sera tranquille et nullement dérangée par les allées et venues des passants, etc., elle doit avoir à sa portée la nourriture et l'eau qui lui sont nécessaires, ainsi que la cendre et la terre sèche dans laquelle elle se débarrasse des insectes toujours si nombreux qui la fatiguent. Une bonne couveuse est comparativement rare, et celles qui réussissent le mieux à élever leurs couvées méritent d'être consacrées aussi longtemps qu'elles remplissent bien leurs fonctions maternelles.

**Nourriture d'été**—À l'état de nature la principale nourriture des volailles, en été, consiste d'abord et surtout dans les insectes des champs. Elles consomment en sus des herbages et se nourrissent des grains et graines qu'elles trouvent. Il est bon de se rappeler ce principe et de fournir aux volailles, plus ou moins enfoncées, ce qui ressemble le plus à la nourriture qu'elles recherchent de préférence, en liberté.

**L'eau propre et fraîche est indispensable au succès et, quand même tout le reste serait parfait, les volailles ne progresseront point et ne seront pas profitables si elles n'ont pas, en quantité suffisante, une eau toujours propre et fraîche.** C'est un point qu'il ne faut donc jamais négliger.

**Incubation artificielle**—On se sert depuis plusieurs années d'incubateurs et de mères artificiels chauffés à l'eau chaude ou au moyen de lampes, ce qui permet de faire couver les œufs et d'élever les poulets en toute saison, dans des appartements suffisamment chauds. Ce sujet est fort complexe; en règle générale, pour réussir, il vaut mieux en faire l'apprentissage sous un praticien expérimenté.

**Canards**—Dans les endroits où il y a, en permanence, une mare d'eau tout près de la maison, et quand la ménagère peut s'en occuper, les canards peuvent être très profitables. Ils trouveront dans l'eau une partie de leur nourriture, ils pondront presque autant que les poules, et les jeunes canards se vendent généralement plus cher que les poulets sur les marchés.

**Meilleures espèces**—La variété qui nous paraît la plus profitable dans la province est l'espèce connue sous le nom de Pékin. Elle est de grosse taille, très rustique, bien couverte de duvet et pond beaucoup et de bonne heure.

**Précautions à prendre**—Pour ne point perdre d'œufs, il est essentiel que les environs de la mare où séjourneront les canes soient bien enclos, de manière à pouvoir les enfermer jusqu'à ce qu'elles aient pondue, le matin. Autrement elles iraient caquer leurs œufs, qui seraient perdus pour le plus grand nombre, et tout profit possible disparaîtrait.

**Nourriture**—Les canards vivent en grande partie d'insectes, il est bon de leur donner pendant l'hiver et au printemps, des déchets de viande, en petite quantité, mais assez souvent. Le son détrempé avec un peu de grosses farines mélangées de pois, d'orge, de sarrasin et d'avoine, devrait former la base de leur nourriture, au lever du soleil et une heure avant la nuit. Il faut aussi veiller à ne pas tenir les canes très grasses, cela les empêcherait de pondre.

**Les oies**—Partout où la ménagère le voudra, l'élevage des oies peut être très profitable. Ils se contentent de très peu de grain donné le matin, et ils trouvent dans les pâturages, surtout dans les chaumes en automne, toute la nourriture qui leur est nécessaire, même pour leur engraissement.

**Avantages d'un étang**—Bien qu'il suffise d'un baquet rempli d'eau pour permettre aux oies de s'y laver tous les jours, il est bien préférable de leur faire un petit étang, quand c'est possible. L'accouplement dans l'eau assure la fécondation des œufs et permet de garder jusqu'à cinq mètres pour chaque mâle, tandis que sans étang il en faut à peine trois. Ils trouveront dans l'eau une partie de leur nourriture, et ils s'y développeront davantage.

**Écluse**—Aussitôt que les petits sont éclos il est important de bien soigner les mères, afin que les petits ne manquent de rien et se développent avec rapidité. Les mères doivent être tenues dans une cabane sans plancher, à l'ombre, soit naturelle, soit artificielle, dans un endroit propre et où il ne manque pas d'herbages. Les jeunes oies ont besoin de beaucoup d'exercice, qu'il faut leur donner dans un petit enclos à l'abri du soleil, pour les premiers dix jours; après cela, elles peuvent suivre leur mère.

**Nourriture**—La nourriture qui convient le mieux aux jeunes oies est du blé entier, donné soir et matin, ébouillanté et asséché au moyen d'un peu de farine d'orge ou d'avoine. On variera la nourriture au moyen de patates bouillies, écrasées et mêlées au grain moulu. Après deux mois, les oies peuvent recevoir du grain rond et des légumes tranchés, jusqu'à ce qu'elles trouvent dans les chaumes de quoi s'engraisser. Si ceux-ci ne suffisent pas, il faudrait y suppléer par une nourriture verte et abondante, soir et matin. Mais il faut les laisser en liberté, autrement les oies dépériraient.

**Oufs couvés par les poules**—Si l'on fait couvrir les œufs d'oie ou de cane par les poules il faut avoir soin que le nid soit fait dans un endroit assez

chaud, mais humide. Il est bon aussi de tremper les œufs un instant tous les jours dans une eau un peu chaude. Après le quinzième jour on pourra laisser flotter les œufs dans l'eau, pendant une minute ou deux. C'est ainsi que l'on remplacera l'humidité que la cane a l'habitude d'apporter tous les jours à ses œufs après s'être baignée.

**Jeunes canotons**—Les jeunes canotons que l'on veut engraisser ont besoin par jour de plusieurs repas alternants de nourriture toujours fraîche ment préparée et être rationnés de manière qu'ils mangent tout à chaque repas sans gaspiller. Ainsi soignés, ils engraisseront très vite et peuvent être vendus avantageusement dès l'âge de six à huit semaines, pourvu que le marché les paie un prix rémunérateur.

**Les dindes demandent des soins particuliers** pendant les huit premières semaines de leur vie. Pour qui peut donner ces soins, leur élevage est très profitable. Car aussitôt le rouge poussé, les dindonneaux deviennent très rustiques et se suffisent en grande partie à eux-mêmes.

**Terrains secs**—Il est essentiel que les dindonneaux soient élevés sur un terrain sec, où ils trouveront du gravier et du gros sable en abondance. Sans ces conditions, leur réussite est presque impossible.

**Choisir des parents fortement charpentés**—Plus les dindons sont gros, plus ils sont recherchés et se vendent cher. Tout en recherchant une santé parfaite, il est important de choisir des parents fortement charpentés. Les mâles de moins de dix livres devraient être rejetés. Les mâles devraient peser au moins 18 à 20 lbs, sans engraissement.

**Conservation des œufs à couvrir**—Il importe de surveiller les dindes lors de la ponte, afin que les œufs ne soient pas écartés. On enlèvera les œufs du nid tous les jours, en y laissant un œuf en platé. On mettra les œufs dans le son et on les conservera, en ayant soin de les tourner souvent, dans un endroit sec et frais, jusqu'à ce que la mère soit prête à couvrir. On lui fera alors un grand et bon nid, dans un endroit accessible, d'où l'on pourra la surveiller et la lever au besoin, chaque jour, pendant les 28 jours que dure la couvaison.

**Abriter contre l'humidité**—Pendant les huit premières semaines, les jeunes dindonneaux doivent, autant que possible, être gardés à l'abri des pluies et de l'humidité, lesquelles peuvent leur être fatales. S'il pleut, s'il vente ou si le temps est humide, les dindonneaux ne doivent pas sortir du tout. Ils doivent être soignés dans leur cabane tous les matins, sans exception; ils ne doivent sortir que s'il fait beau et après que la rosée a disparu en grande partie. Il faut aussi les protéger contre les ardeurs du soleil. En conséquence, leur cabane doit être grande et propre et doit être placée sur un terrain sablonneux, ou de gravois. Il faudra changer la cabane de place tous les jours, autant que possible.

**Nourrir souvent et peu à la fois**—Les dindonneaux ont besoin d'excellente nourriture afin de croître rapidement, ce qui est indispensable au succès. Mais il faut les nourrir souvent et peu à la fois, en commençant

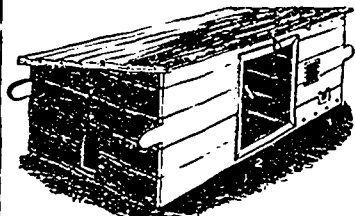
au lever du soleil et on répétant les repas de trois heures en trois heures, jusqu'au soir. En sortant de la coque, le premier repas à leur donner devrait consister exclusivement en œufs durs, détrempés. C'est la nourriture par excellence pour toute jeune volaille, et les vieux œufs, même gâtés, devraient être cuits durs et conservés pour les dindonneaux ou les jeunes poulets. Pendant quinze jours au moins, les œufs durs devront former la base de leur nourriture, à laquelle on ajoutera du pain rassis, bouilli dans du lait écramé, de l'herbe à dindes, verte et finement hachée, de jeunes oignons etc. Plus tard, la farine d'avoine ou d'orge, le son et les grosses farines mélangées au lait écramé et aux herbes hachées remplaceront les œufs et le pain. A l'époque des battages du grain, il importe de conserver une abondance de *grainailles* de tout genre, qui seront très utiles dans l'alimentation des jeunes volailles. Si l'on peut se procurer des restes de boucherie, il sera avantageux, après les avoir hachés bien fin, d'en donner un peu chaque jour aux dindonneaux.

**Perchoirs**—Jusqu'à l'âge de trois mois les dindonneaux doivent être renfermés le soir dans un endroit sec et frais, tenu bien propre, mais sans perchoirs. Plus tard, on leur fera des perchoirs de 6 à 7 pouces de largeur, afin de conserver leur forme et d'assurer leur belle apparence.

**L'engraissement des dindonneaux** doit se faire en liberté, mais en ayant soin de séparer les mâles des femelles. Les grains moulus, trempés dans le lait écramé, forment la meilleure nourriture.

**L'eau doit toujours être pure et tenue** dans un endroit abrité du soleil. S'il n'y a pas d'eau courante à la portée des volailles, il faut tenir à leur portée des vases bien nets et changer l'eau plusieurs fois par jour.

**Cabanes**—La cabane portative, représentée par la figure ci-dessous, est vraiment le modèle et peut servir à toutes les jeunes volailles. Une partie renferme la poule, (1), l'autre partie (2) tient les petits renfermés, mais au besoin, leur permet de prendre à volonté de l'exercice dans la partie plus grande de la cabane, et de retourner librement à leur mère.



Cabane pour volaille et ses petits.

*Dimensions*

Longueur 6 pieds. Hauteur 3 pieds. Largeur 2½ pieds. Porte en grillage 1. Boîte de la mère. 2. Cour des petits.

**Elevage des moutons**—Nous conseillons tout particulièrement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'élevage des moutons l'excellent étude sur ce sujet, publiée aux pages 253 et suivantes du *Journal d'Apiculture* (No de janvier dernier) sous la signature de M. Ormsby, grand éleveur des cantons de l'est, à Danville. Il y traite tout spécialement de l'agnelage ou mise bas pendant l'hiver et les temps froids,

(mais les mêmes principes doivent s'appliquer en tous temps), de la nourriture à donner aux mères et aux agneaux, des pâturages, de la vente de la laine, du coin des pattes (afin d'éviter certaines maladies plus fréquentes sur les races améliorées que sur les moutons rustiques du pays), du sovrage des agneaux, des soins qui doivent précéder l'accouplement, etc. Les lecteurs de cet article ne doivent pas oublier que M. Ormsby élève des moutons tout spécialement en vue de vendre des reproducteurs très gros et très beaux et, par conséquent, qui lui rapportent beaucoup d'argent. Les éleveurs ordinaires trouveront sans doute moyen d'élever leurs moutons à viande à meilleur marché, mais les conseils donnés méritent toute l'attention des éleveurs en général, et pourront les guider dans les principes à suivre pour arriver au plus grand succès.

**Agneaux**—M. Ormsby recommande tout spécialement de réchauffer les agneaux naissants et leur mère au moment de l'agnelage, en temps très froid. Cela est essentiel au succès. Il conseille, pour les agneaux, l'usage de quelques gouttes de whisky bien pur mêlées à de l'eau chaude. Nous conseillons de ne pas excéder vingt gouttes de whisky dans une grande cuillerée d'eau chaude par agneau. M. Ormsby recommande de donner à la mère une potion de gruau chaud, ce qui est facile dans les maisons où l'on se nourrit régulièrement de gruau d'avoine. Ailleurs, il suffira de donner environ une roquille d'avoine bien chaude.

**Nourriture des brebis en hiver**—M. Ormsby nourrit ses moutons en hiver au foin, auquel il ajoute environ deux livres de choux de Siam par jour, et par mère. On pourra au besoin remplacer cette nourriture, un peu coûteuse dans les terres pauvres, par des pailles et pesats bien conservés, hachés et arrosés d'une légère saumure à laquelle on aura mélangé environ une cuillerée de mélasse très commune par tête. Ces melasses communes ne coûtent qu'un centin la livre, achetées par barils de 500 lbs.

**La navette**—Tous les lecteurs du *Journal* ont lu les recommandations que nous n'avons cessé de donner en faveur des ensoulements de grain de navette. Il n'en faut que trois livres par arpent et la navette ne coûte qu'environ 10c la lb. En retour, la navette donne, dans une terre bien préparée et bien sarclée, de quoi engraisser complètement quinze agneaux par arpent. Elle peut servir également, en mélange avec d'autres fourrages verts, à améliorer la paille comme nourriture de bétail pendant l'hiver, pourvu que le tout soit passé au lèche-paille, en mettant une charge de navette par trois charges de paille et en ajoutant environ un gallon de sel, ou l'équivalent d'une pinte de sel par charge de fourrage. Ce fourrage préparé sera particulièrement goûté par les moutons en hivernement. On remarquera dans l'article de M. Ormsby qu'il fait une grande consommation de navette.

**Les veaux et la graine de lin**—N'oublions pas que les veaux peuvent être élevés à bon marché pour qui s'en donne la peine. Partout où l'on fait du beurre, rien de plus facile. Le veau reçoit environ trois pintes par jour de lait chaud (sortant du pis) pendant environ 8 jours, les jours suivants, on ajoute une chopine de lait écramé, mais bien doux et chauffé à environ 160° puis refroidi à 50°. De jour en jour,

on diminue graduellement le lait frais et on ajoute du lait écrémé et chauffé à 160°, afin de détruire les germes qui dérangeraient les intestins du veau sans cette précaution. On doit ajouter au lait écrémé un bouillon ou tisane de graine de lin, soit environ une grande cuillerée de graine, par pot de lait écrémé.

**Petit lait de fromagerie**—La où le lait est destiné aux fromageries, il faudra se donner la peine de garder à la maison, pendant environ deux mois, autant de lait frais qu'il en faudra aux veaux. Après huit jours on l'écrémpera comme ci haut et la crème sera utilisée pour la nourriture de la famille, soit en nature, soit transformée en beurre. Après huit semaines on pourra donner aux veaux du petit lait de fromagerie, mais à la condition expresse que le fabricant s'engage à tenir parfaitement propre le bac au petit lait et à le chauffer à la vapeur, à 160° ou même 180°, aussitôt que le petit lait est retiré du bac à fromage et, 2°. que vous ajouterez une cuillerée de graine de lin, ou tisane, pour chaque pinte de petit lait. A deux mois on pourra copondant remplacer la graine de lin par une soupe aux pois ou aux fèves, faite au lait écrémé ou au petit lait.

**Chauffer votre lait à 160° ou 180° !**—Voilà une précaution que l'on ne saurait trop recommander à toutes les beurrieres et fromageries du pays. Le lait écrémé et le petit lait de fromagerie ne peuvent conserver toute leur valeur pour les patrons qu'en autant qu'ils ne surissent point trop vite. Or, le seul moyen de les conserver est de les chauffer à la vapeur, chose toujours très facile à faire une fois que ces beurrieres et fromageries seront organisées pour cela, et qui ne leur coûtera qu'une bagatelle. Patrons et propriétaires de fabriques, voyez-y au plus tôt. Il y va de votre intérêt, dans une proportion très considérable. Encore une fois, voyez-y au plus tôt !

**PRODUCTION ECONOMIQUE DU LARD**

Le trèfle vert en herbe, de 9 à 10 pouces de hauteur, est ce que le cultivateur peut produire de meilleur, et à meilleur marché pour l'engraisement partiel des porcs demi-gras. Dans un mélange bien fait, donnant la quantité voulue de sucre, de protéine et de graisse, 100 lbs. de trèfle vert en herbe vaudront autant que 16. lbs. 6 de fèves blanches, ou 18 lbs. 5 de pois, ou 20 lbs. de blé-d'Inde, ou 22 lbs. 2 d'avoine. Or, aux prix qui valent ces produits chez la plupart de nos cultivateurs, voici la valeur comparative de ces divers aliments :

lbs.		cts.
100	de trèfle en herbe verto, à \$6 00 la tonne de foin, vaut .....	75
16.6	de fèves blanches (baricots) à 1c. la lb. ....	16.6
18.5	de pois à 1c. la lb. ....	18.5
20.0	blé-d'Inde à 70c. par 50 lbs. 1.4 lb. ....	28.0
22.2	de bonne avoine à 1c. lb. ....	22.2

On constate, par ces calculs, l'immenso économie, de 4 pour 1 environ, que l'on obtient en remplaçant le blé-d'Inde américain par le jeune trèfle vert, autant que faire se peut. Ces chiffres montrent combien il est important d'étudier à fond la question d'alimentation, de manière à préparer nos rations avec intelligence et économie.

**Culture des fèves**—Nous l'avons déjà répété plusieurs fois, après le trèfle on herbe ce sont les fèves—quo tout cultivateur peut obtenir facilement sur sa terre—qui donnent le plus de profit. Les chiffres qui précèdent devraient encourager nos lecteurs à en faire l'essai sans plus de retard. Cette culture est facile et profitable au plus haut point. En semant les fèves en rangs espacés de 24 pouces environ, la sarcluse à cheval les entretient dans un parfait état de propreté, le champ sera ainsi débarrassé de toute mauvaise herbe, et bien préparé à produire de bons herbages. La soupe aux fèves donnée quand l'herbe commence à durcir, surtout si elle est faite au lait écrémé, fera donner une abondance de lait riche aux vaches et permettra de faire d'aussi beau beurre en hiver qu'on s'en soit. Il en sera de même pour la soupe aux fèves, dans l'engraisement partiel des porcs.

La moulée de coton est une des meilleures nourritures, des plus riches et des moins coûteuses que l'on puisse

lequel excès est en pure perte, quand il n'est pas nuisible.

**La consoude ragouuse** a, sur tous les autres fourrages, l'avantage de contenir beaucoup plus de protéine et de graisse, en proportion, et bien moins de sucre. De plus, elle donne une énorme quantité de fourrage et peut se couper cinq fois dans la saison. L'our engraissement des porcs et pour l'alimentation des vaches elle nous semble inappréciable. Sans la consoude, il est souvent bien difficile de combiner la ration sans y mettre un fort excédant de sucre. Or, l'excès de sucre doit être évité avec soin.

**Rations comparées**—Nous avons donné dans le numéro de mars plusieurs modèles de rations que nos lecteurs pourront utiliser avec avantage; nous compléterons notre travail sur la production du lard par le tableau comparatif qui suit :

**ALIMENTATION DES PORCS**

SUITE DU TABLEAU II PUBLIÉ EN MARS DERNIER

RATIONS	lbs. Total	Eau lbs.	Digestible				REMARQUES
			Solides lbs.	Sucre lbs.	Protéine lbs.	Graisse lbs.	
<b>Ration théorique</b>	<b>32</b>	<b>28</b>	<b>4.00</b>	<b>1.95</b>	<b>0.64</b>	<b>0.25</b>	
<b>3ème ration de pratique</b>							Cette ration est engraisante, mais elle coûte plus cher. Il faudra décomposer les farines en ajoutant de l'eau. Cette ration conviendra aux vieux porcs, pour faire de gros lard.
Lait écrémé .....		9.00	1.00	0.42	0.41	0.030	
Trèfle vert (jeune) .....	5.	4.03	0.95	0.36	0.19	0.035	
Pois (moulus) .....	1.	0.14	0.86	0.53	0.20	0.019	
Avoine (moulue) .....	1.	0.14	0.86	0.56	0.10	0.053	
Lin moulu .....	0.25	0.04	0.21	0.03	0.04	0.093	
<b>Total .....</b>	<b>17.25</b>	<b>13.37</b>	<b>3.88</b>	<b>1.90</b>	<b>0.94</b>	<b>0.23</b>	
<b>5ème ration de pratique</b>							Cette ration est modeste et très économique. Le trèfle doit être très jeune et ne pas avoir plus de 9 à 10 pouces de hauteur.
Lait écrémé .....	10.	9.	1.	0.42	0.41	0.030	
Jeune trèfle .....	10.	8.30	1.70	0.72	0.38	0.070	
Fèves d'anches .....	1.	0.15	0.85	0.49	0.26	0.029	
<b>Total .....</b>	<b>21.</b>	<b>17.45</b>	<b>3.55</b>	<b>1.63</b>	<b>1.05</b>	<b>0.129</b>	
<b>5ème ration de pratique</b>							Cette ration fait voir l'excédant de sucre dans les patates et la difficulté de combiner une ration modeste, sans perte, dans laquelle entrent les patates.
Patates (pommes de terre) .....	5.	3.75	1.25	1.03	0.10	0.015	
Fèves blanches .....	1.	0.15	0.85	0.49	0.26	0.029	
Graine de lin .....	0.25	0.04	0.21	0.03	0.04	0.093	
Moulée de coton .....	1.00	0.10	0.90	0.27	0.30	0.098	
<b>Total .....</b>	<b>7.25</b>	<b>4.4</b>	<b>3.21</b>	<b>1.82</b>	<b>0.70</b>	<b>0.235</b>	

acheter. Le fumier, que donnent les animaux ainsi nourris, est tellement riche qu'il permettrait d'employer cette nourriture avec profit, ne serait-ce que pour le fumier ainsi produit. Les cultivateurs, qui sont obligés d'acheter des grains moulus pour leurs animaux, ne sauraient mieux faire que d'acheter de préférence la moulée de coton. Elle vaut cette année, en gros, de \$22 à \$24 la tonne. Les marchands de Boston, qui ont l'agence générale de ce produit, s'engagent à le livrer par pleins chars, environ 15 tonnes, aux prix ci-haut mentionnés, à n'importe quelle station de chemin de fer de la province.

La graine de lin est absolument ce qu'il y a de mieux pour enrichir le lait écrémé. Les cultivateurs devraient tous en cultiver une provision abondante. Comme on l'a vu dans nos articles précédents sur ce sujet et comme on le verra plus loin, on emploiera avec grand avantage une petite quantité de lin, afin d'assurer dans la ration la graisse qui manque, sans y apporter un excès de sucre,

A nos lecteurs—Notre travail sur la production du lard, commencé dans le numéro d'octobre dernier et continué dans les numéros de janvier, février, mars et mai, est basé sur les études considérables et sur les expériences nombreuses d'excellents praticiens. Nous en avons donné un aperçu général dans une conférence faite à la dernière réunion annuelle de la Société d'Industrie Laitière, tenue à la Beauce en décembre dernier. On le trouvera en entier, refait de manière à leur donner plus de suite, dans le rapport annuel que la Société va publier sans retard. Nous en recommandons l'étude toute particulière à tous ceux qui veulent augmenter considérablement les profits qu'ils retirent déjà de l'industrie laitière.

**CHoses ET AUTRES.**

La profession d'agriculteur est honorable et saine. (S. AUGUSTIN).

Aux secrétaires des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture—Avis—Messieurs les secrétaires sont priés

d'adresser au département de l'Agriculture, à Québec, dans le courant du mois de mai, une liste complète et exacte des membres de leurs associations qui ont payé leur souscription pour l'année courante, afin que ces membres puissent recevoir le *Journal d'Agriculture* pendant l'année d'abonnement qui va commencer le 1er juillet prochain. On voudra bien préparer ces listes avec le plus grand soin, afin d'éviter toute erreur.

Nous avons maintenant près de 9,000 abonnés au *Journal français*, et l'on comprend sans peine que la préparation de ces listes d'abonnés exige un travail très considérable qu'il importe de ne pas retarder.

Messieurs les secrétaires recevront la liste des abonnés actuels; ils voudront bien y faire toutes les modifications ou additions nécessaires, et la renvoyer au plus tôt au département de l'Agriculture.

Un danger à l'horizon ! Améliorons nos produits—Monsieur S. W. Doty, de New-York, un courtier en beurre

et en fromage de grande expérience, vient de publier une circulaire importante sur ce commerce. Il affirme qu'une grande partie du beurre et du fromage de l'an dernier n'ont pas été vendus et vont suffire à une partie de la demande de l'année courante. Il fait allusion à l'augmentation de la production du beurre et du fromage dans différents pays de l'univers, et prévoit que le prix de ces deux articles sera bas pendant toute l'année.

Cette année donc la concurrence va être vive, et il faut absolument ne mettre sur le marché que des produits de qualité irréprochable, sinon nous compromettrons gravement l'avenir déjà moins brillant de notre industrie laitière.

Restez à la campagne—Aux fils des cultivateurs nous ne cessons jamais de répéter : "Restez, restez à la campagne. Si les champs paternels ne peuvent plus suffire à votre subsistance, prenez des lots dans n'importe quelle partie de la province. Partout vous en aurez d'excellents, dans un des plus beaux pays du monde, et pour un

prix nominal, aux conditions les plus faciles.

"Restez, restez aux champs. La vie des champs est la seule qui donne la paix de l'âme et la joie du cœur. Elle seule aussi donne, avec le travail au grand air, sous l'œil de Dieu, la véritable indépendance, celle du bien-être et du caractère.

"N'ajoutez pas foi à ceux qui vous poussent à déserter la campagne pour aller habiter dans les villes.

Ce sont des conseillers menteurs, ceux qui vous font espérer que vous gagnerez plus aisément votre vie dans les villes et avec moins de travail qu'à la campagne. Ils vous trompent, ne les écoutez pas.

Dans les villes vous ne trouverez jamais autant d'ouvriers ayant l'aise que vous trouverez à la campagne de cultivateurs vivant dans une aisance honnête, fruit de leur labour sain et fortifiant. Et puis, vous y resterez toujours des ouvriers, travaillant sous des maîtres.

L'hôpital et la misère noire, voilà ce qui attend l'ouvrier des villes, le jour où il manquera d'ouvrage ou celui où la maladie l'empêchera de gagner son pain quotidien.

Aujourd'hui, dans les usines des États-Unis, ils sont nombreux les Canadiens qui s'estimeraient bien heureux de pouvoir revenir au pays natal, s'ils en avaient les moyens. L'aisance qu'ils sont allés demander en vain à l'étranger, ils la trouvent sur nos terres fertiles, en y travaillant régulièrement, comme ils le font dans les fabriques, lorsqu'ils y trouvent de l'emploi; et, chose bien autrement importante, ce travail au lieu de ruiner leur santé l'améliore, la fortifie et assure d'heureux et tranquilles vieux jours.

**Industrie du charbon de bois.**—M. Drummond, directeur des Forges de Radnor, sur le St-Maurice, nous communique les renseignements suivants sur le prix du charbon de bois :

"Nous avons payé 7 cents par minot pour le charbon de bois livré aux Forges de Radnor. Le minot est mesuré au poids, à raison de 22½ lbs. par minot. Le charbon de bois que nous employons est fait principalement avec du bois dur, tel que celui de hêtre, de bouleau et d'érable. Cependant nous acceptons 10 à 15 pour cent de bois mou, car cette proportion est nécessaire dans le système de carbonisation en fosse tel que suivi par les cultivateurs.

Le prix au Lac St-Jean, ou ailleurs, dépendra entièrement des frais de transport entre le lieu de fabrication et celui de livraison. On pourrait exploiter cette industrie sur une grande échelle le long du chemin de fer B L ou du chemin de fer du Lac St-Jean, si le taux de fret le permet.

Dans les districts métallurgiques des États-Unis, le prix du charbon de bois n'est que de 4½ à 6½ cents suivant l'état des affaires et le poids du minot qui varie de 20 à 22½ cents."

**Bougeries dignes de mention.**—La buurrerie de M. M. Small Bros. de Kelso, Co Huntingdon, qui a fait rapport de ses opérations pour les mois de novembre, décembre, janvier et février, a reçu durant cette période 383,331 lbs. de lait, elle a fabriqué 18,694½ lbs. de beurre et a distribué \$4,425.43 à ses patrons.

Celle de M. J. Lawrence, de West Shefford, a reçu durant la même période 303,591 lbs. de lait, elle a fabriqué 16,175½ lbs. de beurre et distribué à ses patrons \$3,216.04.

Celle de M. J. Aug. Hays, de Shelington, comté de Bromo, en novembre

et décembre seulement, a reçu 166,364 lbs. de lait, produit 8,625 lbs. de beurre et distribué \$1660.70.

Pourquoi la production du beurre ne serait-elle pas aussi considérable dans les autres comtés de la province? Y manque-t-on d'initiative?... Allons, mettons-nous donc tous à la besogne; nous n'avons pas un instant à perdre.

**Lait gelé.**—On vient d'inaugurer un nouveau commerce en Suède, celui du lait gelé que l'on expédie maintenant en Angleterre en grande quantité. Le lait est congelé au moyen d'un procédé chimique. Environ 500 livres de lait gelé sont placées dans un tonneau de pin blanc; puis on y ajoute 500 autres livres de lait non gelé. On remplit parfaitement le tonneau afin que le lait ne se baratte pas pendant le transport. Ce lait, dit-on, peut se garder frais et bon pendant un mois.

**Défoncement des terres.**—A la convention agricole de St-Césaire en mars dernier, M. Lorquet, cultivateur de St-Hyacinthe, a parlé de l'avantage et de la nécessité du défoncement. Cette opération a produit les meilleurs résultats sur la forme de ce cultivateur, et paraît indispensable pour que le sol obtienne son plus haut degré de production. On peut dire qu'une terre n'est bien labourée que lorsqu'elle a été défoncée et fouillée profondément. Ayant subi cette opération, elle n'est exposée ni à une humidité excessive en hiver, ni aux sécheresses de l'automne, mais conserve une fraîcheur approchant de la moyenne. Lorsqu'aucun défoncement n'a été fait, les racines des plantes ne peuvent pas facilement s'enfoncer dans le sol et les eaux de pluie, ne pouvant pénétrer profondément, croûtent sur les croûtes peu perméables et restent dans la couche supérieure, près de la surface.

M. Lorquet a trouvé que le défoncement est indispensable surtout pour la culture des betteraves, des carottes et des pommes de terre. Lorsqu'il s'applique aux glaises et aux terres fortes et tenaces, il doit être renouvelé d'autant plus souvent que cette opération ne produit dans ces terres fortes qu'un effet moins prolongé. Le sol se trouvant ainsi amouilli à une grande profondeur, les betteraves, carottes, etc., s'enfoncent tout droit dans la terre et ne produisent pas de ces racines fourchues et difformes que l'on récolte trop souvent dans une terre mal cultivée.

M. Marsan, le directeur de l'école de l'As-somption, a pratiqué le défoncement sur une partie de la ferme de cette institution et il affirme que cette opération a eu l'effet de doubler le rendement de la récolte sur la partie défoncée.

Que nos cultivateurs fussent donc, dès cette année, du défoncement sur une petite pièce de terre, afin de se rendre compte par eux-mêmes de la valeur de cette pratique agricole.

Les cercles agricoles devraient acheter une charrue sous soleuse ou fouilleuse, pour le plus grand avantage de leurs membres. Et nous conseillons instamment aux sociétés d'agriculture et aux cercles agricoles d'accorder des prix pour les meilleures cultures faites en terre défoncée. Voilà encore une amélioration à obtenir, et une grande celle là.

**La tuberculose.**—Voici quelques extraits du rapport que l'association des vétérinaires de l'état du Massachusetts vient d'adopter au sujet de la

tuberculose chez la race bovine. Elle fait aux propriétaires de troupeaux les recommandations suivantes :

1. Les éleveurs devraient tâcher d'améliorer leur troupeau en n'élevant que des animaux dont la constitution est forte, et que l'on sait être exempts de la moindre attaque de tuberculose.

2. Il est préférable, quand c'est possible, que le cultivateur ait son propre taureau, et il devrait ne pas le laisser venir en contact avec un autre troupeau.

3. Ne souffrir aucun animal étranger parmi son troupeau avant d'être convaincu qu'il n'y a pas de tuberculose chez lui.

4. N'acheter jamais un animal qui toussa.

5. L'air pur et le soleil sont absolument nécessaires à la conservation du bétail en bonne santé. Les personnes consomptives ne devraient pas être admises à prendre soin du bétail, car cela constitue un danger pour lui. Ne gardez pas de fumier dans votre cave, si elle n'est pas bien ventilée et drainée. L'on devrait enlever fréquemment le fumier aux alentours des bâtiments. Ce rapport termine en disant d'abattre tout animal aussitôt que l'on s'apercevra qu'il est atteint de cette terrible maladie.

**Magnifique résultat.**—A une récente réunion de la société d'agriculture tenue à Yamachiche, M. l'abbé Guérin a annoncé que, durant l'été dernier, la vente du beurre et du fromage dans les trois comtés de Champlain, Saint-Maurice et Maskinongé a rapporté la somme de \$445,000. La seule paroisse de St-Barnabé, comté de St-Maurice, en a vendu pour \$31,000.

**Cercle agricole de Weedon.**—Monsieur J. A. Chicoyno, M. P. P., est venu dernièrement à Weedon pour y donner une conférence devant le cercle agricole. Il fut reçu à la gare par le maire du village, M. N. Tanguay, au bruit de la fanfare jouant l'air national, puis il alla prendre le dîner à la sucrerie avec les musiciens et un grand nombre d'amis.

A 2 heures p. m., le drapeau tricolore flottait à la salle publique. Il y avait une nombreuse réunion sous les auspices du cercle agricole. Durant l'espace de deux heures, M. Chicoyno a entretenu son auditoire sur l'agriculture au point de vue social et économique.

Le corps de musique était présent et fit entendre plusieurs morceaux de son répertoire.

**Rareté du bois dans les vieilles paroisses.**—On peut facilement renouveler une forêt, comme on peut renouveler un pacage. Si vous voulez planter des arbres et les cultiver sur une grande échelle, les planter par centaines ou par milliers, il vaut mieux le faire au moyen de graines. Vous pouvez planter un millier de graines dans le temps où vous iriez chercher un érable dans le bois.

Quant au choix des arbres, le bon sens vous dit que vous devez prendre ceux qui ont le plus de valeur. Au lieu de planter des arbres qui croissent rapidement, mais ne valent pas grand-chose, que l'on plante toujours des arbres dont le bois est recherché.

Parmi ceux que l'on peut cultiver ici avec succès, il faut placer au premier rang le noyer noir. Un pied cubo de noyer noir vaut entre \$1.00 et \$1.25 dans la province de Québec, la sienne vaut beaucoup plus que cela. De sorte que le cultivateur qui se donnerait la peine de planter des noyers noirs au-

tour de en maison ou dans son champ se créerait par là une source seconde de revenu.

(Extrait d'une conférence de l'Hon. H. G. Joly de Lotbinière au Congrès des cultivateurs de Québec)

**Postes d'écroumage.**—Dans beaucoup de localités, la buurrerie se trouve, quoiqu'on fasse, établie à des distances parfois très considérables des cultivateurs placés aux extrémités de la paroisse. Dans certains cas le transport du lait à si longue distance devient difficile et même impossible, et l'on est tenté de fonder une, deux ou trois buurreries pour satisfaire tout le monde. Mais il faut éviter à tout prix l'établissement dans une même localité de plusieurs buurreries qui ne tarderaient pas à se ruiner l'une et l'autre, et qui raineraient en même temps l'industrie buurrrière par leur mauvaise fabrication. Un excellent système qui commence à être adopté dans quelques endroits, entre autres à Contrecoeur, Ste Rose etc., et que nous recommandons à l'attention des cultivateurs, consiste à installer des postes d'écroumage intermédiaires entre la fabrique de beurre et certains groupes de cultivateurs trop éloignés de la buurrerie pour y porter directement le lait.

Dans ces postes d'écroumage, ou crémeries proprement dites, on ne fait que la séparation de la crème d'avec le lait, par l'écroumuse centrifuge naturellement, et la crème aussitôt obtenue est expédiée directement à la buurrerie centrale, pour y être transformée en beurre. Avec ce système (exploité en grand aux États-Unis), il suffit d'une seule bonne buurrerie pour toute une région, et c'est le vrai moyen d'arriver à l'uniformité des produits qui, jusqu'à ce jour, laisse encore tant à désirer.

**Bouillie bordelaise.**—Pour la préparation, nous prions nos lecteurs de relire avec soin ce que nous en avons dit dans le Journal, No de mai 1894, et de lire attentivement l'article de M. J. C. Chapais que nous publions plus loin dans le présent numéro.

Une remarque, cependant, au sujet de la chaux employée pour préparer la bouillie bordelaise; la chaux doit être de très bonne qualité, et il vaut mieux en avoir un léger excès dans la bouillie qu'un excès de sulfate de cuivre, car ce dernier serait très nuisible à la végétation; si donc le lait de chaux contient beaucoup de grumeaux qui restent sur le tamis ou la toile, il est nécessaire d'ajouter quelques onces de chaux de plus pour être sûr d'en avoir assez.

On peut employer plusieurs réactions chimiques pour reconnaître si le reste pas, dans la bouillie bordelaise, un excès de sulfate de cuivre; le plus simple, c'est de prendre dans un verre un peu de liquide parfaitement clair et reposé (ou filtré) de la bouillie, et d'y verser quelques gouttes d'ammoniaque; si le liquide ne blouit pas, c'est signe qu'il y a assez de chaux; si le liquide prend une belle couleur bleue d'azur c'est qu'il y a trop de sulfate de cuivre par rapport à la chaux, et alors il faut ajouter encore du lait de chaux.

**Erratum.**—Une erreur de chiffre s'est glissée dans le rapport des opérations de la buurrerie de Ste-Foye, publié dans le titre "Les profits d'une buurrerie," dans notre numéro d'avril dernier, page 316. Le capital engagé était en réalité de \$3,760, et non de \$2,760 ainsi que cela a été imprimé par erreur.

LE PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES

Cercle de St-Théodore d'Acton, Cité de Bagot — Programme des concours pour 1895 — Il y aura un concours pour les pièces de fourrages verts, de foin, de légumes, ainsi que pour les autres cultures arables, pour certains troupeaux, pour les vergers etc., et les prix suivants seront offerts :

- Pour un demi-arpent de patates, 2 prix ..... \$ 200, 100
Pour un demi-arpent de blé d'Inde, 2 prix ..... 200, 100
Pour un demi-arpent de blé d'Inde à fourrage, 2 prix ..... 200, 100
Pour un quart d'arpent de carottes, 3 prix ..... 300, 200, 100
Pour un quart d'arpent de betteraves, 3 prix ..... 300, 200, 100
Pour un demi-arpent de navets, 2 prix ..... 200, 100
Pour un huitième d'arpent de tabac, 2 prix ..... 200, 100
Pour le meilleur jardin, 3 prix ..... 300, 200, 100
Pour un arpent de fourrage vert : lentille, pois, avoine etc., 3 prix ..... 200, 100, 50
Pour 2 arpents de trèfle ou trèfle e' mail, 2 prix ..... 200, 100
Pour un quart d'arpent de lin, 2 prix ..... 200, 100
Pour le meilleur verger d'au moins 100 plants, 3 prix ..... 300, 200, 100
Pour le meilleur complot, 2 prix ..... 200, 100
Pour le meilleur troupeau de vaches à lait d'au moins cinq vaches, 3 prix ..... 250, 150, 100
Pour le meilleur troupeau d'au moins quatre cochons de l'année, 3 prix ..... 200, 100, 50

Règlements — Les juges, dans la visite des pièces de légumes, accorderont les prix de préférence aux pièces de terre qui auront été améliorées, bien égouttées, épierrées et bien cultivées, et les entrées devront être adressées au secrétaire trésorier avant le 20 juin prochain.

Les concurrents devront être membres du cercle et avoir payé leur souscription avant le 1er mai prochain.

Les prix accordés seront payés par le secrétaire-trésorier à un jour fixé par les directeurs.

Nulle personne ne pourra agir comme juge, si elle a un intérêt direct ou indirect dans les concours.

Lorsque l'un des juges fera défaut, le président pourra le remplacer par une personne de son choix.

Les difficultés qui surgiront dans les concours seront réglées par le bureau de direction, et leur décision sera finale.

Les exposants ou concurrents qui obtiendront un prix ou des prix par fraude, corruption ou fausse représentation, seront privés du prix ou des prix qu'ils auront obtenu dans tels concours et du droit d'être membres du cercle à l'avenir.

Le bureau de direction remettra aux membres du cercle des graines de trèfle pour le montant de leur souscription.

Les membres du cercle recevront gratis le Journal d'Agriculture, et les souscriptions pour l'année prochaine seront retenues par le secrétaire-trésorier et déduites des prix obtenus par les compétiteurs qui auront des prix.

Dans l'examen des troupeaux de vaches laitières, les juges, pour baser leur jugement sur la valeur ou la qualité des troupeaux ou de leurs produits, pourront prendre des renseignements dans les fabriques de beurre ou de fromage où se transporte le lait de tel troupeau et même faire traire les vaches en leur présence, ou en présence de témoins, et même faire constater la valeur du lait au moyen des instruments usités à cette fin.

Dans l'examen des troupeaux de cochons, ils pourront accorder des prix aux races les plus avantageuses dans leur opinion.

Cercle de la paroisse de Saint-Michel de Rougemont, Cité de Rouville — Programme des concours pour 1895.

- 1.—Pour le meilleur demi arpent de blé d'Inde à fourrage, 4 prix : \$1.50, 1.00, 0.75, 0.50 ..... \$3.75
2.—Pour le meilleur quart d'arpent de légumes devant servir à l'alimentation du bétail en hiver, des trois variétés suivantes : carotte blanche de Balquie, navet à collet violet et betterave à vache (mangel) ou à sucre à collet rouge, 4 prix : \$1.50, \$1.00, \$0.75, \$0.50 ..... \$3.75
3.—Pour une étendue de terrain en jachère nue (labours d'été), sur une base de 5 pts par demi arpent (pour destruction des mauvaises herbes). Le système de nois devant servir de guide aux concurrents, 3 prix : \$2.00, \$1.25, \$0.75 ..... \$1.00
4.—Pour le meilleur compost, fait des mauvaises herbes qui croissent le long des décharges, fossés, clôtures et chemins, 3 prix : \$1.50, \$1.00, \$0.75 ..... \$3.25
5.—Pour le meilleur jardin potager, la valeur du revenu en légumes devant servir de guide aux juges, 4 prix : \$1.50, \$1.00, \$0.75, \$0.50 ..... \$3.75
6.—Pour la meilleure tenue des animaux de la ferme ainsi que des bâtiments, et la bonne conservation des fumiers, 5 prix : \$2.00, \$1.50, \$1.00, \$0.75, \$0.50 ..... \$5.75
7.—Pour un quart d'arpent de patates traitées à la bouillie bordelaise, 3 prix : \$1.50, \$1.00, \$0.50 ..... \$3.00
8.—Pour un demi arpent en lentilles, pois et avoine pour l'alimentation du bétail en été, 3 prix : \$1.25, \$0.75, \$0.50 ..... \$2.50
9.—Pour les 20 meilleurs pommiers (francs ou greffés) les mieux taillés, à végétation la plus vigoureuse et promettant la récolte la plus payante pour l'année, 4 prix : \$1.00, \$1.50, \$0.75, \$0.50 ..... \$1.75

Rév. E. B. FILLIAULT, Président.
H. FONTAINE, Secrétaire-Trésorier.

Cercle de St-Gédéon, Cité du Lac St-Jean — Programme des opérations pour 1895 — 1. Les membres recevront de la graine de trèfle pour le montant de leur souscription.

- 2.—Il y aura un concours d'étables auquel sera attaché 5 o/o de l'octroi divisé en quatre prix.
3.—2 o/o de l'octroi sera offert en prix aux deux cultivateurs qui réussiront à produire au moins 200 lbs de lard pour le bacon anglais; ces prix seront donnés sur production des comptes des acheteurs.
4.—20 o/o de l'octroi sera divisé en huit prix offerts aux plus beaux demi-arpents ou plus de plantes racines (betterave, navet carotte).
5.—10 o/o de l'octroi sera payé en dix prix pour les plus beaux demi-arpents en fourrage vert.
6.—8 o/o de l'octroi sera payé en six prix aux troupeaux de cinq vaches ou plus qui donneront la plus grande quantité de lait dans la saison de la fromagerie sur certificat du fabricant, en proportion du nombre de vaches.
7.—5 o/o de l'octroi sera payé en six prix à ceux qui auront mieux soigné et employé leur fumier et qui auront obtenu le plus fort rendement de patates à l'arpent.
8.—50 o/o de l'octroi sera employé à l'achat de cochons Chester white et Berkshire enrégistrés, et de hachepaille ou de charnières.
9.—Aucun prix ne sera payé avant que chacun des concurrents honoreux

n'ait fait rapport, devant les membres du cercle en assemblée, de son mode d'opérer pour réussir.

10.—Chaque membre devra faire rapport des essais faits cette année sur le meilleur moyen d'employer la chaux et le plâtre comme engrais.

11.—Les membres qui s'occuperont du lin devront tenir compte de l'étendue du terrain ensemencé, afin de constater le rendement en graine et filasse, comme étude sur l'importance de cette culture dans la région.

12.—Il y aura un assemblé du cercle une fois par mois, le premier jeudi autant que possible.

Cercle de St-Valier, Cité de Bellochasse — Extrait du programme pour 1895 — La moitié de l'octroi qui sera accordé par le gouvernement au cercle agricole sera employé en prix pour l'industrie laitière et les engrais, savoir :

- 1.—Industrie laitière.—Pas moins de trois prix seront accordés à ceux qui auront réalisé les plus grands bénéfices avec leurs vaches, au prorata du nombre, soit à la fromagerie, soit à la fromagerie.
2.—Engrais.—Pas moins de trois prix seront accordés à ceux qui auront obtenu la plus grande quantité d'engrais et qui l'auront le mieux utilisé, considérant :
(a) Le nombre d'animaux de la ferme.
(b) Le système adopté pour augmenter la quantité et la valeur des engrais.
(c) Les profits obtenus par arpent de terre engraisée.

Cercle de St-Georgette, Cité de Nicolet — Résolutions adoptées — 1. Résolu : qu'ayant remarqué qu'un grand nombre des membres du cercle se plaignent que le rendement de nos vaches à la fromagerie n'est pas assez élevé.

- 2.—Que le défaut provient de la dégénérescence dans la qualité de nos vaches, causée apparemment par trop de consanguinité dans le croisement, il est résolu que le cercle prenne cette année l'octroi du gouvernement et prélève une souscription spéciale pour l'achat de deux taureaux Ayrshire d'au moins un an ou assez vieux pour l'usage immédiat.
3.—Que les membres du cercle fassent autant de propagande que possible pour encourager, cette année encore, les ensemencements de lentille et de fourrage vert, pour remplacer l'herbe au temps de la sécheresse.
4.—Qu'il soit bien entendu que, si les finances le permettent, le cercle encouragera par des primes la culture du trèfle en vue de la récolte de la graine.

Que le cercle constate avec plaisir que, cette année, chaque membre a récolté sa graine de mil. Il faudra aussi récolter sa graine de trèfle; cette production de grains de trèfle sur chaque ferme constituera un grand progrès en même temps qu'une économie considérable.

Cercle de St-Cyrille de Wendover — On nous écrit :

Cette jeune paroisse, qui compte à peine vingt-six ans d'existence, a déjà pris place au nombre des localités d'une certaine importance et elle se fait gloire d'entrer dans la voie nouvelle du progrès matériel qui nous est ouverte et tracée par notre excellent conseil d'agriculture. Agissez sur un sol généralement très fertile, elle est traversée par le chemin de fer du comté de Drummond; elle réunit aussi toutes les conditions requises pour l'exploitation a-

vantageuse de ses richesses forestières, agricoles et minières. L'industrie laitière y fait des progrès rapides. En 1881, l'unique fromagerie, établie par M. Louis Bilodeau au 3ème rang de Simpson (où était le plus fort noyau de la population), livrait au commerce 15,000 livres de fromage. L'année dernière les trois fromageries de MM. Cyr, Valois et Raymond ont payé à leurs patrons une somme d'environ \$18,000.

Ce printemps, outre une fromagerie nouvelle, nous voyons avec bonheur s'établir dans le village un buurrerie dont l'inauguration promet un avenir prospère. En effet, aujourd'hui, 5 avril, malgré deux fromageries en opération, elle a reçu 5,300 lbs de lait.

Pour de paroisses, croyons-nous, ont plus que St-Cyrille le véritable esprit de progrès. Les cultivateurs, les membres du cercle agricole en particulier, sont très avides de s'instruire et suivent avec intérêt le Journal d'Agriculture dont ils cherchent à mettre les conseils en pratique. Les conférences agricoles, malheureusement trop rares, y font toujours parmi eux un bien très marqué. Il y a à l'ailleurs ici plusieurs hommes intelligents et pratiques que nous ne nommerons pas pour ne pas blesser leur humilité : ces braves cultivateurs sont toujours prêts à marcher en avant, en adoptant les meilleurs systèmes et même on faisant certains essais de culture sur une échelle proportionnée à leurs moyens. Un dizain de cultivateurs possèdent de bons silos et il y a dans la paroisse une vingtaine de coups-paille ou coopératives. La culture des légumes fourragers commence aussi à prendre de l'extension, grâce au concours organisé l'année dernière par le cercle agricole.

Il y a encore ici plusieurs terres inoccupées. Les personnes qui ont de l'activité et un petit capital ne pourront pas trouver d'endroit plus avantageux pour les faire valoir.

Nul doute que, dans un avenir assez prochain, St-Cyrille deviendra une paroisse de premier ordre, habitée par une population compacte, heureuse et prospère.

POURQUOI LES RECOLTES SONT MOINS ABONDANTES QU'AUTREFOIS

Raisonnons un peu — Fumier de ferme — Nombreux troupeaux — Azote et acide phosphorique — Au Danemark — La loi de la restitution — Routine et progrès.

Joseph — J'ai une question à te faire, Jean-Baptiste. Toi qui es l'un des membres les plus actifs du cercle agricole et qui es toujours le nez dans les livres d'agriculture, dis-moi donc pourquoi mes récoltes de grains sont toujours de moins en moins abondantes. Je mets cependant sur mes champs tout le fumier dont je peux disposer; lorsque vient la moisson, je récolte assez de paille, mais les épis ne sont pas remplis comme autrefois. Comment expliques-tu ça, toi qui fais le savant?

Jean-Baptiste — Si tu lisais davantage ton Journal d'agriculture, si tu allais entendre les conférences qui sont données au cercle, tu aurais l'explication de ce que tu me demandes. Il est vrai que tu mets du fumier sur ta terre, mais il a déjà perdu la moitié de sa valeur lorsque tu l'emploies, parce que tu le laisses sous les gouttières de ton étable et qu'il est déjà lavé, épuisé par les eaux pluviales lorsque tu le charroies au champ. Si tu allais au bureau du secrétaire du cercle, tu verrais là un tableau publié par le département d'Agriculture de Québec, et indiquant la quantité



d'éléments fertilisants que chaque récolte enlève à la terre par arpent. Le chimiste, M. Nagant, qui a dressé ce tableau et, d'ailleurs, tous les agronomes du monde nous disent que les plantes, pour pousser, fleurir et fructifier, ont besoin d'azote, d'acide phosphorique, de potasse et de chaux. Chaque espèce de récolte enlève au sol une certaine quantité de ces éléments dans des proportions variables, selon l'espèce de plante que l'on cultive. Ces éléments fertilisants, qui sont nécessaires à toutes les plantes, remplissent chacun un rôle différent. Ainsi, pour ne parler que de l'azote et de l'acide phosphorique, l'azote forme surtout les feuilles et donne beaucoup de paille, tandis que l'acide phosphorique forme le grain, le fruit.

D'après cela, tu comprends, mon cher Joseph, que s'il y a beaucoup d'azote dans le sol et, en même temps, peu ou point d'acide phosphorique, le blé, l'avoine et les autres céréales, par exemple, *poussent en orgueil*, comme nous disons vulgairement, mais les épis donnent peu de grain, à cause du manque d'acide phosphorique. Le grain qui croît dans ces conditions est aussi très exposé à la verve, à la rouille et à d'autres maladies.

Joseph—L'azote dont tu me parles, où le trouve-t-on ?

Jean-Baptiste—On le trouve en grande quantité dans le fumier frais ou, du moins, qui n'a pas trop fermenté, et surtout dans les liquides du fumier. Au Danemark, on arrose fréquemment le fumier avec le purin afin d'empêcher une fermentation excessive et la perte de l'azote. Mais certaines plantes, qu'on appelle légumineuses, contiennent aussi beaucoup d'azote qu'elles prennent à l'air : ainsi le trèfle, les fèves, les pois, etc., incorporent une grande quantité d'azote dans le sol, grâce aux racines et autres débris qu'elles y laissent. Les vaches qui mangent beaucoup de trèfle donnent un fumier très riche en azote ; comme tu le vois, mon cher Joseph, la nourriture a de l'influence sur la richesse du fumier, et c'est ainsi qu'une vache qui ne mange que de la paille, ou qui ne reçoit pas assez de nourriture, ne peut donner qu'un fumier pauvre, et on peut bien dire à coup sûr "pauvre nourriture, pauvre vache, pauvre fumier, pauvre... cultivateur !"

L'azote est un engrais de la plus grande utilité et la culture des légumineuses est recommandée non seulement à cause des aliments qu'elles fournissent, mais encore parce qu'elles donnent un engrais azoté précieux sans lequel on ne peut avoir de récoltes abondantes.

Mais, et ici fais bien attention à ce que je te dis, pour obtenir un rendement élevé, il ne faut pas seulement de l'azote, il faut que le sol contienne aussi de l'acide phosphorique, de la potasse et de la chaux dans des proportions bien équilibrées.

Joseph—Ah, oui ! il y a, comme on dit, des règles à suivre partout. Ainsi pour faire du pain, le boulanger emploie de la farine, de la levure, du sel et de l'eau, dans certaines proportions indiquées par l'expérience. Sans levure, il ne peut rien faire et s'il en met en grand excès, il gâte tout. D'après tout ce que tu me racontes là, ça doit quasiment être la même chose pour la nourriture des plantes, et, si je te comprends bien, il faut dans la terre une certaine quantité des quatre éléments que tu viens de me nommer, et si un seul vient à manquer par rapport aux autres, ça devient chétif, ça pousse encore un peu, mais ça ne paye plus ! Pas vrai ?

Jean-Baptiste—Comme de raison ; et, puisque tu as si bien compris, tu dois t'expliquer maintenant pourquoi

tes récoltes ont diminué. Tu possèdes et tu cultives ta terre depuis trente ans. Chaque récolte lui a enlevé une partie des éléments fertilisants qu'elle tenait en réserve. Tu as vendu beaucoup de foin, tu as gardé peu d'animaux et fait peu de fumier. Et encore, ce fumier, tu as gaspillé la moitié de sa valeur parce que tu n'en as pas eu soin. Tu n'as pas acheté d'engrais commerciaux ; tu n'as pas rendu au sol les éléments qui lui ont été enlevés chaque année, et le grain que tu confiais à la terre, n'y trouvant plus de quoi se nourrir, t'a donné de misérables récoltes.

Si tu n'avais pas vendu de foin, si tu avais gardé plus d'animaux, ta terre se serait appauvrie moins vite.

Si tu as lu le rapport de MM. Gigault et Leclair, que notre cercle a reçu du département de l'Agriculture, tu as dû voir qu'au Danemark, un vieux pays qui est cultivé depuis des siècles, on récolte encore jusqu'à 40 minots de blé par arpent. Si l'on y obtient des rendements aussi élevés, c'est parce que les cultivateurs danois gardent beaucoup d'animaux, ce qui leur permet d'avoir beaucoup de fumier, et aussi parce qu'ils ont recours, de temps à autre, aux engrais artificiels, lorsqu'ils croient que le fumier est insuffisant pour maintenir la fertilité de leurs terres. Ils observent la loi de la restitution, c'est-à-dire, qu'ils s'efforcent de restituer au sol les éléments nutritifs que chaque récolte lui enlève. En agissant ainsi, ils réussissent à avoir des récoltes toujours abondantes. Si nous les imitons, nous obtiendrons les mêmes résultats.

Joseph—Comment peut-on se procurer l'acide phosphorique dont tu m'as parlé tantôt ?

Jean-Baptiste—L'acide phosphorique existe dans les *superphosphates* fabriqués à Capelton, près de Sherbrooke, et aussi en Ontario. Les os des animaux en contiennent aussi de grandes quantités ; mais pour les employer avec utilité il faut commencer par les brûler sur un feu ardent, puis les broyer ou les moudre en poudre aussi fine que possible, et mélanger parfaitement la poudre d'os au sol. Il y a aussi de l'acide phosphorique dans les cendres de bois ; si ces dernières, mises au pied des pommiers en petite quantité, font produire de belles pommes, c'est surtout à cause de l'acide phosphorique et de la potasse qu'elles contiennent.

Il ne faut pas être extravagant dans l'emploi du superphosphate. Il faut en mettre peu à la fois, et le bien mélanger au sol. En mettre beaucoup tout d'un coup, c'est le gaspiller en pure perte. Mais ce qui est nécessaire, c'est, je le répète, de le mélanger intimement au sol pour qu'il en ait un peu partout. D'ailleurs, tous les cultivateurs devraient commencer par faire l'essai de ces engrais sur une petite échelle, afin de ne pas s'exposer à des mécomptes et à des dépenses inutiles.

Joseph—Eh bien, mon ami Jean-Baptiste, arrêtons-nous là ; j'en ai assez pour aujourd'hui, si je veux retenir tout ce que tu m'as dit. Nous avons passé ensemble une soirée tout à fait agréable et instructive. Je dois te dire que j'avais beaucoup de préjugés contre ce que nous appelons l' "agriculture dans les livres" ; mais, après cette conversation, je commence à croire que tout doit être raisonné en agriculture comme dans tout le reste et que s'il me reste encore quelques préjugés, c'est sans doute parce que j'ai négligé de m'instruire sur ces questions là. Je vois bien que tu as appris beaucoup en assistant aux séances du cercle et en lisant des publications agricoles ; car

enfin, tu te rappelles bien, Jean-Baptiste, qu'il y a quelques années, tes cultures ne valaient pas mieux que les miennes, et que, sans vouloir te flatter, tu n'étais pas beaucoup plus fin que moi ; mais maintenant, je dois bien le dire, tu as pris le dessus ; à preuve, c'est que tu viens de remporter les premiers prix dans les concours de notre cercle. Je comprends plus que jamais que le cultivateur, pour réussir, doit faire travailler son intelligence autant que ses bras. On a eu cent fois raison de fonder les cercles agricoles ; c'est une occasion pour les cultivateurs de se réunir et de s'instruire réciproquement. Si tous les cultivateurs réussissaient aussi bien que le meilleur de chaque localité, nous augmenterions considérablement notre production agricole, nous rendrions un grand service à l'agriculture ainsi qu'au commerce et à l'industrie, et nous contribuerions largement à rendre notre province plus prospère.

Jean-Baptiste—Bravo, Joseph ! Bien parlé, mon ami ! Voilà que l'enthousiasme agricole te gagne aussi. Il n'y a rien comme l'amour de l'agriculture pour donner du nerf et de l'éloquence, même à un vieux routinier comme toi. Tiens, écoute, Joseph, pour dire comme le docteur qui est venu, l'autre soir, nous donner une conférence, *ton cas n'est pas désespéré* ; ta terre est pas mal appauvrie, c'est vrai, mais tu connais maintenant ce que tu dois faire pour l'enrichir ; quant à tes préjugés, comme tu les appelles, je vais te donner un dernier conseil : arracheles un à un et remplace-les par des connaissances agricoles qui sont devenues aujourd'hui indispensables. Réunissons-nous souvent au cercle agricole, discutons entre nous les questions vitales de notre profession et hâtons-nous d'adopter les meilleures méthodes de culture. Tous les hommes de cœur ont commencé à mettre la main à l'ouvrage ; ne restons pas en arrière et travaillons vivement ! Le mouvement agricole dont nous sommes témoins a produit déjà des effets considérables : je viens d'apprendre que notre production de beurre et de fromage a atteint des proportions vraiment remarquables, et que, comparée à celle de 1890, cette production a augmenté en 1894 de quatre millions de dollars. C'est un magnifique résultat, et si nous continuons à nous occuper sérieusement de rendre l'art agricole lucratif, il y aura avant peu d'années une amélioration extraordinaire dans notre situation

#### NOTES AGRICOLES

Le travail a quelquefois des racines amères, mais ses fruits sont bien doux ! A la convention agricole des cercoles du diocèse de St-Hyacinthe, M. Napoléon Arès, président du cercle, explique les succès obtenus par M. Lorquet et demande à ce cultivateur à quoi il les attribue.—"J'ai travaillé," répond M. Lorquet.

"Lorsque mes bras étaient fatigués, je faisais travailler ce "paresseux-ci," (montrant sa tête) que l'on ne doit jamais laisser à rien faire.

"Je lisais des publications agricoles, dans lesquelles j'ai souvent appris à améliorer mes méthodes de culture."

Grâce à un travail intelligent, M. Lorquet a réussi à se créer une belle position.

Puisse son exemple trouver de nombreux imitateurs !

Si tous nos cultivateurs voulaient mettre à leur travail toute l'ardeur nécessaire, l'émigration décimerait moins nos rangs.

Rappelons-nous que le temps est plus précieux que l'or.

Dans cette province, il faut éviter absolument de mener le bétail ou les moutons sur les pâturages avant la fin du mois de mai ; car en faisant pâturer les jeunes pousses des herbages, on en affaiblit considérablement la végétation pour tout le reste de la saison. Il ne faut pas non plus changer tout d'un coup le genre d'alimentation des animaux, c'est-à-dire passer sans transition du fourrage sec à l'herbe.

\*\*\*

Puisque nous sommes dans un pays d'industrie laitière, nous devons surtout semer des graines de fourrages verts. On doit les semer successivement de quinze jours en quinze jours, à partir du moment où la terre peut être cultivée jusque vers le 1er juillet. Un excellent mélange de graines pour fourrages verts, c'est celui-ci : 2 minots d'avoine, 1 minot de pois et 1 minot de lentilles. Les lentilles et les pois cultivés comme fourrage vert ne doivent pas être fauchés avant la floraison, et après les avoir fauchés il faut attendre au moins 6 heures avant de les donner au bétail.

Un mélange de 2 minots de lentilles et de 3 livres de graine de navette, par acre, sera excellent pour les brebis et les agneaux.

\*\*\*

Le blé-d'Inde fourrager cultivé comme fourrage vert ou pour le silo peut être semé en n'importe quel temps, pourvu que le sol soit réchauffé. Il faut semer plutôt dru que clair, car on recherche surtout une grande quantité de fourrage, et si dans ce cas il contient peu d'aliments azotés, on peut y suppléer facilement avec des aliments riches en azote, tels que pois, tourteau de coton etc.

\*\*\*

Vers la fin du mois, on doit avoir semé les betteraves fourragères, les carottes, et même aussi les choux de Siam. Il y a une grande différence dans les récoltes de choux de Siam semés tôt ou tard ; ces derniers produisent beaucoup plus, quoique la qualité soit naturellement un peu inférieure.

\*\*\*

Si vous n'avez pas encore roulé et hersé vos prairies, faites le de suite, pourvu toujours que le sol soit suffisamment sec. Un rouleau pesant est un des instruments aratoires les plus utiles dans une ferme. Pourquoi donc en trouve-t-on si rarement chez nos cultivateurs ?

\*\*\*

A New-York, la viande de mouton canadien jouit d'une haute réputation, et se paie cher dans les hôtels et restaurants.

Notre climat et nos fourrages conviennent aux moutons. Elevons en davantage, soignons les mieux ; il y a un profit certain à en retirer.

\*\*\*

Le moyen de préserver les moutons des maladies et de la gale, ce qui, heureusement, existe encore peu au Canada, serait de les laver deux ou trois fois l'an. En outre, leur état deviendrait meilleur. Ce régime suivi régulièrement ferait monter les prix du mouton d'au moins \$1.

\*\*\*

Les concours organisés par les cercles agricoles ont produit les résultats les plus encourageants, et ont prouvé

leur efficacité par les améliorations nombreuses que l'on constate dans un très grand nombre de fermes. Les étalles sont mieux tonnées, les animaux mieux soignés et mieux nourris, le fumier moins gaspillé et mieux abrité. Les cultures de fourrages verts, de plantes racines et autres plantes arborées s'étendent de plus en plus, et les cultivateurs comprennent enfin que l'instruction agricole est de plus en plus nécessaire. La voie du progrès agricole est ouverte devant nous, et nous y sans crainte, et n'hésitons pas à adopter toute amélioration pratique qui nous paraît bien démontrée.

\*\*

Si nous voulons faire apprécier par nos enfants notre belle profession, rendons notre agriculture de plus en plus prospère, montrons leur les avantages réels dont nous jouissons, et tâchons d'en établir plusieurs dans des terres nouvelles de notre Province. C'est ainsi que nous travaillerons au progrès de la colonisation et de la prospérité nationale.

\*\*

Le *Journal d'Agriculture* a publié au dernier (1894) toute une série d'articles sur la culture des plantes-racines, comme il nous est impossible de revenir en détail sur ce sujet important, nous engageons instamment nos lecteurs à relire ces articles et à mettre en pratique les enseignements qui s'y trouvent. Une excellente plante-racine dont nous recommandons la culture, c'est la carotte, surtout la *carotte blanche de Belgique*.

\*\*

Nous engageons aussi nos lecteurs à pratiquer cette année le *sprayage* (arrosage avec un insecticide ou un fongicide au moyen d'un pulvérisateur) sur les arbres fruitiers, les champs de patates etc. Que les cercles agricoles achètent, si cela est nécessaire, un bon pulvérisateur à l'usage de leurs membres. Le *sprayage* s'impose dans toutes les localités où l'on a à craindre la maladie des patates, la mouche à patates, les insectes et les maladies fongiques des arbres fruitiers.

\*\*

Plusieurs cultivateurs ont essayé pour la première fois de *sprayer* leurs arbres fruitiers ou leurs champs de patates et ont, paraît-il, obtenu que de pauvres résultats. Cela ne veut pas dire que le *sprayage* est nuisible, mais tout simplement que cette opération a été mal faite. D'abord les remèdes (bouillie bordelaise et vert de Paris, émulsion de pétrole etc.) doivent être préparés avec soin d'après les formules publiées dans le *Journal*, No de mai 1894; en outre, et ceci est très important, il faut projeter le remède liquide sous forme de vapeur, avec le pulvérisateur, et ne pas changer beaucoup de place, jusqu'à ce que le liquide commence à dégoutter des feuilles. Pour les arbres fruitiers surtout, il faut que le feuillage soit arrosé non seulement au dessus des feuilles, mais encore en dessous, c'est-à-dire, il faut que le *sprayage* soit complet.

\*\*

Pour protéger les choux contre les chenilles ou vers du chou, employez la poudre de pyréthre mélangée de 4 fois son poids de farine.

\*\*

Beaucoup de terres de la Province manquent de chaux et d'acide phosphorique. Nous publions à l'article *Cor-*

*respondance*, dans ce No, un fait qui le prouve à l'évidence et qui vient de se passer à St-Gilles de Beauvillage. Le sol d'une partie de cette paroisse manque de chaux et d'acide phosphorique à tel point que les os des animaux ne peuvent se former ou subsister, et n'ont plus ni consistance ni aucune dureté. Lorsque le sol manque ainsi de phosphate de chaux, les fourrages en manquent aussi évidemment, les animaux n'ont que des os faibles ou fragiles, et la population qui se nourrit quelque temps des produits de ce sol ne tarderait pas à devenir rachitique. Les cultivateurs ont dans ce fait un exemple qui ne manquera pas de les faire réfléchir sur l'importance du phosphate de chaux en agriculture.

\*\*

C'est le temps d'arranger nos routes et nos chemins de fer, ils sont vraiment dans un état pitoyable, et il faut parfois de l'héroïsme pour s'y aventurer à pied ou en voiture. Si chacun voulait s'y mettre, pourtant, et améliorer la section de chemin qui le concerne, on arriverait en peu de temps à une grande amélioration. Les chemins doivent être bombés, c'est-à-dire plus élevés au milieu, et avoir un fossé d'écoulement de chaque côté. Il faut herse et rouler les chemins, et les couvrir de pierres concassées en petits morceaux, pour en faire un macadam pouvant supporter les poids de charrettes et de voitures les plus lourdement chargées.

\*\*

L'instruction agricole est de plus en plus nécessaire; pour travailler la terre et exploiter une ferme avec profit, la routine ne suffit pas: il faut aujourd'hui des connaissances théoriques et pratiques pour réussir dans notre profession. Les fils de cultivateurs acquerront ces connaissances dans nos écoles d'agriculture. Pères de familles, faites apprendre l'agriculture à vos enfants!

## DIX CHOSES BONNES A SAVOIR

—Le sel fait tourner le lait; en conséquence, en préparant des bottillies ou des saucis, il vaut mieux n'ajouter le sel qu'à la fin de la préparation.

—L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits. Il faut avoir la précaution de verser l'eau bouillante sur la tache, comme au travers d'une passoire, afin de ne mouiller que très peu d'étoffe.

—Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

—Une ouillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

—On améliore beaucoup l'amidon bouilli en ajoutant un peu de gomme arabique.

—La cire jaune et le sel rendent propre et poli comme le verre, le fer à repasser le plus rouillé. Il suffit d'envelopper un morceau de cire dans un chiffon et d'en frotter le fer chaud, puis faire la même opération avec un papier saupoudré de sel.

—Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises; on l'applique sur les bois de lit et contre les boiserie d'une chambre.

—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chapeaux durci par l'humidité; il le rend aussi flexible et aussi mou que lorsqu'il était neuf.

—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suf-

fit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

—L'eau de pluie froide dans laquelle on fait dissoudre un peu de soude, enlève la graisse de toutes les étoffes qui peuvent subir le lavage.

(Scientific American.)

## Agriculture Générale

### CONCOURS DE MERITE AGRICOLE EN 1895

#### AVIS OFFICIEL

Le concours provincial de Mérite Agricole aura lieu cette année dans les comtés de JACQUES-CARTIER, HOCHELAGA, LAVAL, DEUX-MONTAGNES, SOULANGES ET VAUDREUIL et la partie des comtés d'ARONTEUIL et de TERRABONNE renfermant les paroisses et townships non compris dans les Limites.

Les juges du Mérite Agricole ont maintenant parcouru toute la province de Québec. La région invitée à concourir cette année avait été visitée par les juges en 1890 et, en confirmation d'une loi adoptée durant la dernière session (58 Vict. ch. XXIV), il y aura deux catégories de concurrents: celles des lauréats de 1890 ayant obtenu des médailles d'argent, pour désigner lequel d'entre eux aura droit à la médaille d'or mentionnée dans la loi 52 Vict. ch. 20 et celle des concurrents qui ne s'étaient pas inscrits lors du dernier concours ou qui y ayant pris part n'avaient alors obtenu que des médailles de bronze.

### RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir le No. d'Avril.)

#### CONCLUSION

En forme de conclusion à notre enquête, nous croyons devoir faire les observations suivantes:

#### INDUSTRIE LAITIÈRE

1. Pour développer notre commerce de beurre avec l'Angleterre, il est absolument nécessaire que les paquebots, faisant le service entre ce pays et le Canada, contiennent des réfrigérants. Il importe aussi de faire des expéditions de beurre toutes les semaines, afin qu'il arrive frais et n'ait pas ce goût de vieux qui le fait classer au dernier rang.

Si l'Australie a pu augmenter ses expéditions de ce produit, elle le doit à ce que les paquebots, qui transportent son beurre, sont munis d'appareils frigorifiques.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a même décidé d'ériger des entrepôts réfrigérateurs aux quatre principaux ports maritimes de cette province. Les navires, qui transportent le beurre à ces quatre ports, des autres parties de la Nouvelle-Zélande, devront aussi avoir des appareils réfrigérants.

Pour que le beurre reste bon et conserve son arôme, il faut le soustraire à l'action de la chaleur, depuis le moment où il est fait jusqu'à celui où il est livré aux consommateurs.

2. Pour que le fromage de la province de Québec obtienne généralement, sur le marché anglais, la faveur accordée à celui de nos meilleures fabriques, il est indispensable que, tout en maintenant la qualité la ou-

elle existe et en l'améliorant là où elle laisse encore à désirer, on en arrive au plus vite à une uniformité dans la bonne qualité, que seule l'extension des syndicats de fromageries est susceptible de nous assurer, le service d'inspection s'améliorant d'année en année, mais il rencontre encore de nombreux obstacles, dont nous devons signaler au moins les principaux;

Un trop grand nombre de petites fabriques, mal installées, mal outillées, où l'on reçoit trop peu de lait pour que le produit de la fabrication permette d'engager un fabricant capable, et où le fabricant, par suite, ne reçoit qu'un salaire insuffisant pour lui permettre d'entrer dans le syndicat.

La malheureuse concurrence entre fabricants voisins, qui luttent à qui donnera les plus forts rendements, sans souci de la qualité.

Les directeurs de fromageries devraient secondar les efforts des inspecteurs et des bons fabricants:

a En mettant en vigueur des règlements exigeant que tout lait livré à la fabrication soit toujours de bonne qualité, coulé et aéré, et en faisant au fabricant une obligation stricte de refuser le mauvais lait: il est de l'intérêt général d'agir de la sorte;

b En ayant soin, dans les ventes, de ne livrer aucune moule de qualité inférieure, sans en avertir l'acheteur, afin que celui-ci ne soit pas exposé à expédier en Angleterre des lots manquant d'uniformité.

3. L'école de laiterie provinciale devrait être agrandie et améliorée.

Elle devrait être munie d'un laboratoire pour y faire des analyses de beurre, de fromage et de lait, en même temps que de caves grandes et spacieuses pour le beurre et le fromage, où l'on pourra faire connaître les températures et conditions hygrométriques, favorables à la maturation des fromages.

La maturation des fromages est chose fort délicate et la marche de la maturation ne doit jamais être entravée, car elle ne se fait que dans des circonstances particulières à chaque espèce.

Tout en admettant que certains de nos fromages méritent les reproches faits par les négociants anglais, on ne peut cependant pas exiger que les fabricants apprennent, par la méthode de l'œil et du pouce, à conduire la maturation des fromages sans en connaître les règles. La connaissance de ces règles produira le même bon effet qu'en France, où, depuis qu'on est parvenu à poser des règles ou conditions de maturation, on constate qu'il y a 25 0/0 moins de déchets qu'autrefois.

L'école de laiterie provinciale devrait être mise sur un pied en rapport avec l'importance de notre industrie de beurre et de fromage. Nous ne pouvons entreprendre de lutter victorieusement avec les autres nations, sans mettre notre école en état de faire connaître les améliorations les plus modernes. Il serait important que l'on commençât à organiser des cours complets, afin de familiariser les jeunes gens avec toutes les connaissances théoriques de l'art, rien n'empêcherait, ce nous semble, de prendre les moyens nécessaires pour délivrer à ces jeunes gens, sur justification de leur mérite, un diplôme de praticien. Ils deviendraient des chefs de fabrication compétents, comme le deviennent, au Danemark, les diplômés de l'école formés à la pratique.

Les élèves qui suivraient un cours complet à notre école de laiterie devraient travailler, pendant deux ans, dans des fabriques de beurre ou de fromage, dirigées par des fabricants d'une habileté reconnue.

Nous parviendrions à connaître nos meilleurs fabricants, au moyen de concours de produits laitiers, analogues à ceux que le gouvernement danois organise.

4. Un concours de produits laitiers, organisé d'après le système danois, contribuerait à améliorer les procédés de fabrication de ces produits. On y donnerait, comme prix, des diplômes qui seraient distribués aux fabricants de beurre et de fromage et non aux propriétaires de fabriques.

#### PRODUITS DIVERS D'EXPORTATION

5. Si nous voulons augmenter nos exportations de lard, nous devons nous appliquer à produire une viande propre à faire du bacon, c'est-à-dire pas trop grasse; à engraisser les porcs lorsqu'ils sont jeunes, et les abattre lorsqu'ils ne pèsent pas plus de deux cents livres.

Cette industrie devrait être développée en même temps que l'industrie du beurre dont elle est, du reste, inséparable. Produisant du lait, du beurre et du bacon toute l'année, le cultivateur trouverait certainement dans ces deux industries un marché assuré pour presque tous les produits de sa ferme.

6. Le commerce d'exportation de volailles est susceptible de développement; il peut être rémunérateur pour les éleveurs, pourvu que l'abattage, le dressage et l'emballage soient faits convenablement. On trouvera sur cette matière des détails intéressants dans l'appendice.

7. Nos pommes sont en faveur sur le marché anglais; mais si nous voulons encourager la multiplication des vergers et augmenter notre production de fruits, sans encombrer le marché local, nos pépiniéristes et les propriétaires de vergers devront s'appliquer à produire des pommes pou-

vant se transporter sans se meurtrir, et pouvant se conserver quelques mois après avoir été cueillies; ces pommes devraient se recommander par leur qualité et leur apparence.

L'exportation par le Canada des conserves de pommes et de tomates prend de l'extension depuis quelques années.

#### UNIFORMITÉ DES PRODUITS — RÉGULARITÉ D'APPROVISIONNEMENT

8. En Angleterre on attache la plus grande importance à l'uniformité des produits qui sont mis en vente. Nous trouvons des négociants qui refusent d'acheter notre beurre et notre fromage, parce que ceux-ci ne sont pas d'une qualité uniforme. Un marchand de provisions nous disait: "Lorsque nous achetons du beurre danois, nous sommes certains qu'il est bon du premier au dernier tonneau, tandis que votre beurre est souvent de qualités différentes." Un autre ajoutait: "Si vous ne vous hâtez pas de faire partout dans votre province un fromage également bon, vous vous exposez à être supplantés sur notre marché par les producteurs qui réussissent à faire un fromage recommandable par sa qualité et son uniformité."

Cette uniformité doit également exister pour nos pommes et tous nos produits.

On ne trompe jamais impunément les importateurs anglais. Les exportateurs, qui leur vendent comme bon ce qui est de qualité inférieure ou qui mélangent de mauvais articles avec des bons, s'exposent à faire refuser à l'avenir leurs produits sur le marché anglais.

Les Français comprennent tellement la nécessité de l'uniformité qu'ils assortissent les beurres des cultivateurs, ou des fabricants, en les malaxant de

nouveau, afin qu'il y ait uniformité de couleur et de goût.

Le beurre de première qualité est mis dans des boîtes d'une certaine couleur, et celui de deuxième qualité dans des boîtes d'une autre couleur.

9. A l'exemple des Danois, si nous voulons nous emparer du marché, il nous faudra l'approvisionner par des envois réguliers; c'est à cette condition seulement que nous nous assurerons une demande constante pour nos produits.

#### ENSEIGNEMENT ET DIFFUSION DES CONNAISSANCES AGRICOLES

10. Dans nos écoles d'agriculture, ou au moins dans l'une d'elles, on devrait donner plus d'importance au cours théorique, afin de former non seulement de bons agriculteurs, mais encore des conférenciers tout à fait versés dans la science agronomique.

11. Il faudrait multiplier davantage les écoles ménagères agricoles.

L'école de Roberval, fondée seulement depuis deux ans, a déjà rendu d'importants services à la classe agricole; il serait bon d'encourager l'établissement d'autres institutions semblables dans la province.

12. On devrait publier un traité élémentaire d'agriculture et l'enseigner dans nos écoles primaires.

13. Notre journal d'agriculture et nos conférenciers doivent se renseigner parfaitement sur les besoins du marché local et des marchés étrangers où nous écouons nos denrées. Il ne suffit pas de produire abondamment, il faut s'attacher avant tout à produire ce que l'on peut écouer facilement, et à des prix rémunérateurs.

14. L'institution de conférences agricoles a rendu dans notre pays et ailleurs de grands services à l'agriculture, et nous devons chercher à en accroître l'efficacité.

#### AMÉLIORATIONS PRATIQUES

15. Les associations agricoles doivent varier leurs opérations et encourager par des primes les procédés de culture les plus perfectionnés et les plus propres à augmenter la fertilité du sol, de même que l'amélioration des étables, des porcheries, des cours d'étables, l'établissement de fosses à purin et la fabrication des composts.

La culture des fourrages verts et des racines fourragères doit être aussi encouragée, si nous voulons donner plus de développement à l'industrie laitière; ces produits sont d'ailleurs indispensables pour suppléer, dans les sécheresses de l'été, à l'insuffisance de nos pâturages, résultant surtout de ce que le trop petit nombre de variétés d'herbes, semées dans le pays, venant toutes à maturité presque au même moment, n'offrent plus de très bonne heure au bétail qu'un aliment appauvri.

16. Il est admis que l'absence de la chaux dans le sol nuit, non seulement à la production des céréales, mais encore à celle des plantes fourragères, dont la vache a besoin pour donner un lait plus propre à la production du fromage. Il paraît admis également que la chaux manque dans le sol arable d'une grande partie, peut-être de la moitié de notre province. Il importe donc que nos associations agricoles favorisent les essais de chaulage, afin de constater si, réellement, la chaux fait défaut, ou quel effet sa présence exerce sur la production agricole et les herbages qui servent à la nourriture du bétail.

17. L'existence de mauvais chemins nuit considérablement au progrès de l'agriculture et de l'industrie laitière. Le système danois pour l'amélioration des chemins devrait être essayé.

18. Au Danemark, on s'occupe séri-

### QUANTITÉS ET VALEURS RELATIVES DES PRODUITS AGRICOLES

IMPORTÉS DU CANADA ET DU DANEMARK PAR LE ROYAUME-UNI, DURANT LES ANNÉES 1881 ET 1893

DESCRIPTION		QUANTITES				VALEURS				DESCRIPTIONS
		CANADA		DANEMARK		CANADA		DANEMARK		
		1881	1893	1881	1893	1881	1893	1881	1893	
<i>Animaux —</i>										<i>Animaux</i>
Bestiaux .....	No	44,349	82,925	61,735	.....	£ 965,947	£ 1,465,005	£ 1,158,302	£ .....	Bestiaux
Moutons .....	"	66,478	3,589	88,400	29,227	136,021	b) 1,465,005	167,045	.....	Moutons
Porcs .....	"	(a) .....	137	9,287	.....	(a) .....	411	26,901	.....	Porcs
Chevaux .....	"	24	1,815	2,975	1,764	1,125	72,054	20,681	16,159	Chevaux
<i>Viandes—</i>										<i>Viandes</i>
Bœuf, mouton et porc frais.....	Cwt	60,295	84	.....	63,448	173,846	131	.....	128,239	Bœuf, mouton et porc frais
Bœuf et lard salé .....	"	9,146	9,523	(c) 12,612	(c) 66,865	15,999	16,522	(c) 29,628	(c) 77,674	Bœuf et lard salé
Bacon et jambon .....	"	99,740	251,553	18,556	719,124	214,644	617,314	60,747	2,171,299	Bacon et jambon
Autres viandes .....	"	7,460	7,438	(a) .....	14,648	17,198	11,581	(a) .....	(d) 15,123	Autres viandes
Beurre.....	"	78,192	43,160	279,625	934,787	385,069	194,924	1,691,894	5,278,875	Beurre
Margarine .....	"	.....	.....	.....	307	.....	.....	.....	880	Margarine
Fromage .....	"	299,469	1,046,704	(a) .....	61	844,646	2,575,893	(a) .....	120	Fromage
Lard .....	"	18,210	21,960	(a) .....	6,682	50,855	49,452	(a) .....	20,025	Lard
Œufs .....	No	(a) .....	24,884,880	46,281,960	130,681,560	(a) .....	7,506	124,011	376,793	Œufs
<i>Céréales, grains et farines—</i>										<i>Céréales, grains et farines</i>
Blé.....	"	2,875,606	3,157,355	829	1,339	1,625,769	1,023,905	537	474	Blé
Farine de blé.....	"	259,843	1,080,955	293,745	691	204,789	508,130	243,756	353	Farine de blé
Autres céréales, grains et farines, y compris es fèves et les pois...	"	3,526,470	5,075,463	1,539,262	644,711	1,232,685	(e) 1,377,256	717,509	(f) 217,150	Autres céréales, grains et farines, y compris les fèves et les pois
Fruits (pommes).....	Min.	(g) 203,104	482,997	(a) .....	8,117	(g) 87,852	153,604	(a) .....	2,114	Fruits (pommes)
Peaux, fourrures et pelleteries.....	No	(a) .....	(a) .....	(a) .....	(a) .....	227,890	403,262	9,145	13,004	Peaux, fourrures et pelleteries
Laine.....	Lbs	40,480	16,800	2,499,429	1,429,815	685	350	121,854	50,645	Laine
						£6,185,020	£8,602,082	£4,372,010	£8,404,181	

(a) Chiffre inconnu

(b) Non compris le prix de 8 veaux

(c) Lard seulement

(d) Non compris le prix de 68 quintaux de viande en conserve autre que du lard salé

(e) Non compris le prix de 528 quintaux de moulée autre que la farine de blé ou d'avoine

(f) Non compris le prix de 2453 quintaux de farine autre que la farine de blé ou d'avoine

(g) 1882

ouement du roboisement, et, chez plusieurs cultivateurs danois, on trouve des pépinières d'arbres forts. Les forêts de ce pays, formées généralement d'arbres de même essence et de même grosseur (ceux-ci ayant été tous plantés en même temps) font un très bon effet. Ces forêts sont entretenues avec un soin particulier et les arbres sont élagués de temps à autre.

Nous trouvons à ce sujet qu'il est fort avantageux pour nous de continuer la politique inaugurée, cette année, par le gouvernement provincial et de distribuer annuellement, parmi les céréales agricoles, des graines d'arbres forestiers, dans le but de créer des pépinières et de roboiser une partie de nos terres déjà trop dénudées.

#### CONCURRENCE ÉTRANGÈRE

19. Enfin, nous rappellerons encore une fois à nos cultivateurs qu'ils ont à subir sur le marché anglais une concurrence très vive de la part des États-Unis, du Danemark et de plusieurs autres pays, et qu'ils doivent s'efforcer non seulement d'augmenter leur rendement, et d'en abaisser les prix de revient, mais encore de produire des denrées d'une qualité irréprochable.

#### PRUDENCE.

20. Mais quelle que soit l'utilité de l'amélioration à effectuer, le cultivateur, avant de la faire, doit consulter ses moyens. Pour avoir fait des constructions trop dispendieuses, des cultivateurs danois se sont mis dans des embarras financiers qui ont amené leur ruine.

Respectueusement soumis.

G. A. GIGault.

J. D. LECLAIR.

#### CULTURES SARCLEES

Résumé d'une conférence donnée en mars dernier, à St-Césaire, par E. Lorquet

Nos deux industries agricoles.—Dans l'état de malaise où se trouve notre agriculture, malaise produit par l'avisement des prix de presque tous nos produits agricoles et la probabilité d'une baisse sur nos produits laitiers due au grand développement de l'industrie laitière dans des pays qui dirigent leurs produits vers le marché anglais, nous ne devons négliger aucun moyen d'apporter dans notre système actuel de culture tous les changements et améliorations que la situation exige. Nous devons à tout prix sauver nos deux grandes industries agricoles. La première est l'industrie laitière qui a fait depuis vingt ans notre prospérité; l'autre est l'industrie porcine qui est pour ainsi dire inséparable de la première et qui jusqu'ici n'a été exploitée qu'en vue des besoins locaux; or, il est bien prouvé aujourd'hui que, par un système d'alimentation plus économique, nous pouvons produire une viande pour l'exportation telle que demandée par le consommateur anglais, article de consommation qui est aujourd'hui en grande demande.

Pour arriver à ce résultat, nous avons un problème à résoudre: celui d'augmenter la production et d'abaisser le prix de revient, chose qui n'est pas impossible, grâce à la culture raisonnée des plantes-racines et du blé d'Inde à grand produit. Ayant été invité à exposer le mode de culture que j'ai adopté, je viens vous en donner la description suivante:

**Destruction des mauvaises herbes.**—À la fin de l'été, aussitôt que la récolte précédente est enlevée, je retourne le sol par un labour superficiel fait avec l'extirpateur (bouloverseur) ou avec la herse à disques: c'est la herse à disques que j'ai employée l'année dernière avec le meilleur résultat; les racines des plantes nuisibles étant exposées alors au soleil se dessèchent en quelques jours et meurent complètement; mais bientôt après, comme la température est encore assez chaude, les graines des mauvaises herbes repandues dans le sol germent à la surface: alors je recommence l'opération.

**Labour profond.**—Enfin, avant l'hiver, je répands une couche de fumier selon le besoin de la terre et je donne un labour profond; si le sol est dur, je le brise au moyen d'une autre charrue, dont j'ai été l'oreille et que je repasse dans la même raie; c'est dans cette seconde raie que je fais enfouir le fumier, on faisant suivre la charrue sous-soleuse par un petit garçon qui le fait tomber dans le sillon.

Quand mon terrain est labouré, je vide les raies entre les planches par un autre trait de charrue; je creuse mes rigoles comme il faut et je laisse la terre dans cet état jusqu'au printemps. Le printemps venu, je donne un labour léger suivi de hersages et de roulages et voilà mon terrain prêt à recevoir la semence.

**Betterave à vache.**—L'espèce de betterave fourragère que je sème est la betterave jaune ovoïde *Des Barres*, de forme et de qualité parfaites, facile à arracher et de très bonne conservation.

Ma méthode d'ensemencement est la suivante. Je marque le terrain avec un marqueur en forme de rateau dont les dents sont espacées de dix-huit pouces; ensuite, je sème la graine au moyen d'un *semoir à brouette* qui ouvre le sillon, dépose la graine et la recouvre; je finis l'opération par un roulage énergique, par un beau temps bien entendu.

Le premier sarclage doit se faire aussitôt que l'on peut distinguer les lignes, chose très facile par l'empreinte laissée par le semoir; ensuite je procède à la mise en place, c'est-à-dire que je donne un léger coup de gratto sur la ligne en laissant une petite touffe tous les dix pouces. Puis vient le démarriage, aussitôt que les betteraves ont développé leurs cotylédons; cette méthode est bien préférable à celle généralement suivie de démarier quand les betteraves ont la longueur du doigt; elle permet à la plante qui reste de prendre de la force sans être aucunement dérangée; au bout de quelque temps, les betteraves étant bien développées, les binages se font avec la houe à cheval (petit bouloverseur) mais pas trop profondément; l'expérience m'a appris que l'ameublissement profond doit se faire avant le semis et non après. La betterave déjà levée redoute les binages profonds; donc, toute culture donnée après le semis se bornera à tenir la couche superficielle friable et nette de mauvaises herbes.

**Arrachage des betteraves.**—Nous voici arrivés à l'arrachage, chose très facile avec la betterave jaune ovoïde *Des Barres* qui n'a presque pas de racines, est peu enterrée et a un collet fin. Elles peuvent toutes s'arracher à la main, même avec le pied, quand elles sont bien franches d'espèce.

Voilà comment je m'y prends: Le premier rang arraché, je passe au deuxième que j'alligne bien avec celui du premier, afin d'avoir un andain d'une seule épaisseur pour le décollage qui s'opère comme suit. armé d'un serpe de la main droite, l'autre appuyé sur le genou, j'entame ma ligne de 3 sillons, je reviens par l'autre

andain; la largeur entre les 2 rangs sort au passage des voitures; c'est beaucoup plus expéditif, comme vous voyez, et moins de fatigue, que de les jeter pile-mêle et d'être obligé de les trier une à une pour les décoller.

**Mise en caveau.**—La conservation qui, du reste, est la même pour toutes les plantes-racines se pratique comme suit:

Dans mon caveau je dépose 3 pieds d'épaisseur de betteraves sur 6 pieds de largeur, de la longueur du silo; je prends deux petits fagots de branches de bouleau liés, de la grosseur d'un tuyau de poêle, préparés en ébranchant le bois de chauffage, que je place bout à bout horizontalement on alternant tous les 3 pieds jusqu'à ce que tout soit rentré; j'ai soin aussi de faire correspondre un rang de fagots placés verticalement, lequel fait l'office de ventilateur; de cette manière, quelle que soit la quantité de betteraves emmagasinées, elles se conservent très bien.

**Carotte.**—Pour la culture de la carotte qui demande un terrain plus léger quoique substantiel, je choisis une terre anciennement fumée (le fumier nouvellement onfou fait bifurquer les racines); j'ouvre des sillons avec un rayonneur, mais plus profonds que pour les betteraves, je les arrose ensuite de purin et je laisse égoutter; je sème en soulevant le semoir pour ne pas enterrer la graine qui se trouve assez recouverte par un léger roulage. La culture est la même que pour les betteraves, avec cette seule différence que 3 à 4 pouces suffisent entre chaque plant. La culture de la carotte, dans des circonstances favorables, peut donner un aussi grand rendement que la betterave, on tenant compte des feuilles qui ont autant de valeur que la racine pour les vaches qui en sont très friandes, et dont elles augmentent singulièrement la production du lait.

Pour la conservation, même procédé que pour la betterave.

**Choux pommés et choux-navets.**—La culture des choux pommés et des choux navets est tout à fait différente des deux cultures précédentes; ils réclament, eux, une fumure récente mais très bien mélangée avec la terre par des façons multipliées; c'est là que la herse à disque fait merveille. Semés en pépinière avant nos semences de céréales, de betterave et de blé d'Inde, ils peuvent attendre pour être repiqués à demeure que nos plus grands travaux soient finis, ce qui est un grand avantage pour la bonne répartition du travail.

**Choux pour les porcs.**—Je ne puis passer sous silence, quoi que cela ne rentre pas dans le sujet de notre entretien, une expérience d'alimentation économique des porcs. L'été dernier, voyant que les choux ne se vendaient plus qu'à vil prix sur le marché, je résolus de les donner à mes porcs qui regardent, pour toute nourriture journalière, chacun un chon d'une douzaine de livres et du petit lait de la fromagerie; ce régime dura jusqu'à la Toussaint; c'était merveille de voir avec quelle avidité ils les dévoraient; les porcs étaient du printemps et pesaient environ cent livres en novembre, résultat obtenu sans déboursés et avec une plante qui donne le rendement en poids le plus considérable. Je vous dis cela pour vous faire voir l'avenir que peut avoir cette plante dans l'alimentation économique des porcs en vue de l'exportation.

**Blé d'Inde.**—Il me reste à vous parler de la culture du blé d'Inde à grand rendement connu sous le nom de *Long Fellow*. Cette sorte de blé d'Inde que je cultive depuis 4 ans est une variété à paille pleine, très feuillée, de 8 à 12 pieds de hauteur, et qui diffère du blé

d'Inde canadien ordinaire en ce qu'il conserve sa paille verte, succulente, après la maturité du grain. Je vais vous indiquer ma manière de le cultiver et de le récolter.

Sur terrain apprêté comme je vous l'ai indiqué en commençant, je trace des sillons à 3½ pieds entre eux; ensuite, au moyen d'un tonneau monté sur un tombereau, je charroie le purin conservé dans ma citerne sous l'allée de mon étable; ensuite j'on arrose mon champ au moyen d'un seau et d'une terrine, moyen bien primitif, je l'avois, mais aussi tout à fait pratique et expéditif, puisqu'il suffit d'une demi-journée à deux personnes pour l'étendre sur un arpent.

Le nombre de grains employés par butte est de trois ou quatre; trois donnent de plus beaux épis, et quatre plus de fourrage. Tout le monde connaît comment il faut cultiver le blé d'Inde; je me dispenserai de parler des sarclages et du buttage, seulement, je vous ferai remarquer que les binages doivent être d'autant plus superficiels que les racines s'allongent.

Voici ma méthode pour le récolter et lui conserver toute sa valeur fourragère.

Aussitôt que les épis sont mûrs en partie ou en totalité, sans attendre la gelée, j'entame le champ du côté où le dernier vent l'a penché avec une serpe et toujours d'après le même principe que pour les betteraves, arrivé à une certaine distance, je jette ma serpe à l'extrémité afin d'avoir les mains libres; je le ramasse en javelle où il reste à faucher dans cet état quatre ou cinq jours, à moins de pluie ou de gelées; ensuite je le mets en quintaux comme suit: je plante deux piquets à neuf pieds l'un de l'autre, je pose dessus une perche clouée seulement d'un clou à chaque bout et je dresse le blé d'Inde tout autour; il y reste quinze jours ou trois semaines; après quoi, on renverse les brassées, on casse les épis et on redresse en quintaux; le reste là à finir de sécher jusqu'à la veille des premières neiges; c'est beaucoup plus propre, moins de gaspillage et moins fatiguant que l'ancienne façon d'entrer dans le blé d'Inde debout avec cheval et voiture pour casser les épis; pour le rentrer sans le lier, je me sers de cordes ayant chacune un anneau à un bout; on emplit ces cordes de fourrage, on les serre en nœud coulant et on charge; arrivé sur la tasserie on les place bien par rang toujours le pied du même bord, on tire sur le nœud coulant et on a ses cordes pour un autre voyage; ainsi placé il n'y a pas de mélange et ça va tout seul pour soigner les animaux. Voici maintenant le produit de la récolte de deux arpents: dix tonnes de fourrage considéré sec, trois cents minots d'épis qui moulus avec leurs rafles (cotons) donnent deux cents minots de moulé de toute première qualité; vous voyez par là ce que l'on peut faire avec cette culture pour l'industrie laitière et l'industrie porcine.

Je résume donc: cultivons les plantes-racines et le blé d'Inde pour nos vaches laitières, de manière à augmenter la quantité de lait et pouvoir prolonger la traite le plus tard possible en hiver. Pour notre race porcine, culture du trèfle pour le printemps, des choux pommés pour l'été et l'automne et d'autres plantes-racines qui domi-cuites, mêlées d'un peu de notre moulé de blé d'Inde, finiront l'engraissement au point demandé par le commerce anglais; on agissant ainsi, sans bourse déliée, nous pourrions supporter la crise sans trop de chagrin pour notre portefeuille.

ETIENNE LORQUET,  
cultivateur à St-Hyacinthe

NOTES COMMERCIALES

MARCHÉ DE MONTREAL

Beurre—La campagne d'été est comencée pour tout de bon, dans l'industrie beurrière, et notre marché reçoit assez de beurre frais pour ses besoins. Il n'y a pas encore de surplus copondant, ce qui est heureux. La plupart des beurrières continuent encore, mais d'autres ont vendu à la beurrière et les prix réalisés ont été de 18 à 19c. Une bonne beurrière de townships a vendu à 18c. Les commerçants vendent aux détailliers, de 19 à 20½c suivant lot et qualité.

Le beurre de beurrière de l'année dernière s'écoule de plus en plus lentement, sauf quand les détailliers sont décidés à accepter des prix d'exporta-

n'est pas brillante; nous apprenons même que quelques négociants anglais viennent de cabler à des expéditeurs d'ici de ne plus leur envoyer du fromage en consignation, jusqu'à nouvel ordre.— (Note de la Rédaction du Journal.)

Oufs—Comme nous l'avions prévu, il y a une baisse considérable sur les œufs, qui se vendent aujourd'hui de 12½ à 13½c. la douzaine.

Légumes secs—Les haricots blancs, triés à la main, sont très fermes, on en demande, en lots de char, jusqu'à \$1.70 et \$1.72; le prix pour les détailliers ici est de \$1.75 à \$1.80. Les haricots plus communs valent de \$1.40 à \$1.50. Il n'y a pas de haricots jaunes sur le marché.

faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Toutes personnes désirant se procurer un de ces plans pourront s'adresser à MM. Kusébo Sénécal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carafel, agent de colonisation, 1546 rue Notre-Dame, Montréal; chaque plan coûte 15 centins, y compris les frais de poste.

MAISON DE CAMPAGNE

Classe A—Dessin No 1—\$800.00

Par A. Raza, architecte, Montréal.

La maison dont les plans sont donnés ci-contre, devra être érigée sur

Colonisation

RAPATRIEMENT

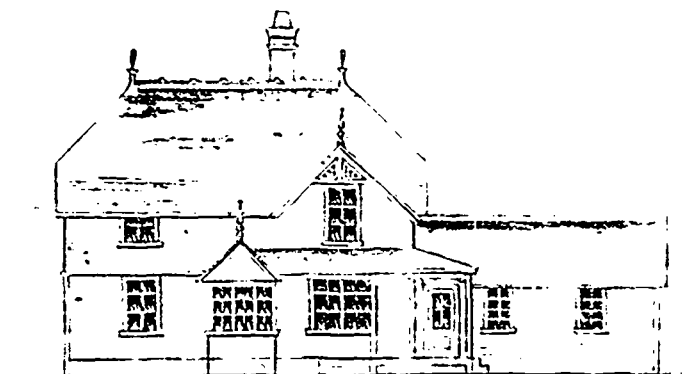
AGENCE DE COLONISATION POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC

AVIS

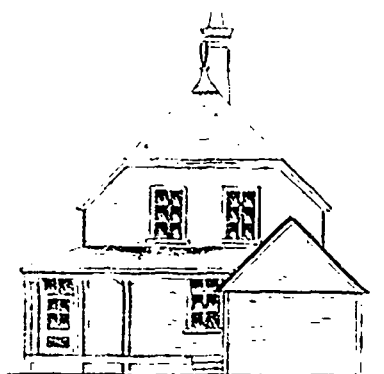
M. Lucier, agent du chemin de fer Fitchburg, à Worcester, Mass., vient d'être nommé agent de colonisation pour la Nouvelle-Angleterre.

Nos compatriotes émigrés, qui désirent revenir dans la province de Québec pour se placer dans les vieilles paroisses ou sur les terres nouvelles, pourront s'adresser à lui pour renseignements, brochures, cartes géographiques, etc.

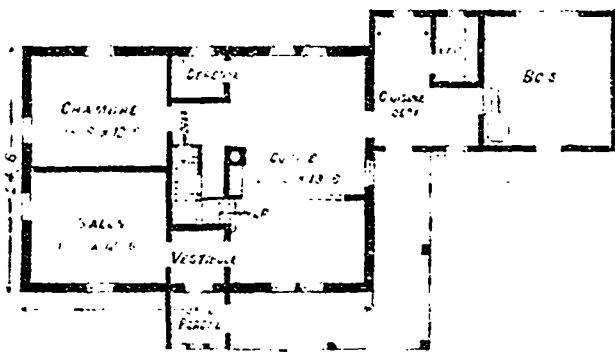
CLASSE A—No 1—COUT APPROXIMATIF—\$800.00



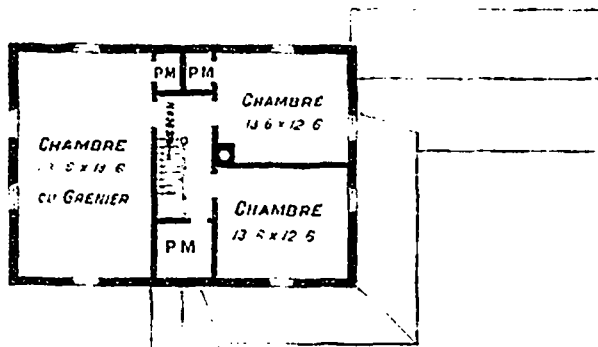
COTÉ SUD



COTÉ EST



REZ DE CHAUSSEE



PREMIER ÉTAGE

tion. Ainsi on nous en a signalé un lot vendu pour être expédié à la Nouvelle-Ecosse à 13c. la livre. Nos voisins les bleu-noirs, les pêcheurs et les marins de la Nouvelle-Ecosse, à qui nous vendions les années précédentes un article très commun, vont pouvoir cette année se payer le luxe de manger du beurre de crémier pour le même prix.

On a payé à la campagne des beurres frais des townships dans les 15 à 17c. On les revend ici aux prix de 17 à 18c. Il s'est vendu du vieux beurre d'ouest à 5c. la livre

FROMAGE—Il est parti encore la semaine dernière de Montréal 11,662 meules de fromage pour l'Angleterre et les expéditions continuent. Cependant, le marché est dans une position qui ne promet pas un gros prix aux premiers fromages de la province qui nous arriveront.

(Nos lecteurs voudront bien relire la note sur la circulaire de M. Doty, de New-York, que nous publions dans ce numéro page — et qui montre que la perspective des affaires en fromage

Les pois à soupe se vendent 75c. le minot de 60 livres au char et 85c. au détail.

Les navets, les carottes et les choux blancs se vendent de \$1.25 à \$1.30 le baril; les choux rouges vont jusqu'à \$1.50.

Les oignons secs, en bon état, valent encore de \$2.00 à \$2.25 le baril, mais on en trouve, un tant soit peu germés, qui peuvent s'obtenir à \$1.25 ou \$1.35 (Extrait du "Prix Courant" du 19 avril 1895)

Constructions Rurales.

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

AVIS

Le département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges dont l'une pour six vaches et l'autre pour douze vaches, avec instruction de les

un terrain élevé, la façade faisant face au Sud, et elle devra être rencausée en terre, tout autour, autant que les circonstances le permettront.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.

Du rez-de-chaussée au deuxième étage, le corps de la maison sera en madriers de 3 pouces d'épaisseur emboutés et placés sur champ. L'extérieur devra être lambrissé en planches étroites posées en déclin, avec 2 ou 3 doubles de papier goudronné intercalés entre le mur et le lambris. L'étage supérieur sera aussi revêtu de papier goudronné et aura un lambrissage en bardeaux découpés. Le toit sera recouvert en bardeaux.

La maison peut-être assise sur une fondation en maçonnerie, et avoir une cave de six pieds en hauteur sous la cuisine, avec un escalier en dessous de l'escalier principal.

La peinture de l'extérieur devra être de trois couleurs.

On pourra aussi se procurer des renseignements du même genre auprès de tous les agents canadiens du Fitchburg, qui se feront un plaisir d'être utiles à ceux qui ont intention de se rapatrier.

M. Lucier organisera, en différents temps de l'année, des excursions à taux réduits pour ceux qui voudront aller visiter, dans le but de s'établir, les terres du Lac St-Jean, du nord de Montréal, du Lac Témiscamingue, etc. On pourra aussi obtenir de lui des facilités de transport en d'autres circonstances.

Les sociétés de la Nouvelle Angleterre, qui désirent d'amples renseignements sur les terres à coloniser de la province de Québec et qui peuvent mettre une salle gratis à la disposition d'un conférencier, pourront en avvertir M. Lucier qui se chargera de l'organisation, et M. Carafel, agent de colonisation à Montréal, se fera un plaisir d'aller faire une conférence.

M. J. B. LUCIER, Agent de colonisation, Union Station, Worcester, Mass.

## AGENCE DE COLONISATION A QUEBEC

### AVIS

Le Rév. M. J. Marquis, Ptre, No 23, rue St-Louis, à Québec a été nommé agent de colonisation pour les régions de la vallée Matapédia, du lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

## ACHAT DE FERMES

Avis à tous ceux qui veulent acheter une ferme

L'honorable commissaire de l'agriculture et de la colonisation a décidé de mettre une colonne de ce Journal à la disposition des personnes qui habitent les vieilles paroisses et qui désirent acheter des terres en partie défrichées dans les cantons ou paroisses nouvelles. Ces personnes devront faire connaître le montant qu'elles veulent consacrer à ces acquisitions. Notre "Journal", ayant une grande circulation dans les différentes parties de la province, peut, par ce moyen, rendre des services à la colonisation.

Il y a, par exemple, dans les Cantons de l'Est un très grand nombre de fermes que l'on peut acheter à bon marché.

Chaque demande devra être recommandée par le curé de la paroisse ou tout autre personne connue du département de l'Agriculture et de la Colonisation.

## A CEUX QUI DESIRENT S'ETABLIR DANS LES VIEILLES PAROISSES

### AVIS

Les personnes pouvant disposer de quelques fonds et qui préféreraient s'établir dans les vieilles paroisses de la province, voudront bien s'adresser M. L. E. Carufel, agent de colonisation, 1546, rue Notre-Dame, Montréal.

M. Carufel leur indiquera des propriétés à vendre ou à louer, aussi rapprochées que possible de l'endroit choisi.

Remplissons les vides! Avec l'industrie laitière presque partout et le développement que prend l'agriculture en général, les terres délaissées peuvent être, maintenant, cultivées avec profit.

## FAITS DIVERS DE LA COLONISATION

M. Georges Lobel, de Lévis, agent d'immigration, nous apprend qu'il reçoit maintenant de tous les comtés de la province des demandes de fermiers et de garçons de ferme. Il attribue ces demandes à l'annonce que nous publions dans notre *Journal*. Il place maintenant tous les immigrants qui connaissent la culture de la terre.

### \*\*

Les deux centres de colonisation sur lesquels le mouvement est dirigé sont la région du lac St-Jean dans le district de Québec, celle du Témiscamingue dans le district de Montréal.

Le courant est visiblement donné, et maintenant marche pour ainsi dire de lui-même. Il a été rudement poussé, pendant l'année dernière, par les so-

ciétés et agences de colonisation, par le Commissariat de l'Agriculture et de la Colonisation, et par le *Journal d'Agriculture*, grande publication tirée à 40,000 exemplaires.

(Semaine Commerciale.)

### \*\*

La Baie des Pères (Lac Témiscamingue) est maintenant en voie de prospérité. Elle possède deux bureaux de Poste; une belle église de 45 pieds par 90 a remplacé l'humble chapelle. Tout près, la résidence des Sœurs Grises, jolie construction à deux étages, avec deux ailes, une pour l'hôpital et l'autre pour l'orphelinat et l'école, puis un presbytère de 36 par 46. Tout cela érigé sur une espèce d'amphithéâtre, tout au fond de la Baie, entouré de maisonnettes pimpantes, coquettes, fraîches comme des nids, offre le plus charmant coup d'œil que puisse rêver un touriste quelque peu poète.

—Eglise, couvent, hôpital, école, entrepôts, magasins, moulins à farine, soieries, boutiques, où vaquent chaque jour, à leurs affaires, des citoyens de toutes classes, heureux de vivre dans l'abondance sur une terre qu'ils chérissent,—voilà ce qu'ont réalisé les efforts persévérants du R. P. Gendreau et des autres membres de la société de colonisation du lac Témiscamingue depuis 1883. N'est-ce pas encourageant?—(L'Electeur)

### \*\*

M. Carufel, agent de colonisation à Montréal, continue à faire un travail très efficace avec l'aide de la société de colonisation de ce district. Dans l'espace d'un mois jusqu'au 15 avril, 90 colons sont passés par son bureau et, sur ce nombre, 71 se sont définitivement fixés sur des lots dans le Nord de Montréal, au Lac St-Jean, au Lac Témiscamingue et ailleurs. Plusieurs de ces colons venaient des Etats-Unis, entre autres, M. Olivier Martin, de Adams, Mass., M. Alfred Dumaine, sa femme et 7 enfants de Salmon Falls, N. H.

### \*\*

Le département de l'Agriculture et de la Colonisation a reçu des nouvelles extrêmement intéressantes concernant la colonie établie, depuis deux ans à peine, par les Pères Trappistes sur la Mistassini, rivière très considérable qui débouche dans le lac St-Jean.

C'est le révérend Père Antoine, supérieur du monastère, qui communique lui-même ces bonnes nouvelles. Il a fait le dénombrement des colons nouvellement établis le long des rivières Mistassini et aux Rats, toutes deux affluents de la Mistassini.

Ce dénombrement est éloquent puisqu'il indique que plus d'une centaine de colons ont déjà pris des lots dans les deux cantons nouveaux de Dolbeau et de Pelletier, et qu'ils y sont, à l'heure actuelle, plus ou moins établis, les moins avancés dans leur installation n'attendant guère que l'ouverture de quelques chemins, indispensables à la communication entre les divers établissements, pour se fixer d'une manière définitive.

Le Révérend Père, affirme que si les chemins demandés sont ouverts aussitôt que possible, cette année, avant dix-huit mois on pourra compter trois nouvelles paroisses, sinon absolument constituées, du moins en pleine voie de formation.

Nous apprenons avec plaisir qu'il va être donné suite, dans le plus court délai, aux demandes du Révérend Père Antoine, et que les amis de la colonisation pourront contempler, d'ici à une

couple d'années, les clochers de trois paroisses nouvelles, au nord du lac St-Jean.

— Nous pouvons, aux renseignements donnés par le supérieur des Trappistes, ajouter les suivants, puisés dans notre sphère d'action immédiate.

Le 20 avril dernier, trente personnes, désirant aller s'établir dans la région du Lac St-Jean, ont pris des certificats, les reconnaissant en cette qualité, au département de l'Agriculture et de la Colonisation.

L'un de ces futurs colons du Lac St-Jean, père de huit enfants, a vendu une terre peu fertile qu'il possédait dans le comté de Portneuf, pour aller en ouvrir une nouvelle dans l'incomparable région du Lac.

### \*\*

A la Matapédia—Les articles variés et puisés aux meilleures sources de renseignements, que publie tous les mois le *Journal d'Agriculture illustré*, portent régulièrement leurs fruits, comme nous venons d'en avoir un nouvel exemple.

Le révérend M. Pelletier, curé de St-Alexis, de Matapédia, nous fait savoir que plusieurs personnes, à la suite des écrits publiés dans le *Journal* au sujet de cette région, lui ont demandé des renseignements, dans l'intention d'aller s'y établir.

Ces personnes sont domiciliées, les unes dans la province de Québec, les autres aux Etats-Unis.

De plus, cent douze (112) personnes de Lewiston, Maine, seraient disposées à revenir dans notre province, si l'on pouvait leur payer une partie de leurs frais de retour. Cette proposition, croyons-nous, va être soumise à la Société de colonisation de Québec.

M. l'abbé Pelletier nous apprend en outre que deux familles acadiennes, de l'île du Prince-Edouard, viennent d'arriver à St-Alexis, et qu'elles ne tarderont pas à être suivies de plusieurs autres.

Comme on le voit, et comme nous n'avons cessé de le répéter, le mouvement colonisateur s'accroît de plus en plus dans toutes les parties de la province, et s'il continue à croître dans les proportions qu'il a prises, il n'y a pas de doute que le prochain recensement montrera des chiffres dont nous aurons lieu d'être heureux et fiers pour notre nationalité.

## AU LAC TEMISCAMINGUE

Progrès de la Colonisation—Excellents terrains à cultiver—Prix des produits agricoles—Chantiers—27 familles nouvellement établies.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importante lettre suivante du Rév. F. Thérien sur la colonisation au lac Témiscamingue. Les colons ne sauraient choisir un meilleur endroit que cette région pour s'établir. Le sol y est très fertile, le prix des denrées agricoles y est élevé, les défrichements y offrent peu de difficultés; on y trouve d'excellents chemins et la région est d'un accès facile par voie de chemin de fer et bateau.

Cher monsieur,

Vous me demandez des nouvelles de notre colonie. Je suis heureux de pouvoir vous dire que la colonisation progresse passablement bien dans nos parages.

Nous avons reçu, en 1894, 27 familles complètes, outre plusieurs jeunes gens qui ont pris des lots et commencé des défrichements.

Cet hiver il nous est déjà arrivé 8 nouveau colons, sans compter plusieurs jeunes gens, qui après avoir travaillé dans les chantiers, ont acheté des lots et ont proposé de commencer des défrichements aussitôt que la terre sera découverte.

Le foin s'est vendu cet hiver \$17.00 la tonne, pris à la grange. Il vaut maintenant de 25 à 30 mastrors.

L'avoine s'est vendue 65 à 70 centins, le minot de 34 livres. On ne pourrait pas maintenant l'acheter à ces prix. Les pois se sont vendus 80 centins le minot. Ils valent maintenant de \$1.00 à \$1.25 le minot de 60 livres.

Les patates valent \$1.25 le sac. Bon nombre de nos colons ont été occupés cet hiver à charroyer pour les commercants de bois. Ils gagnaient \$1.40 à \$1.50, nourris ainsi que leurs chevaux.

Il y en a qui ont ainsi gagné jusqu'à \$150.00, sans compter l'épargne de leur foin et de leur avoine qu'ils ont pu vendre à des prix rémunérateurs.

Comme il est facile de le voir, ce travail des chantiers est une ressource précieuse pour nos colons.

Il est probable que nous aurons encore l'automne prochain un excellent marché pour nos produits.

Notre colonie est donc une des plus avantageuses pour les colons qui n'ont qu'un petit capital, le travail des chantiers pouvant remplacer le capital qui leur manque. Quant à ceux qui pourraient disposer de quelques milliers de piastres, ils pourraient ici se tailler de beaux domaines pour eux et leurs familles. Pour 1,000 à 1,500 dollars, ils pourraient se procurer 100 acres de belle terre avec des défrichements plus ou moins considérables. Le chemin de fer de Mattawa au pied du Lac Témiscamingue est maintenant terminé, à part le pont sur l'Ottawa à Mattawa. Le prix de passage et le fret vont être réduits considérablement. Il est à espérer aussi que le voyage se fera plus promptement. C'est donc le temps maintenant pour ceux qui ont des capitaux et de nombreuses familles à établir, de venir à Témiscamingue, afin de profiter du bas prix des terres.

Le prix des terres a augmenté au moins de 25 pour cent l'année dernière.

Nous avons donc pleine confiance dans l'avenir de notre colonie.

Mais pour répondre aux besoins les plus pressants de la colonisation, il nous faudrait des chemins et quelques arpentages.

J'ai bonne confiance que vous nous aiderez à en obtenir.

Votre tout dévoué,  
F. THÉRIEN, Ptre.

## AU NOMININGUE

La colonisation fait des progrès considérables.

Un correspondant du Nomin'ingue écrit ce qui suit :

Les rapports de la colonisation du Nomin'ingue, canton Loranger, sont tout à fait satisfaisants. Depuis le commencement de janvier, 1895, jusqu'au 1er avril, douze familles sont arrivées; elles se sont installées sur des lots et se préparent pour les travaux du printemps. Plusieurs autres familles sont attendues ces jours-ci. Il y a aussi beaucoup de demandes pour d'autres lots. Tous ceux qui s'occupent de la colonisation, etc., sont chargés de demander des renseignements. Malheureusement, tous les lots lo-

long des routes sont pris, et il faut conduire les nouveaux colons dans l'intérieur des terres sans aucune communication, ce qui est pour la plupart une cause de découragement.

Parmi les nouvelles familles arrivées, nous remarquons celles de M.M. Van de Kercove, Bouchard, Bonhomme, Debien, Quevillon, Charlebois, St-Denis, Viau, Globensky etc., etc. Plusieurs de ces colons sont disposés à établir de belles fermes, entre autres M. Charlebois et M. St-Denis, qui sont actuellement occupés à terminer leurs bâtisses pour s'y installer, et certes, ce ne seront pas les moyens qui leur manqueront pour faire de leurs établissements des fermes modèles. M. Léopold Globensky, de St-Eustache, qui a acheté la ferme de M. Prosper Ouimet, fera aussi une très belle ferme, située entre le petit et le grand Nominigüe, du côté est. Ce jeune monsieur a fait monter ici un wagon de provisions, effets de ménage, foin et grain de semence, tout ce dont il a besoin en fait d'instruments aratoires pour sa nouvelle ferme. M. Globensky, qui possède tous les moyens de bien réussir, a aussi plusieurs années d'école d'agriculture, et est allé, l'année dernière, chez les Révds Pères Trappistes d'Oka, afin de se perfectionner dans la pratique de l'agriculture. Nul doute que M. Globensky réussira.

Si la colonisation continue dans cette nouvelle localité à progresser ainsi, avant peu de temps le Nominigüe sera un centre très important.

**PROGRES DE LA COLONISATION**

Colons inscrits au département de l'Agriculture, allant s'établir au Lac St-Jean, du 1er janvier au 1er avril.

De Bartlet, N. H.....	1
Manchester, N. H.....	3
Tupper's Salle, N. A.....	3
Oka.....	1
Québec.....	5
Lowell, Mass.....	5
Eboulements.....	2
Mattawa.....	7
Amesbury, Mass.....	10
Escanabé, Michigan.....	1
St-Alban, Portneuf.....	4
Rolender, Wisconsin.....	1
Lambton, Beauce.....	1
St-François, Montmagny.....	11
St-Tite des Caps.....	5
Barlingfall, N. H.....	2
Ontanagon, Michigan.....	1
St-Raphaël, Bellechasse.....	3
St-Raymond, Portneuf.....	7
Baie-St-Paul, Charlevoix.....	4
	77

Colons inscrits au bureau de la société de Colonisation de Montréal, du 1er janvier au 1er avril.

De Montréal.....	127
St-Roch l'Achigan.....	1
France.....	2
Lachute.....	1
St-Paul, Min.....	3
Queenbig, Conn.....	9
Ottawa.....	1
Napierville.....	3
St-Eustache.....	1
St-Sauveur.....	1
Salmon Falls, N. H.....	1
Sainte-Claire.....	9

Nombre total..... 161

Sont établis dans les endroits suivants :

Au nord de Montréal.....	111
Au Lac Témiscamingue.....	11
Sur les Basses Laurentides.....	3
Au Lac St-Jean.....	3

133

N. B.—28 se sont établis en dehors de la province.—Grand total : 210.

**EN AVANT LA COLONISATION !**

Une vérité qui n'a plus besoin d'être démontrée, c'est que la Province de Québec est, avant tout, un pays agricole, un pays particulièrement propre à la colonisation. Sa position géographique, la nature de son climat, la fertilité de son sol et l'étendue de ses forêts, riches en essences de toutes sortes, offrent aux colons tous les avantages désirables pour entreprendre un défrichement.

Inutile d'appuyer sur l'importance du développement de la colonisation. Les hommes éclairés et bien pensants qui président aux destinées de l'Eglise et de l'Etat, dans ce pays, ont toujours compris que l'œuvre de la colonisation est éminemment patriotique et que de son développement dépendent la richesse publique et l'avenir de notre nationalité.

"Emparons-nous du sol" disait, il y a déjà plusieurs années, un de nos hommes d'Etat les plus distingués. Le conseil était sage. Aussi s'est-il rencontré des patriotes, tant prêtres que laïques, qui se sont dévoués à cette œuvre vraiment nationale. Pour ne parler que des canadiens français, et ne citer que quelques noms parmi les principaux, qui ne se souvient des

de la forêt, ne trouvant pas sur leur terre les ressources suffisantes pour vivre convenablement, ont pris le parti d'émigrer dans les grandes villes ou de prendre le chemin des Etats-Unis. C'était l'époque de l'âge d'or des chantiers de constructions dans nos villes canadiennes et de l'industrie manufacturière aux Etats-Unis. Ces braves émigrants ne se doutaient pas alors que quelques années après, ils étaient destinés à grossir l'armée des sans-travail, et de se trouver dans la pénible obligation de tendre la main à la charité publique.

Aujourd'hui, nous en avons la preuve, elles sont par centaines les familles canadiennes aux Etats-Unis, qui désirent revenir au pays et seraient disposées à prendre des lots si on leur en fournissait les moyens. Et, que nous répondant une foule de mendiants, dans les villes et les campagnes, à qui nous demandons la cause de leur pauvreté ? "Nous manquons de travail," nous disent-ils ; quoi ! on manque de travail dans un pays qui offre à la colonisation plus de cent millions d'acres de terre de qualité supérieure et éminemment propre à toutes sortes de cultures ! Une famille manque du nécessaire quand son chef pourrait gagner plus d'une piastre par jour en se livrant à un défrichement intelligent ? Voilà

nombre de bras. Jusque là, inutile de songer au repeuplement de nos vieilles paroisses. En attendant, c'est vers les centres nouveaux qu'ils faut diriger le mouvement de la colonisation.

Ainsi l'ont compris les fondateurs des sociétés de colonisation de Montréal et de Québec. Sous l'habile et énergique direction de M. Carufel, agent de colonisation, la société de Montréal compte par centaines les familles qu'elle a dirigées vers les cantons du nord et d'autres endroits de la Province. Il nous est permis d'espérer que, grâce à la nouvelle société de colonisation de Québec fondée, sous les auspices de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec, de Rimouski et de Chicoutimi, par des citoyens éclairés et dévoués, nous verrons les fertiles cantons de la Beauce, de la Matapédia, de la Gaspésie et du Lac St-Jean se peupler de vigoureux colons qui, tout en se créant un patrimoine, apporteront un appoint puissant à la richesse du pays.

Il s'agit de faire la conquête pacifique des terres nouvelles, de créer des centres nouveaux et prospères. Il faut pour cela du dévouement, de l'organisation et des ressources. Il est important de faire un choix judicieux des colons, les grouper par colonies et les diriger vers les endroits les plus propres au succès d'un défrichement. La société de colonisation de Québec s'est assurée les services d'un agent qui va prendre les moyens de se renseigner pour donner des informations exactes aux colons qui les demanderont. En outre, il est facile de comprendre que la Société de colonisation doit avoir des ressources pour aider les nouveaux colons et soutenir leur courage bien souvent mis à l'épreuve. Dans les commencements surtout, la Société devrait pouvoir fournir aux colons les choses nécessaires qu'ils ne peuvent se procurer par eux-mêmes.

Les subsides seuls du gouvernement sont insuffisants pour donner de l'élan à la colonisation. Il faut le concours de tous les canadiens éclairés et dévoués quelle que soit leur position sociale.

L'œuvre de la colonisation, étant appelée à promouvoir les intérêts de toutes les classes, c'est, par le fait même, une œuvre éminemment patriotique. Nous avons lieu d'espérer que notre Société de colonisation aura les sympathies et l'appui de tous les vrais patriotes qui, nous aimons à le croire, vont s'empresser de devenir membres de la Société de colonisation de Québec, Rimouski et Chicoutimi. La souscription n'est que d'une piastre par année. Qui n'est pas capable de faire ce léger sacrifice ? Nous ne doutons pas que Messieurs les curés des trois diocèses redoubleront de zèle pour nous aider à recruter dans leur paroisse respective des colons sérieux. Ils feront leur possible pour rendre plus abondantes les collectes qui seront faites dans leur paroisse en faveur de l'œuvre de la colonisation.

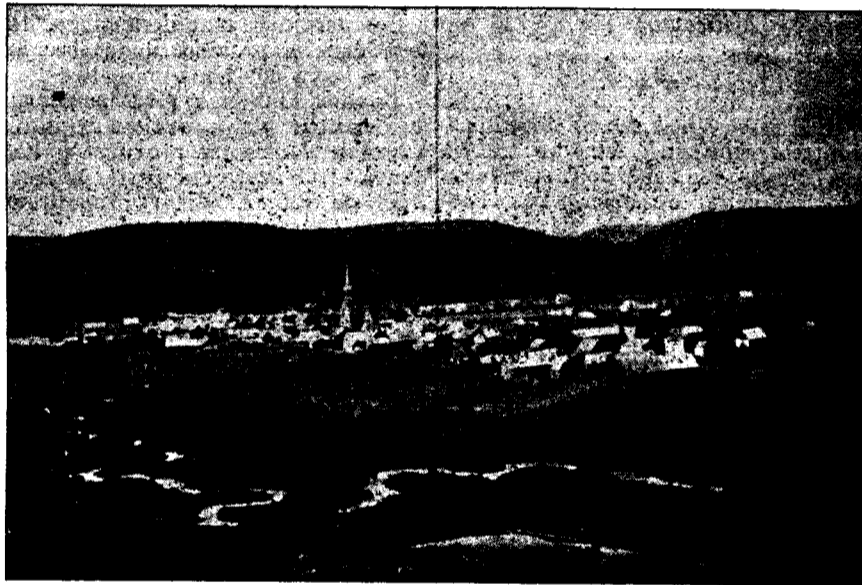
La Société de colonisation de Québec, Rimouski et Chicoutimi a un bureau d'agence générale à Québec (23 Rue St-Louis) où les intéressés peuvent se procurer, en tout temps, les informations dont ils auront besoin.

Jos. MARQUIS, Ptre,  
Agent de colonisation

**EMPARONS-NOUS DU SOL**

LE NORD—ST-JOVITE

St-Jovite, dont nous publions aujourd'hui une vue d'ensemble, est un joli village, d'une centaine de maisons, bâti sur les bords de la riante petite "Ri-



VILLAGE ST-JOVITE, COMTE DE TERREBONNE

Boucher et des Hébert, s'enfonçant dans les forêts du Saguenay, à la tête de petites colonies recrutées parmi les jeunes gens, fils de cultivateurs de leur paroisse et des environs ? A l'endroit de ces premiers défrichements s'élèvent aujourd'hui de grandes et belles paroisses. Qui n'a pas entendu parler des héroïques travaux du Grand Vicaire Mailoux dans Bellechasse ; des entreprises hardies de Mgr Marquis dans les Cantons de l'Est ? Qui ne connaît les prodiges opérés par l'intrépide Mgr Labelle dans le Grand Nord ? Le développement prodigieux du défrichement dans la belle vallée de la Beauce, n'est-il pas dû, en grande partie, à la sollicitude constante de Son Eminence le Cardinal Taschereau qui n'a cessé de prodiguer aux colons de cette région, tous les encouragements possibles ?

Malgré tous ces dévouements, l'œuvre de la colonisation n'a pas atteint le degré de prospérité désirable. On a bien vu, il est vrai, en différents endroits, quelques colons sérieux qui se sont créés un patrimoine sur le domaine de la couronne. Mais n'en a-t-on pas vu un trop grand nombre qui, soit par défaut de direction, soit par crainte de s'éloigner du clocher de leur village, se sont fixés dans des cantons tout-à-fait impropres à l'agriculture ? La conséquence a été que ces infortunés colons, après avoir exploité les meilleurs bois

un ordre de choses qui doit attirer l'attention de tout homme sérieux, de quiconque a souci des intérêts de son pays et du bien-être de ses compatriotes.

Qu'il faille venir en aide aux classes pauvres de nos villes et de nos campagnes, et travailler au rapatriement de nos compatriotes émigrés, personne ne le conteste. Mais par quel moyen ? Le moyen me paraît tout trouvé. Nous pouvons compter sur les bonnes dispositions de nos législateurs qui, depuis quelques années, portent un intérêt tout particulier au progrès de l'agriculture et au développement de la colonisation. La Législature alloue chaque année des montants considérables qu'elle met à la disposition du département chargé des intérêts de l'agriculture et de la colonisation.

Il est évident qu'il se fait un grand mouvement dans le sens du progrès agricole. La diffusion des connaissances des nouvelles méthodes de culture par des conférenciers officiels, la formation des cercles agricoles et l'encouragement donné à l'industrie laitière ont déjà contribué puissamment à l'amélioration de l'agriculture. Mais il y aura toujours beaucoup à faire, tant qu'on ne sera pas arrivé à rendre l'agriculture payante et à mettre le cultivateur en état de pouvoir employer, sur sa ferme, un plus grand

vidéo au Diable" et situé à quelques soixantes milles au nord de Montréal.

Ainsi que nous le disait récemment un des apôtres les plus zélés de la colonisation dans le Nord, cette paroisse, parmi celles de création récente, est une des plus remarquables. C'est une paroisse *type*, qui peut servir de modèle à ceux qui ambitionnent de doter notre Province de nouveaux établissements. Ce n'est donc pas sans raison qu'elle a été surnommée le plus beau joyau de la couronne du regretté Mgr Labelle.

Ce qui frappa surtout le voyageur, à son arrivée à St-Jovite, c'est l'apparence pleine de promesses de ce coquet petit bourg. Tout annonce l'espoir en l'avenir et l'on voit assez que ses fondateurs, puisant dans leur seul courage cette confiance qui accomplit les grandes œuvres, se sont proposé un but plus élevé que celui de satisfaire simplement aux nécessités de la première heure.

Les rues, dont quelques-unes ne sont encore qu'ébauchées, ont été taillées "à l'américain". Elles ont cette largeur

met de devenir une véritable source de revenus pour la place.

Trois hôtels, dans les goûts modernes, offrent le vivre et le couvert aux voyageurs et aux touristes qui se pressent l'été sous ses frais ombrages et sur les rives de ses nombreux lacs qui foisonnent de poisson.

Les professions libérales y sont représentées par deux médecins, deux notaires et un ingénieur-civil. M. T. A. Christin, l'agent des terres de la Couronne de cette partie de la région Labelle, y a fixé sa demeure.

La municipalité vient de voter les fonds nécessaires pour la construction d'un marché public où, plusieurs fois la semaine, les cultivateurs pourront vendre les produits variés de leur ferme.

Tout l'indique. St-Jovite est un centre appelé à prendre bientôt une importance considérable.

Voilà un exemple de ce qui a pu être fait là et ailleurs dans le Nord malgré les difficultés de toute nature, surtout le défaut de communications, que les colons ont eu à vaincre à l'origine ;

A la Macaza et au Lac Supérieur, situés à quelques milles de St-Jovite, se trouve une grande quantité de belles et bonnes terres à concéder et dont les colons s'emparent rapidement. Au Lac Supérieur doit se fonder ce printemps une petite colonie de canadiens rapatriés de la Californie, ayant à leur tête M. Racotte, député shérif de Mills Valley, Californie, un des leurs qui est venu visiter les lieux et choisir l'emplacement de la future colonie.

Donc, la colonisation marche bon train dans le Nord. Et cependant nous n'avons pas parlé de Ste-Agathe, du Nominique, de l'Annonciation, de la Lièvre, où les colons se portent aussi en foule.

Quel beau pays aussi que ce Nord, si longtemps décrié et sur lequel cet excellent curé Labelle avait concentré toutes ses affections !

Voici, pour terminer, quelques notions générales sur la région toute entière. Nous les extrayons d'une brochure publiée sous les auspices de la Société de Colonisation de Montréal :

espace de plusieurs milles. Elle sort de bassin à un grand nombre de lacs et de rivières qui égouttent le terrain et donnent au paysage un aspect pittoresque autant que varié.

" Au point de vue de la culture, si un pays ondulé a ses inconvénients, il a aussi ses avantages. Aussitôt défriché, le sol est prêt pour la culture, parce que les pentes l'égouttent facilement sans ces décharges et ces fossés qui, dans les terres basses, coûtent tant de travail au cultivateur.

" Il en est de la vallée de l'Ottawa comme de la plaine du Saint-Laurent: on y trouve des terrains rocheux, sablonneux, marécageux, mais ces terrains forment l'exception; plus des deux tiers du pays sont très propres à la culture. Le sol est ce qu'on appelle communément de la terre jaune. Au fond des vallées, sur le bord des rivières, on rencontre de la glaise, de la terre grise, mais, en général, c'est la terre jaune qui domine dans toute la région. Cette espèce de terre est un



SCIERIE SCOTT, A ROBERVAL, LAC ST-JEAN

et cette ampleur qui dénote déjà des ambitions de petite ville.

Et veuillez croire que ce n'est pas vaine pré-omption. Bien qu'à St-Jovite les événements ne se précipitent point avec cette rapidité vertigineuse dont les habitants de la République voisine nous ont parfois donné l'exemple, l'activité et le progrès y battent leur plein.

La paroisse compte déjà une population de quinze cents à deux mille âmes. Elle possède une belle église en pierre, un presbytère à l'avenant et un espace couvert. Un bon aqueduc fournit l'eau à tout le village. Le commerce et l'industrie y ont pris leur essor. Une douzaine d'honorables négociants se disputent les chalands de la place et des environs. On y trouve moulins à farine, à seigle, à carder, trois fromageries, quatre forges, trois fourneaux à chaux, une briqueterie et, la plus importante de toutes, la manufacture Paxton, où se fabriquent barils et tonneaux et qui emploie une quarantaine d'ouvriers. Cette industrie prend tous les jours plus d'importance et pro-

voilà dirons-nous, ce qui se fera dans une foule d'autres endroits de cette belle vallée d'Ottawa, maintenant surtout qu'un chemin de fer y déverse la vie à pleins flots. St-Jovite est situé sur le parcours du chemin de fer Montréal et Occidental, desservi par le C. P. R. et dont le terminus actuel est à Labelle, anciennement la Châte-aux-Iroquois. Des trains de passagers et de fret circulent tous les jours très régulièrement sur cette ligne.

A une distance de six milles de St-Jovite se trouve la montagne Tremblante où l'on doit prochainement établir un *Sanatorium*, où hôpital pour le traitement de la consommation. Cet établissement sera de nature à contribuer grandement à l'avancement et à la prospérité de la région en y attirant une foule d'étrangers et de riches touristes en quête de santé. Il fera aussi disparaître certains préjugés sur le climat de la région qu'on s'obstine en dépit de la vérité, très souvent démontrée, à vouloir faire passer pour excessivement rigoureux.

" Cette région comprend le milieu des vallées de la Gatineau, de la Lièvre, de la Nation et de la Rouge, dont les eaux s'écoulent dans l'Ottawa et la partie supérieure du bassin de la Matawin, qui se jette dans le Saint-Maurice. Voici, à peu près, les limites de cette région : à l'ouest, la rivière Gatineau, à l'est, la limite du comté de Berthier, au sud, les cantons déjà colonisés, au nord, une ligne passant par les lacs Tapaneau et Piscatousin. L'espace compris dans ces limites a une largeur moyenne, du sud au nord, de 50 milles, et de l'ouest à l'est, une longueur de 80 milles, ce qui donne une étendue de 4,000 milles carrés.

" Le pays est ondulé, c'est-à-dire, présente tour à tour des plaines et des hauteurs. Mais ces hauteurs de 50 à 300 pieds d'élévation ne méritent pas le nom de montagnes; ce sont des collines, des coteaux à pente douce, aux croupes larges et arrondies, que la charrue peut graver, le plus souvent, jusqu'à leur sommet. Entre ces hauteurs, la plaine s'étend parfois sur un

mélange de sable et de glaise. Mais, ici, la glaise renferme du fer, ce qui lui donne sa couleur rousse. Or les sables mêlés d'argile ferrugineuse forment d'excellentes terres. Voilà pourquoi ces terres jaunes poussent à merveille le blé, l'avoine, les pois, l'orge, le sarrasin, le blé-d'Inde, les patates et tous les autres légumes. Les pâturages y sont d'une richesse incomparable et cette région n'est en rien inférieure à celle des Cantons de l'Est pour l'élevage du bétail. La forêt renferme des arbres de la plus belle venue : des érables de deux à trois pieds de diamètre, des merisiers rouges et blancs, des cèdres, des bois blancs de même grosseur, etc. Evidemment, un sol qui porte de tels arbres ne peut être qu'une excellente terre.

" Le lac Nominique, qui occupe à peu près le centre de cette région, est situé sur la même ligne que les Trois-Rivières, mais beaucoup plus à l'ouest, ce qu'il importe de noter; car on sait que le climat s'adoucit à mesure que l'on avance vers l'ouest. Nous pouvons



conclure de ce fait que le climat est plus doux qu'aux Trois-Rivières. Il l'est même en quelques endroits plus qu'à Montréal. Nous avons sur ce point le témoignage du regretté curé Labelle et des colons eux-mêmes."

La Société de Colonisation de Montréal procure aux colons qui désirent aller visiter ce beau pays ou s'y établir, des passages à taux réduits et des réductions considérables sur le prix de transport de leurs effets. T.

**SCIERIE DE M. B. A. SCOTT,**

A ROBERVAL, LAO ST-JEAN.

La scierie de Roberval, propriété de M. B. A. Scott, peut scier tous les jours cent mille pieds de bois, mesure de planches, en fonctionnant onze heures par jour.

Durant l'hiver de 94-95, environ cinq cents hommes ont été employés par Mr. Scott dans les chantiers. Ces hommes sont payés en proportion de l'ouvrage qu'ils font, ou, pour mieux dire, tant par cent pieds de bois abattu, ce qui revient à "tant de la grosseur du billot," transporté jusqu'au bord de la rivière.

Tout ce travail est fait par les colons, qui n'ont pas d'autre moyen de subsistance l'hiver. Il faut à ces 500 journaliers 125 chevaux pour charrier le bois et apporter les provisions aux chantiers. De cette façon, tous les colons, qui en ont besoin, peuvent être sûrs de trouver de l'emploi l'hiver, pour eux et pour leurs chevaux.

L'été, il faut de 200 à 250 hommes pour faire la "drave" du bois, le sciage au moulin et l'expédition.

L'emploi d'un aussi grand nombre d'hommes et de chevaux, l'hiver et l'été, crée un marché local pour tous les produits de la ferme, aux mêmes prix qu'à la ville.

Durant l'été, dans l'intervalle entre les semailles et la récolte, une grande partie de l'ouvrage, au moulin même, est fait par les colons. Ceux d'entre eux, en outre, qui ont sur leur terre du bois dont ils veulent tirer parti, trouvent, de la sorte, à le vendre sur les lieux mêmes. Ils sont toujours à même de le faire en tout temps.

**Industrie Laitière**

**LA CAMPAGNE LAITIÈRE DE 1895**

Nos lecteurs sont pour la plupart au courant de la situation de notre industrie laitière au début de la campagne de 1895. La société d'industrie laitière dans ses comices de l'hiver dernier, a fortement insisté sur la nécessité qui s'impose de ne pas encombrer le marché anglais au fromage et de s'assurer pour notre beurre un débouché sur ce même marché. Notre beurre s'est mal vendu en Angleterre dans le passé, non pas à cause d'une infériorité de qualité au moment de sa fabrication, mais par suite de ce fait qu'il n'était pas livré assez vite, ni en assez bonne condition, aux consommateurs anglais. La société a fait passer dans tous ses comices des résolutions en faveur de l'établissement de réfrigérants sur les steamers et de l'octroi d'un bonus à l'exportation de notre beurre à l'état frais et elle espère que, lorsque ces lignes paraîtront, les mesures nécessaires auront été prises pour faciliter la mise de notre beurre en bonne condition sur le marché anglais.

Au début de la saison, nous croyons à propos de remettre sous les yeux des 40,000 cultivateurs abonnés au journal d'agriculture les statistiques que la société a déjà fait connaître dans tous ses comices, afin de bien établir l'importance respective des marchés au fromage, au beurre et au bacon. Nous y ajouterons le relevé des quotations des marchés de Montréal et de Liverpool pour le fromage au printemps des 6 dernières années, que nous empruntons à la *Gazette* de Montréal du 24 avril dernier.

**AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE,**

Les membres de la société qui n'ont pas renouvelé leur souscription pour 1895 sont priés de lire attentivement, à la page 309 du numéro d'avril du *Journal* l'article intitulé "L'abonnement au *Journal*". Ils y verront que leur abonnement au *Journal* expire au 1er de juillet et que s'ils ne veulent souffrir aucun retard dans la réception, ils doivent s'empresser d'envoyer leur souscription au secrétaire de la société, M. E. Castel, St-Hyacinthe.

**IMPORTATIONS PAR LA GRANDE BRETAGNE**

FROMAGE			
	Quantité	Valeur	Prix par
	lbs		lb.
			en cts
1873	151,953,536	\$19,765,752	13,0
1874	166,349,680	21,821,777	13,1
1875	182,307,776	22,919,605	12,2
1876	171,494,848	20,823,782	12,0
1877	185,239,040	23,220,788	12,5
1878	220,512,208	24,073,872	10,9
1879	200,448,752	18,610,215	09,2
1880	198,911,664	24,778,701	12,4
1881	206,090,080	25,526,235	12,3
1882	189,797,776	23,116,034	12,1
1883	201,566,848	23,799,946	11,8
1884	215,839,568	24,341,290	11,2
1885	205,389,184	19,804,141	09,5
1886	194,307,680	18,840,614	09,0
1887	205,720,368	21,969,991	10,6
1888	214,772,992	22,125,852	10,3
1889	213,695,888	21,856,054	10,2
1890	240,136,288	24,212,318	10,0
1891	228,628,400	23,425,233	10,2
1892	250,075,504	26,361,682	10,5
1893	232,675,744	25,116,467	10,8
1894	253,488,144	26,606,733	10,4

**BEURRE ET MARGARINE**

	lbs		
1873	143,311,392	\$33,848,951	
1874	181,418,496	44,043,455	
1875	164,401,440	41,376,725	
1876	185,863,104	47,295,367	
1877	183,389,136	46,444,215	
1878	201,209,904	48,443,057	
1879	229,084,688	50,513,365	
1880	260,546,160	59,086,365	
1881	229,302,032	52,881,934	
1882	243,008,204	55,241,090	
1883	261,460,976	57,299,878	
1884	277,248,832	61,044,814	
1885	268,953,776	56,275,749	

**BEURRE SEUL**

	lbs		
1886	172,879,392	\$39,621,665	22,9
1887	169,471,008	38,983,820	23,0
1888	187,200,496	43,376,819	23,1
1889	215,918,304	49,857,229	23,0
1890	227,104,304	51,581,060	21,5
1891	239,187,984	56,410,424	23,5
1892	244,497,008	58,230,591	23,8
1893	260,677,088	62,067,486	23,8
1894	288,529,056	65,556,041	22,7

MARGARINE SEULE			
	lbs		
1886	99,453,088	\$14,416,367	14,5
1887	142,927,680	18,884,258	13,2
1888	127,651,216	15,905,773	12,4
1889	139,069,280	17,787,965	12,6
1890	120,943,872	15,005,106	12,4
1891	138,368,160	17,316,587	12,5
1892	146,199,200	18,069,368	12,3
1893	145,596,640	17,781,005	12,2
1894	124,243,056	14,817,934	11,8

BACON ET JAMBONS			
	lbs		
1873	334,569,648	\$30,378,870	09,8
1874	284,714,640	28,725,259	10,0
1875	295,554,000	33,981,356	11,5
1876	356,334,728	41,908,469	11,7
1877	315,893,984	33,528,216	10,6
1878	481,056,912	42,190,600	08,7
1879	540,774,672	43,217,087	07,9
1880	597,480,576	53,463,457	08,9
1881	518,278,208	52,219,066	10,
1882	325,392,800	37,824,042	11,6
1883	413,951,104	48,843,455	11,8
1884	382,864,272	42,538,954	11,1
1885	454,546,848	42,270,250	09,2
1886	471,612,848	40,893,764	09,
1887	439,891,424	42,504,376	09,6
1888	402,551,744	40,604,483	10,
1889	502,220,096	47,669,982	09,5
1890	560,001,792	47,922,924	08,5
1891	528,081,344	45,919,903	08,7
1892	584,065,120	53,016,654	09,1
1893	468,977,376	55,334,325	11,1
1894	542,795,344	52,831,633	09,7

Remarque : Les chiffres ci-dessus ont été obligeamment compilés à la demande de la Société d'Industrie laitière par M. Johnson, chef du bureau de la statistique à Ottawa. Les prix par lb. ont été calculés à l'École de laiterie de St-Hyacinthe.

Voici maintenant d'après la *Gazette* les fluctuations de la cote du fromage Moyennes des quotations du marché.

Avril	Montréal, cts.	Liverpool, s. d.
1890	10. <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	54.2
1891	11	58.6
1892	11. <sup>3</sup> / <sub>4</sub>	56.
1893	11. <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	54.6
1894	11. <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	57.9
1895	9. <sup>3</sup> / <sub>10</sub>	48.9

En comparant les chiffres des importations avec celui de la cote du printemps suivant, nos lecteurs remarqueront que, si la cote de cette année est de beaucoup la plus basse de ces 6 dernières années, les importations anglaises de l'année dernière en fromage sont aussi de beaucoup les plus considérables de la même période.

Les statistiques de ces 6 dernières années nous offrent trois marchés faibles et 3 marchés forts ; auxquels ont succédé au printemps suivant des quotations en sens inverse presque régulièrement, ainsi que le montre le tableau suivant :

Marchés faibles	Millions lbs	Printemps	Quotations.
1889	217	1890	54.2
1891	229	1892	56.
1893	233	1894	57.9
Marchés forts.			
1890	240	1891	58.6
1892	250	1893	54.6
1894	254. <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	1895	48.9

Ce tableau fait ressortir également que si le marché au fromage est au-dessous de 240 millions de lbs pour une saison, les quotations montent au printemps et que si ce même marché est au-dessus de 240 millions, les quotations baissent au printemps suivant et d'autant plus que le chiffre de 240 millions a été plus dépassé.

Ces chiffres démontrent bien que notre marché au fromage est menacé ; faut-il donc nous décourager pour cela ; pas le moins du monde ; car nous

avons, je crois, plus de facilités dans la Province de Québec que partout ailleurs, si nous voulons nous en donner la peine, pour réduire le prix de revient de notre lait ; et en abaissant ce prix de revient, nous pourrions encore retirer de l'industrie laitière autant de bénéfices que par le passé, tout en vendant notre fromage meilleur marché, si la baisse du fromage doit continuer. Mais nous avons encore une autre chance de maintenir le prix de notre fromage, c'est de persévérer dans la voie, où nous sommes entrés depuis quelques années, c'est-à-dire dans la voie du perfectionnement de la qualité de nos produits. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que le système d'inspection des syndicats a beaucoup fait pour l'amélioration de nos produits ; en vue de la crise qui nous menace, la société d'industrie laitière a redoublé d'efforts cet hiver pour étendre à toute la province le réseau des syndicats et elle y a réussi, puisque des 20 districts, qui composent la province, au point de vue de l'organisation syndicale des beurrieres et fromageries, un seul restera sans syndicat en 1895 et ce district est celui de Verchères, Chambly, Laprairie et Napierville, qui n'est entré qu'à peine dans l'industrie laitière, mais qui sûrement l'année prochaine comptera le nombre voulu de fabriques pour avoir aussi son syndicat.

Les amis de la société d'industrie laitière savent tous ce que c'est que cette organisation des syndicats ; mais comme il importe que cette année plus que jamais les syndicats produisent tout l'effet que l'on est en droit d'en attendre, et qu'il est nécessaire pour cela que toutes les bonnes volontés redoublent d'efforts à cet effet, nous publions ci-après les principaux articles des règlements de ces syndicats afin que tous nos amis, connus et inconnus, puissent veiller à leur entière exécution cet été.

II

**DIRECTION ET SURVEILLANCE DES SYNDICATS**

1. La société dirigera le fonctionnement des syndicats.....
2. La société exercera la surveillance des syndicats :
  - a. Au moyen de l'inspecteur général et des inspecteurs de syndicats, dont les devoirs et fonctions sont définis plus loin ;
  - b. Au moyen de ses officiers ordinaires pour toutes les communications publiques ou privées qu'elle aura à faire aux représentants des syndicats ou aux représentants des fabriques syndiquées.
3. La société n'entend avoir aucun contrôle sur la régie intérieure et les arrangements financiers des syndicats ; il suffira que ceux-ci se conforment aux présents règlements pour être considérés comme ayant accepté la direction et la surveillance de la société.
4. La direction et la surveillance de la société s'exerceront en vue d'assurer spécialement dans les établissements syndiqués :
  - a. Une attention constante à l'épreuve du lait des patrons afin d'obtenir d'eux du lait de la meilleure qualité possible, non écrémé, non-additionné d'eau ni autrement altéré ;
  - b. Une attention scrupuleuse à la tenue générale des fabriques et aux soins de propreté ;
  - c. La bonne qualité et l'uniformité des produits fabriqués ;
  - d. Une comptabilité uniforme et suffisante pour assurer l'exactitude et l'intégrité du rapport des opérations de l'année que chaque fabrique devra fournir à la société.

(A continuer.)

REVUE DE LA PRESSE.

LE PRIX DE REVIENT COMPARATIF DU LAIT.

Nous avons publié dans le dernier numéro du Journal un grand tableau, présentant les résultats comparatifs obtenus avec différentes races de vaches laitières à la station expérimentale de Geneva, N. Y., et nous avons promis à nos lecteurs quelques commentaires sur cette très intéressante et très actuelle question.

Voyons d'abord les conditions générales de l'expérience.

Le but des officiers de la station a seulement été de faire une comparaison des différentes races de vaches laitières; et se plaçant à ce point de vue comparatif, ils ont pu négliger certains détails, que l'on devrait pas perdre de vue le cultivateur désireux de se rendre compte de ce que lui coûte le lait de son troupeau. On n'a en premier lieu, dans le chapitre des dépenses, tenu compte que des dépenses de nourriture (et encore pour les dix mois de la période de lactation seulement), on a laissé de côté les intérêts et l'amortissement du capital, le loyer de l'étable, l'assurance, les soins et remèdes, et la main d'œuvre pour soigner et traire les vaches; on a pu se dire que tous ces frais seraient à peu près les mêmes pour chaque race différente; comme l'on a pu également les balancer fictivement contre la valeur des veaux et des fumiers, ainsi que le font certains cultivateurs; mais tous ces détails, si minimes qu'ils puissent paraître, ont leur importance et ne doivent point être laissés de côté dans l'établissement du prix réel de revient du lait.

Quoiqu'il en soit, le coût de la production du lait ayant été calculé en prenant seulement pour base le coût de la nourriture consommée (et consommée, comme nous l'avons déjà fait remarquer, pendant les dix mois seulement où les vaches ont donné du lait, voici les prix auxquels ont été évalués, pour le calcul, les divers fourrages et grains consommés.

Prix par tonne de 2000 lbs.

Foin de luzerne.....	\$12 00
"    trèfle.....	12 00
Eusilage de maïs.....	3 00
Tiges de maïs (échoes).....	5 00
Fourrages verts (luzerne, blé-d'Inde, avoine et pois).....	2 00
Foin (herbes en mélange).....	10 00
Racines (navets, betteraves)....	3 00
Moulée de blé-d'Inde.....	20 00
Moulée de graine de coton.....	29 60
Gluten (feed).....	18 00
"    (moulée).....	27 00
Graine de lin (moulée).....	60 00
Avoine (moulée).....	25 00
Moulée de graine de lin (nouveau procédé).....	20 00
Moulée de graine de lin (ancien procédé).....	26 50
Son de blé.....	20 00
Gru.....	20 00

La plupart de ces prix sont plus élevés que ceux que nous avons à payer dans la province de Québec, au moins pour les fourrages proprement dits. Aussi, rien d'étonnant qu'à ce prix le lait ressorte à des chiffres variant de 65 à 94 centes par 100 lbs. Il y a loin de ces chiffres à celui de 44 cts publié dans ce journal (numéros du mois de février 1894, page 33.)

Le rédacteur du Bulletin, auquel nous empruntons les détails ci-dessus, a fait justement remarquer que dans la vente du lait en nature une certaine quantité d'éléments alimentaires et fertilisants est exportée de la ferme et que le cultivateur doit la remplacer d'une manière ou d'une autre. "Par

exemple, dit-il, lorsqu'on vend en nature 1000 lbs de lait, on exporte de la ferme des éléments qui ont une valeur alimentaire et fertilisante de \$2.50, ou de 25 cts par chaque 100 lbs de lait. En gardant le lait écrémé et le lait de beurre et en vendant seulement le gras sous forme de beurre, on peut retirer le même montant d'argent par 1000 lbs de lait et de plus garder sur la ferme ces éléments de nourriture et de fertilité qui valent \$2.50. E. C. (A suivre)

ONZE POINTS D'INTERROGATION

1. Pourquoi doit-on diviser en petits champs les grands champs de pâturage ?

Parce que, avant de manger toute l'herbe d'un grand champ de pâturage, les vaches en ont, ou marchant çà et là, foulé aux pieds et gâté par là même une forte partie, souillé et sali une autre grande quantité par le fumier qu'elles ont produit, et conséquemment se trouvent à laisser de côté cette herbe foulée et souillée qui est perdue pour leur alimentation. Parce que, aussi, la division du pâturage en petits champs permet d'offrir, de temps à autre, aux vaches, l'appât d'une herbe complètement nouvelle et fraîche qui excite leur appétit et les maintient en meilleure production de lait.

2. Pourquoi doit-on faucher dans le pâturage les talles d'herbes que les vaches n'ont pas mangées ?

Parce que, premièrement, ces talles d'herbes mûrissent sur pied et, comme toute herbe qui mûrit, appauvrissent le sol de la substance nécessaire à la production de leur graine, sans aucun profit pour le cultivateur. Parce que, secondement et surtout, ces talles d'herbes sont généralement composées de mauvaises herbes telles que les chardons, la montarde, chicorée, etc., dont la graine en mûrissant infeste tout le champ, et même les champs voisins, d'une semence nuisible, ce qui est une cause féconde de propagation des mauvaises herbes.

3. Pourquoi doit-on prendre soin de briser et d'étendre, de temps à autre, dans le pacage, les bouses de vache ?

Parce que, premièrement, ces bouses empêchent, à l'endroit où elles tombent, l'herbe de pousser, pendant près de deux étés, et finissent par diminuer ainsi considérablement la surface productrice d'herbe du champ. Parce que, secondement, ces bouses sont les centres de reproduction de la mouche des cornes qui y dépose ses œufs.

4. Pourquoi doit-on donner aux vaches de l'eau en abondance au pâturage ?

Parce que la vache met 83 livres d'eau dans chaque 100 livres de lait qu'elle produit.

5. Pourquoi doit-on donner aux vaches de l'eau pure et saine au pâturage ?

Parce que l'eau que boit la vache s'en va en grande partie dans son lait et lui communique les bonnes ou mauvaises qualités qu'elle a lorsque la vache la boit.

6. Pourquoi doit-on donner aux vaches des fourrages verts vers la fin de juillet ?

Parce que, premièrement, même lorsque les pacages sont plantureux et abondants, à cette époque l'herbe y devient dure et participe plutôt de la nature du foin que de celle de l'herbe fraîche et succulente du mois de juin, par suite de la maturation qu'elle a subie sous l'influence du chaud soleil d'été, ce qui fait qu'elle cesse d'être aussi propre à une grande production

de lait, parce que, secondement et surtout, chez beaucoup de cultivateurs, les pâturages, à cette époque, sont dépourvus d'herbe, parce qu'on n'y a pas semé assez de graines fourragères.

7. Pourquoi doit-on éviter de faire courir les vaches en les conduisant au pâturage et surtout en les en ramenant le soir pour les traire ?

Parce que, en premier lieu, toute émotion chez la vache développe un état fébrile, qui se communique au lait et le rend facilement altérable et difficile à fabriquer en fromage, tout comme celui des vaches en chaleur. Parce que, en second lieu, lorsqu'on fait courir les vaches, dont le pis est bien rempli, surtout chez les laitières de première classe, on expose ces vaches à perdre leur lait, et ce qui est pis, à devenir affectées de galactorrhée chronique, (nom de la maladie dont souffrent les vaches qui perdent continuellement leur lait, au pâturage, au moindre mouvement qu'elles font pour marcher.)

8. Pourquoi doit-on donner de l'ombre aux vaches dans le pâturage ?

Parce que la forte chaleur du soleil développe chez la vache cet état fébrile et ses conséquences mentionnées au paragraphe précédent.

9. Pourquoi est-il important de combattre la mouche des cornes ?

Parce que les tourments que la mouche des cornes inflige aux vaches empêchent celles-ci de manger, les tiennent dans une agitation continuelle, leur causent de la fièvre, et, en conséquence, les font tarir, et parce que le grand nombre de ces mouches finit par causer aux bêtes des plaies difficiles à guérir dans la saison des chaleurs—toutes choses qu'on prévient facilement avec l'émulsion d'huile de charbon faite avec une demi-livre de savon de ménage dissoute dans un gallon d'eau bouillante et mêlée avec brassement énergique pendant cinq minutes à deux gallons d'huile de charbon, le tout étant ensuite dilué dans vingt-sept gallons d'eau et étant appliqué aux vaches sur toutes les parties du corps au moins deux fois par semaine et, en sus, après chaque orage considérable, subi par les vaches au champ.

10. Pourquoi doit-on donner du sel aux vaches, au pâturage ?

Parce que, dit le professeur Robertson, commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance, une esrte d'essais l'ont convaincu que, lorsque les vaches sont privées de sel pendant une période même seulement d'un semaine, elles donnent de 14½ à 17½ p.c. moins de lait, et un lait de qualité inférieure. Ce lait deviendra, en moyenne, sur dans 24 heures moins de temps que du lait venant des mêmes vaches ayant reçu du sel, tous autres détails de soin étant égaux d'ailleurs. Parce que, aussi, il est prouvé que la crème, venant du lait de vaches, qui ont du sel régulièrement, se baratte plus facilement que l'autre, et, parce que, de plus, les vaches qui mangent du sel ont meilleur appétit et, partant, meilleure santé.

11. Pourquoi tous ces points d'interrogation ?

Parce que ce sont autant de points auxquels tout cultivateur soucieux de faire de l'industrie laitière payante doit savoir et pouvoir répondre et doit répondre d'une manière pratique, dans l'exploitation de son industrie.

UTILISATION DU LAIT EGREME

Lorsque le prix du beurre diminue il semble à beaucoup de cultivateurs que ce produit de la ferme doit céder le pas à son concurrent le fromage qui paraît rapporter plus d'argent au fermier, mais en examinant avec soin tout le parti à tirer du lait écrémé, on verra qu'il n'y a là qu'une illusion.

De nombreuses expériences ont été faites par le professeur Robertson, dans les dernières années à la ferme centrale expérimentale d'Ottawa, dans le but d'éclairer le public sur la question de l'utilisation par les porcs des déchets de fabrication de beurre.

Ces expériences sont très intéressantes; je ne veux pas ici en donner le compte rendu exact, qu'on trouvera dans les rapports si détaillés de la ferme expérimentale; rapports que tout bon cultivateur ne devrait cesser d'étudier; moi but aujourd'hui est seulement d'attirer l'attention des fermiers sur ces expériences, leurs résultats et leur application dans les fermes.

Elles ont été faites sur une cohorte assez grande pour que les résultats puissent servir de base de calcul dans la pratique. Inutile de dire que tout le soin, toute la précision et l'adresse désirables y ont été apportés.

Il s'agissait de déterminer combien il faut en moyenne de livres de lait écrémé pour faire une livre de viande de porc, et comme il est bon de donner du grain en même temps que du lait écrémé, il était utile aussi de déterminer combien on obtenait de viande par livre de grain donné avec le lait.

Un essai fut fait dans deux loges. La première contenait cinq porcs nés à la ferme expérimentale, d'une traie Poland-China par un verrat grand Yorkshire amélioré. Ces porcs recevaient du blé gelé moulu et détrempe dans l'eau froide pendant douze heures. Pendant les trois dernières semaines de l'expérimentation, ils recevaient seulement de la qualité la plus inférieure de blé gelé, qui avait été classé comme invendable.

La deuxième loge contenait quatre porcs, nés à la ferme d'une traie ayant du sang Berkshire par un verrat grand Yorkshire amélioré. Ils recevaient une ration de blé gelé moulu et détrempe pendant 12 heures et en outre aut et de lait écrémé qu'ils en pouvaient boire.

Dans la première loge les cinq porcs pesaient ensemble le 1er février 306 lbs et le 17 mai 827 lbs. Ils avaient donc gagné pendant ces quatre mois 521 lbs de poids vif. Ils ont reçu pendant ce temps 2,204 lbs de grain et il a donc fallu 4½ lbs de grain pour obtenir une livre de viande.

Dans la seconde loge les 4 porcs pesaient le 1er février 415 lbs; et les calculs analogues aux précédents démontrent qu'il a fallu en moyenne 2½ lbs de grain et 12½ lbs de lait écrémé pour faire une livre de viande.

En étudiant de plus près les résultats des expériences, voici les conclusions du professeur Robertson.

Le poids moyen des porcs dans la première loge était de 61 lbs et dans l'autre de 104 lbs. Quand le blé gelé était donné moulu et détrempe pendant 12 heures, chaque minot pouvait produire 14.18 lbs de viande (poids vif).

Dans l'alimentation des porcs pesant en moyenne 61 lbs chacun, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le poids de 145 lbs, chaque minot produisait 15.46 lbs poids vif.

Il ne faut pas pousser le poids des porcs au delà de 180 à 200 lbs., parce que lorsqu'ils atteignent ce poids, il faut trop de nourriture pour faire une livre de viande, qui par conséquent coûte trop cher au fermier.

Pour l'augmentation en poids vif, une livre de blé gelé équivaut à 7,91 lbs de lait écrémé. Il faut donc environ 8 lbs de lait écrémé pour donner la même quantité de viande qu'une livre de blé gelé.

Un autre série d'expériences a duré 17 semaines et a été faite dans quatre loges contenant en tout 19 porcs : en voici le résultat.

Pour chaque livre de viande, il a fallu 4,45 lbs de grains, d'un mélange à parties égales de pois, d'orge et de seigle non moulus et détrempés dans l'eau froide pendant 48 heures.

Pour obtenir une livre de viande poids vif il a fallu 4,36 lbs des mêmes grains moulus et détrempés pendant 12 heures ; et pour obtenir le même résultat avec le blé gelé, il fallait 6,65 lbs de lait écrémé contre 1 lb. de grain. Les porcs recevant du lait écrémé dans toutes ces expériences étaient plus éveillé et d'apparence plus robuste que ceux qui ne recevaient que du grain, et leur viande a été trouvée par les connaisseurs de première qualité pour les conserves de porcs.

Quelle conclusion faut-il tirer de tout cela ? La voici. Si on prend la moyenne de ces deux séries d'expériences, il ressort que pour obtenir une livre de poids vif, il faut 31,4 lbs de lait écrémé. Si on compte la viande de porc à 5c la livre poids vif, on voit que 100 lbs de lait écrémé peuvent donner pour 15,2c de viande.

Supposons maintenant que le beurre se vende 18c les 100 lbs ; qu'il y ait 3c de fabrication et qu'il faille au fabricant environ 22 lbs de lait pour une livre de beurre, il est facile de calculer qu'avec le lait écrémé le patron touchera environ 81c par 100 lbs de lait en soignant bien ses porcs.

Si on tient compte maintenant que le beurre vaut à certaines époques de l'année beaucoup plus de 18c ; que l'épuisement du sol par le beurre est beaucoup plus faible que par le fromage ; que l'on peut faire du beurre en toute saison de l'année et en particulier l'hiver où l'occupation est plus rare, que le marché au beurre n'est pas encombré comme celui au fromage, on comprendra parfaitement pourquoi on est amené à conseiller aux cultivateurs de préférer le beurre, bien qu'à première vue la raison soit assez difficile à comprendre. Je ne veux pas quitter ce sujet sans faire ressortir le prix auquel on peut vendre son grain en l'associant au lait écrémé pour le donner aux cochons. D'autres expériences du professeur Robertson ont prouvé que pour obtenir une livre de viande il fallait 4,14 lbs d'un mélange à poids égaux d'orge, d'avoine et de pois moulus ; un minot du même mélange pouvait donc donner 14½ lb de viande qui à 5c représente 72½. Ce qui mettrait les pois à environ \$1 du minot, et l'avoine et l'orge à 55c.

Ces expériences engagent beaucoup les cultivateurs à entrer dans cette voie et on ne saurait trop les y encourager, d'autant plus que de nombreuses expériences faites dans d'autres pays ont donné des résultats encore plus encourageants.

G. HENRY

## Arboriculture et Horticulture

### NOS ARBRES FRUITIERS

#### SOINS A DONNER AU VERGER AU PRINTEMPS

Un grand nombre de jeunes vergers ont été plantés depuis trois ou quatre ans dans l'est de la province de Québec. Beaucoup de cultivateurs qui ont planté ces vergers ne sont guère

au courant des soins requis par les arbres pour faire une bonne croissance, résister aux nombreux ennemis qui les attaquent et donner le revenu qu'on en attend en fruits nombreux, sains et savoureux. Je viens aujourd'hui donner quelques avis à ces fervents novices en arboriculture, afin que le zèle qui les a portés à planter des arbres fruitiers ne s'éteigne pas en face des insuccès qui pourraient suivre leurs premières tentatives, faute d'expérience de leur part.

**Branches cassées**—La première chose qu'on doit faire, au printemps, si l'on n'a pas eu la précaution d'attacher à un bon tuteur ou piquet les jeunes arbres, à l'automne, en réunissant les branches en faisceau pour empêcher la neige de les écraser, c'est d'examiner s'ils ont des branches cassées. Ces branches doivent être rasées près du tronc, avec un bon sécateur ou fortes cisailles qui se vendent exprès pour cet usage, ou avec un couteau bien tranchant, faute de mieux, si les branches sont peu fortes et avec une scie à dents fines, si ce sont de grosses branches. Dans ce cas, il faut ensuite passer le couteau sur la surface sciée pour enlever les rugosités laissées par la scie. L'important dans les deux cas est de raser aussi près que possible du tronc. On applique sur ces blessures ainsi parées de la cire à greffer dont voici la composition :

#### Sécateur

**Cire à greffer**—On fait fondre ensemble trois parties de résine, trois parties de cire et deux parties de suif de bœuf. Lorsqu'on garde les proportions indiquées, il suffit d'amollir cette cire dans la main au moment de l'employer, pour pouvoir s'en servir.

**Echenillage et nettoyage des arbres**—Il faut, ensuite, bien examiner les branches des arbres pour enlever tous les œufs que les insectes ont pu y déposer au cours de l'année précédente. On trouve, entr'autres, des bagues formées autour des branches par les œufs de la chenille à tente, et des petits cocons soyeux, blancs ou gris, sous les branches, qui servent d'abri à autant de larves du ver des bourgeons (bud worms) qui rongent les boutons à fleurs au printemps. Puis, on examine le tronc pour voir s'il n'est pas couvert d'une espèce de croûte rude et grisâtre, ce qui est l'indice de la présence du kermès ou pou de l'écorce du pommier, (*bark louse*). Si l'on découvre cet insecte, il faut gratter l'écorce avec le dos d'un couteau et appliquer sur le tronc de l'émulsion d'huile de charbon qu'on fabrique en faisant fondre une demi-livre de savon de ménage dans un gallon d'eau bouillante, puis, en incorporant cette savonnure dans deux gallons d'huile de charbon, par un brassage énergique d'au moins cinq minutes qu'on ne saurait mieux pratiquer qu'avec une pompe dont on dirige le jet dans le liquide même qu'on pompe. On mêle, ensuite, l'émulsion ainsi faite avec neuf fois son volume, ou vingt-sept gallons d'eau. On ne doit employer pour cela que de l'eau de pluie ou de rivière. Si l'on n'a besoin que d'une petite quantité de l'émulsion, on la fait avec un once de savon dans une pinte d'eau mêlés avec un pot d'huile de charbon et dilués dans sept gallons d'eau. Cette émulsion sert aussi à combattre ce qu'on appelle le pou du pommier, qui est un puceron (*Aphis Mali*).

**Nodule noir**—Il est très important d'examiner avec soin, avant la feuillaison, les branches des cerisiers et des pruniers, afin d'en enlever tous les nodules noirs qui auraient pu s'y former depuis l'an dernier. Ce nodule noir (*black knot*) est un champignon destructeur qui a ruiné un grand nombre de vergers dans la province, et le seul moyen connu jusqu'à présent, pour enrayer son développement, est de couper les nœuds à mesure qu'ils se forment et de les brûler, sans quoi, les spores se dispersent dans l'air et propagent le mal.

**Sprayage des arbres fruitiers**—La première précaution à prendre, après cela, c'est de commencer à se servir des agents chimiques reconnus comme spécifiques contre les maladies fongueuses des arbres, telles que la gale de la pomme (*apple scab*), le blanc des groseilliers (*Mildew*). Il importe, avant que les bourgeons commencent à se gonfler de sève, de leur appliquer, au moyen d'une pompe munie d'un bec à jet pulvérisateur (*spraying nozzle*), une solution de sulfate de cuivre (couperose bleue ou vitriol bleu) qu'on prépare en faisant fondre une livre de sulfate dans vingt-cinq gallons d'eau. Il ne faut jamais appliquer ce mélange sur un arbre dont la feuillaison est commencée. Un peu avant que les boutons à fleurs s'ouvrent, il faut appliquer la bouillie bordelaise, qu'on prépare en faisant dissoudre six livres de sulfate de cuivre qu'on met dans quarante gallons d'eau, et dans lesquelles on ajoute quatre livres de chaux qu'on étend d'abord et dont on fait un lait de chaux (qu'on passe au tamis ou au couloir pour empêcher le résidu d'obstruer le bec pulvérisateur adapté à la pompe qui sert à faire l'application.) On ajoute à cette préparation quatre onces de vert de Paris par cinquante gallons de bouillie bordelaise. On a alors un insecticide excellent en même temps qu'un fongicide, c'est-à-dire une préparation qui sert également à détruire la gale de la pomme, le mildew du groseillier, le ver des bourgeons, la pyrale de la pomme dont la larve produit ce qu'on appelle les pommes véreuses, la chenille à tente, la ténthredine ou némate qui dévore les feuilles des gadelliers et des groseilliers.

**Vers rongeurs**—Il y a encore un autre insecte dont il faut suivre les mouvements au commencement de juin, c'est la saperde blanche qui produit les vers rongeurs (*borers*) qui pénètrent dans la tige des arbres et y creusent des galeries qui les font périr. La mouche dépose au commencement de juin ses œufs au collet de l'arbre. L'œuf y éclore et perce tout de suite l'écorce pour pénétrer dans l'arbre. On empêche la saperde de déposer ses œufs sur l'arbre en enduisant le tronc de ce dernier, sur une longueur d'environ deux pieds à partir d'un pouce au-dessous de la surface du sol, d'un mélange de soda à laver et de savon de ménage qu'on prépare en faisant fondre une livre de soda dans un gallon d'eau et en mettant dans cette solution assez de savon haché pour que le tout prenne la consistance d'une peinture épaisse. Il faut aussi avoir la précaution de voir si, à la fin de juin, il y a du bois moulu ayant l'apparence de moulée de soie au pied de l'arbre. Ceci est un indice que des vers travaillent dans l'arbre. On trouve facilement le trou par où sort la moulée et, en y introduisant une broche flexible, on tue l'insecte.

**Soins de culture**—Pour ce qui est des soins de culture directe à donner au verger, les voici en résumé : il faut tenir la terre libre de végétation et surtout de mauvaises herbes et bien ameublie, sur un rayon de cinq pieds au moins, tout autour de l'arbre. Pour

les pruniers, on recommande de mettre sur cette surface ameublie une couverture de paille hachée de trois pouces d'épaisseur. Ceci a pour effet, par la fraîcheur entretenue au pied de l'arbre, d'empêcher les fruits de tomber prématurément, comme la chose arrive souvent, surtout dans les grandes chaleurs.

**Taille des arbres**—On ne doit jamais tailler les arbres l'été. Il n'y a qu'une exception à cela. C'est lorsque vous avez un arbre en état de donner du fruit et qui s'obstine à n'en pas donner. Si cet arbre ne fleurit pas encore cette année, enlevez-lui un bon nombre de branches et, surtout, faites la taille des racines en enlevant une ou deux des plus grosses au ras du tronc. Cette taille énergique est du meilleur effet pour forcer les arbres à émettre des bourgeons à fruit.

**Pincement**—Si la taille proprement dite est mauvaise en été, il n'en est pas de même du pincement qui consiste à arrêter les pousses de l'année, en les coupant lorsqu'elles sont encore tendres entre l'ongle du pouce et l'index. C'est par ce moyen qu'on enlève, surtout sur les pruniers où ils poussent toujours en grand nombre, ce qu'on appelle les gourmands, pousses droites qui jaillissent à la base des grosses branches et s'allongent très rapidement, au détriment des branches à fruit.

**Arrosage**—Un mot, maintenant, sur la pratique suivie par bien des personnes de donner de fréquents arrosages aux jeunes arbres nouvellement plantés. Il n'y a que dans des cas de sécheresse prolongée et excessive qu'on doit recourir à ce moyen. Un arbre à racines saines, bien planté en bonne terre meuble, n'a pas besoin d'arrosage. Il suffit de tenir la surface du sol bien ameublie au pied et il est sûr de reprendre. L'arrosage en question a pour effet le développement du blanc des racines, un champignon parasite qui fait bientôt dépérir l'arbre, jaunir les feuilles et qui, en peu de temps, lui donne la mort.

En terminant, je conseille à ceux qui voudraient avoir des renseignements plus complets que ceux donnés dans le présent article sur les "insecticides et fongicides", de relire un article sous ce titre publié aux pages 87 et 88 du numéro du 15 mai 1894, du *Journal d'Agriculture*.

J. C. CHAPUIS.

## Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAC, O.K.A.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

## L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE

*Un peu de statistique.*—Depuis un quart de siècle cette culture a été merveilleusement développée, les chiffres ci-après vont nous en donner une idée.

En 1871 l'exportation des fruits frais de la Californie était de 2,000,000 lbs. contre 5,000,000 lbs. en 1888.

En 1872 cet Etat exportait 18,000 boîtes de 6,000,000 boîtes de conserves en 1887.

En 1875 les raisins secs n'y étaient pas préparés du tout et déjà, en 1888, on en exportait plus de 15,000,000 lbs.

Dans le seul Etat de New-York, on compte aujourd'hui plus de deux mille sécherics installés, la plupart, pour la dessiccation des pommes.

Dans l'Arkansas, "l'airmount Orchard" contient à lui seul plus de 50,000 pommiers.

En Georgie se trouve un autre verger de 320 arpents et contenant 84,000 pieds d'arbres.

Aussi, en 1870, le secrétaire des Etats Unis reconnaissait officiellement, que chez eux les fruits viennent immédiatement après les céréales, soit comme valeur marchande, soit comme importance au point de vue de l'alimentation, et que la récolte annuelle atteignait déjà la valeur énorme de \$300,000,000, trois cent millions de piastres.

L'Europe, étonnée de ce résultat prodigieux, s'est lancée avec ardeur sur les traces des Etats-Unis, si bien qu'en Autriche, par exemple, la province de Bosnie pouvait déjà exporter, pour sa part en 1887, quelque 120,000,000 lbs. de pruneaux.

*Sécherie de fruits.*—Dans ce même pays, la chambre de commerce de Goritz a établi à ses frais une sécherie où tout producteur peut faire sécher ses fruits, avec autant de facilité que notre cultivateur qui fait fabriquer son beurre dans nos bougeries, et avec un bénéfice plus considérable.

*Enseignement de l'arboriculture.*—Le gouvernement autrichien a ouvert des écoles où l'on enseigne l'arboriculture fruitière et nommé des professeurs ambulants qui en vulgarisent les méthodes. Pour l'instruction du public et dans l'intérêt des industriels fruitiers, on s'est même donné la peine d'organiser à Vienne en 1888 une exposition internationale d'appareils à sécher les fruits.

L'Allemagne a fondé à Geisenheim une école pratique et un laboratoire d'arboriculture. Elle a mis des professeurs expérimentés à la disposition du public, ils se rendent à domicile, y étudient le sol, les conditions climatiques et conseillent les planteurs au mieux de leurs intérêts.

La France, loin de rester en arrière, a institué des cours publics et gratuits, fondés des écoles, encouragé les sociétés horticoles, établi des jardins et des vergers modèles et introduit, dans le programme des études primaires, l'étude obligatoire de l'arboriculture fruitière et, après quelques années de travail pratique et méthodique, elle se reconnaît maintenant assez riche en fruits pour opposer une digne au flot de plus en plus envahisseur des fruits américains.

*L'arboriculture au Canada.*—Mais pourquoi chercher des exemples à l'étranger lorsque nous pouvons les trouver dans la Puissance du Canada?

En effet, l'an dernier, la Nouvelle-Ecosse a exporté plus de 700,000 barils de pommes et la province d'Ontario nous apprend par ses rapports qu'elle possède actuellement 7,000,000 de pommiers en rapport et que ce nombre déjà considérable s'augmentera de deux autres millions l'an prochain.

Ces quelques chiffres, croyons nous, en diront plus à nos cultivateurs intelligents que de longs et d'éloquents discours et les engageront fortement à se lancer résolument dans une culture aussi avantageuse.

*Province de Québec.*—Grâce à l'impulsion énergique de notre ministre de l'Agriculture qui a poussé le zèle jusqu'à faire lui-même une distribution de pommiers dans la province, grâce aussi à l'initiative privée, nous comptons déjà quelques beaux vergers sur notre territoire. Mais bientôt, espérons-le, ce mouvement horticole va prendre de plus grandes proportions et la récolte des pommes dans la province de Québec sera assez importante pour qu'il y ait lieu d'établir de nombreuses sécherics qui, à elles seules, assureront de jolis revenus à nos cultivateurs entreprenants.

Puis viendront les cidreries et les usines aux conserves qui achèteront encore, à des prix relativement élevés, tous les fruits que l'exportation et la consommation n'auront pas utilisés.

*Pommes.*—La culture fruitière dans notre province comprend avant tout celle du pommier, c'est-à-dire celle de toutes les cultures qui donnent le moins de trouble, conviennent le mieux à notre climat et qui doit nous être d'autant plus attrayante qu'elle promet de nous être très payante, car nos pommes améliorées ont été hautement priseses à l'exposition Colombienne et elles se vendent aux plus hauts prix sur les marchés européens.

Confiance donc et à l'œuvre!

*Nos pépinières.*—Que le planteur intelligent nous permette de lui dire en terminant que le choix des espèces doit répondre à l'usage qu'il veut faire des fruits, et que, de plus, ces espèces varient selon la nature du sol qui doit les nourrir et selon les conditions climatiques de l'endroit planté. Qu'il soit donc plus avisé à l'avenir que ceux qui par le passé ont plantés des arbres élevés aux E.-U. ou dans la Province d'Ontario. Ces pommiers sont déjà morts en grande partie et les survivants ne sauraient résister longtemps à un climat beaucoup plus rigoureux que celui de la pépinière d'où ils sortent. Plus tard, le planteur nous saura gré d'avoir insisté sur ce point et il reconnaîtra avec plaisir qu'il a bien fait de patronner les pépiniéristes de la Province de Québec, parce que ses arbres seront assez rustiques pour supporter la rigueur de nos hivers, et qu'ils lui donneront encore d'abondantes et d'excellentes récoltes là même où des pommiers étrangers auraient subi une mort prématurée.

REV. P. TRAPPISTES,  
Monastère d'Oka.

## CULTURE DES ARBRES A FRUITS

DANS LA  
PROVINCE DE QUÉBEC.

(Suite.)

Aujourd'hui, les vergers vont naître de leurs cendres, les cultivateurs intelligents ont compris tous les avantages qu'ils pourront en retirer. Ça et là on rencontre encore des plantations plus ou moins considérables, mais hélas! faut-il croire que ces nouveaux venus ne subiront pas le même sort que leurs prédécesseurs?

Pourquoi veut-on s'attribuer le titre d'arboriculteur quand on n'est que cultivateur?—Pourquoi croit-on toujours plus ou moins aux belles paroles des agents chargés des ventes d'arbres sans que ces marchands aient donné des preuves de leur savoir faire?—Aurait-on confiance dans un médecin qui n'aurait jamais étudié ni pratiqué la médecine?

Pourquoi chercher à acclimater chez nous des arbres venant des pays plus chauds, lorsque l'expérience nous a appris tant de fois à nos dépens, que ces arbres, au premier hiver un peu rude, seront gelés? Voilà autant de points auxquels il me faut répondre, si je veux faire connaître les vergers d'aujourd'hui.

Un cultivateur veut se créer un verger: il plante ces arbres souvent à quelques pieds de distance, ne calculant pas que si ces arbres prospèrent, son verger ne sera bientôt plus qu'un feuillage de branches, que l'air et la lumière ne pourront pénétrer au travers, et que la mort succèdera souvent à une végétation qui s'était annoncée belle et vigoureuse.

Ces arbres ont été plantés dans des fosses trop petites, avec de la terre qui ne leur convenait pas beaucoup, on a négligé la taille, on a oublié l'échenillage, on n'a pas même examiné si les vers, les pucerons et d'autres insectes ne détruisaient, les uns les racines, d'autres les tiges ou encore les bourgeons.

Arrive l'hiver, aucune protection contre la neige et le verglas, aucun abri contre les gelées d'avril, ces arbres venant très souvent d'un climat plus doux que le nôtre entrent en végétation avant que notre température soit assez réchauffée, la sève se congèle dans l'arbre, déchire les tissus, et la mort en résulte.

Déjà après le 1er hiver, le plus grand nombre des arbres plantés sont morts, quelques uns, il est vrai, auront repoussé quelques tiges à la surface du sol, mais, quels arbres cela vous fera-t-il? Enfin quelques uns de vos arbres ont bien repris, ils sont un peu plus rustiques sans doute. Mais au bout de la seconde ou troisième année, la mousse commencera à les couvrir, on n'aura pas soin de l'enlever, et les insectes y pulluleront; ces quelques arbres également vont mourir. Souvent de 10 ou 12 arbres plantés, au bout de la troisième année il vous en restera un ou deux, quelque fois trois. Cultivateurs! est-ce bien cela le verger que vous avez aujourd'hui? Est-ce bien cela que vous vouliez avoir? Non, j'en suis sûr, mais loin de moi, l'idée de vous en attribuer la faute, je ne puis être de ceux qui disent que le cultivateur néglige ses arbres, on ne vous a rien appris, ou ce que l'on a voulu vous montrer ne valait souvent pas ce que vous saviez.

C. EON.

Jardinier, Trois Rivières.

(A Suivre.)

## Correspondance

## OSTEOMALACIE

Maladie grave causée par le manque de chaux et d'acide phosphorique dans les fourrages.

Monsieur le Directeur,

Je suis chargé par les membres du cercle agricole de la paroisse de St-Gilles de Beauvillage de vous consulter au sujet d'une maladie qui sévit actuellement, dans la paroisse, sur la race bovine, veuillez je vous prie publier votre réponse dans le Journal.

QUESTIONS.—1 Un bœuf, appartenant à M. W. H. Taloy, a été visiblement malade 5 jours; cependant auparavant il montrait de la raideur et de la douleur dans les pattes; les trois derniers jours l'enflure s'y est mise et, à moitié jusqu'au corps. Jusqu'à 24 heures avant la mort, le bœuf pouvait encore se lever et se coucher assez bien.

À l'ouverture du corps, il y avait de l'eau rousse entre cuir et chair, toute la chair était noire.

2. Un second bœuf, appartenant au même cultivateur, a eu un léger frisson 8 jours avant sa mort, avec des soins, cela s'est passé. Trois jours après j'ai voulu m'en servir pour aller au bois; on m'en allant, il tomba sur le chemin sans pouvoir se relever, il ne faisait aucun effort pour se remuer, ne paraissait nullement malade, mangeait et buvait bien, il avait l'œil clair, le museau humide, aucune enflure, ni endroit douloureux, mais il ne tarda pas à paraître très souffrant, à avoir la respiration courte puis à mourir. À l'autopsie, la viande était de belle apparence, et il n'y avait rien de spécial qui put faire découvrir la cause de la maladie, mais on débitait la chair pour les poules, on trouva que les os étaient très mous, et pouvait se trancher aussi facilement que la chair.

3. Une vache, appartenant au même, parut malade, les fonctions générales étaient arrêtées, elle avait le pouls faible et refusait toute espèce de nourriture, elle mourut après 7 jours de maladie, à l'autopsie, je trouvai tous les organes en général assez sains; mais en la débitant, on trouva que les os étaient encore plus mous que ceux des animaux précédents, et, quand on voulut écarter les pattes de devant avec les mains, l'épaule se cassa. Aucun de ces animaux n'était maigre. Je crois devoir vous dire que les eaux sont douces dans cette localité.

Quelles étaient les maladies de ces animaux?—Ces maladies peuvent-elles se guérir?—Quel traitement faudrait-il choisir?—Est-ce que cette mollesse d'os pouvait être causée par le manque de chaux, et pouvait-elle amener la débilité générale et puis la mort?

Actuellement je mets un peu de chaux dans l'eau: est-ce bien?

H. DIONNE,

secrétaire du cercle agricole de St-Gilles de Beauvillage.

RÉPONSE.—La maladie dont souffraient ces animaux est l'Osteomalacie causée par le manque de sels calcaires dans la nourriture. Les sels marceux, tourbeux, sablonneux, de formation plutonique, pauvres en chaux et en acide phosphorique, favorisent ou même déterminent son développement. Les plantes des pâturages humides, notamment les graminées de basse qualité qui y croissent les années très sèches durant lesquelles les sels de chaux ne sont pas dissous par l'humidité et incorporés par les plantes, les aliments pauvres en sels calcaires agissent de la même manière. L'absence des sels calcaires dans l'eau dont les animaux s'abreuvent peut également lui donner naissance. La maladie se complique ou non de rhumatisme.

Traitement.—Avant tout, changement de régime, aliments riches en sels calcaires (avoine, tréfoles secs, tourteaux, pailles de fèves et de pois), dans certains cas changement de l'eau de boisson. Donner la poudre d'os à la dose de 1 à 2 onces par jour (une cuillerée à soupe à chaque repas); les stomachiques (gingembre, gentiane) sont utiles pour activer l'assimilation des principes nutritifs et des sels calcaires.

J. A. COURURE, D. M. V.

## QUESTIONS ET REPONSES

JUMENT BOULINÈRE.—J'ai une jument de route à laquelle j'attache de l'importance. Elle est pleine et doit pouliner en juin. Puis-je m'en servir, ou

la laisser à rien faire comme moi le disent quelques personnes? Dans ce dernier cas, quelle nourriture lui donnerai-je?—F. X. F., Paquetville.

**RÉPONSE**—Continuez à vous en servir comme d'habitude jusqu'à 1 ou 5 semaines avant la mise bas; évitez seulement de l'ombourber. Soignez-la comme par le passé. Dans les dernières 1 ou 6 semaines, faites-la travailler au pas; elle sera mieux à travailler qu'à ne rien faire. Nourrissez en proportion du travail.

**ROUMINATION**—Mes vaches ont de la peine à faire venir leur rouge; elles font entendre une espèce de grondement en remuant leur rouge. Que faut-il faire?—A. N., Sherbrooke est.

**RÉPONSE**—Le bruit que fait entendre l'animal quand le bol alimentaire remonte de l'estomac dans la bouche est naturel. C'est le bruit de glouglou métrique physiologique.

**INFLUENCE DES FOURRAGES ACIDES SUR LA SUPPRESSION DU LAIT**—Je voudrais bien savoir pourquoi mes vaches ne donnent pas de lait; elles sont grasses et en bonne santé, et le pis ne paraît pas enflé ni malade. Dernièrement, une de mes vaches fraîchement vêlée n'avait pas même une goutte de lait. Je n'y puis rien comprendre. On me dit que cela pourrait provenir du blé d'Inde onilé que je leur ai donné à manger cet hiver. Cet ensilage était très beau, net, les vaches le mangeaient avec appétit, mais il était sur et avait un goût de fort. Serait-ce l'ensilage trop sur qui a causé la suppression du lait chez mes vaches?

UN AB. N. N.

**RÉPONSE**—Je n'hésite pas à croire que la cause de cette suppression du lait chez les vaches de notre correspondant est l'acidité trop prononcée de son ensilage. J'ai recueilli déjà plusieurs faits de ce genre, un, entre autres chez M. N. G., près de Québec, qui ne laisse aucun doute à ce sujet.

M. G. a deux étables; dans l'une le bétail est nourri au foin sec et aux bouettes de moule de son et de tourteaux; dans l'autre les vaches sont nourries au fourrage coupé et fermenté durant 24 heures avec de la moule, du son et du tourteau de lin. Les animaux des deux étables reçoivent la même quantité de ces divers aliments. Cependant ceux qui habitent la première sont gras et donnent beaucoup de lait; ceux qui sont soignés avec les aliments fermentés sont très en ordre mais donnent moins de lait. Quand les vaches vident, elles n'ont pas de lait; pourtant ce sont de très bonnes laitières, tandis que les autres en donnent une notable quantité dès le vêlage.

Ces faits indiquent d'une manière bien évidente que l'ensilage ou les fourrages hachés et fermentés ne doivent pas être acides si l'on ne veut pas que la lactation en souffre. L'ensilage doit être doux; les fourrages fermentés ne le seront pas. Il ne faut pas ouvrir le silo trop longtemps d'avance afin qu'ils ne surissent pas.

J. A. COURURE,  
Méd.-vétérinaire

## Apiculture

### LE RUCHEE et LA LOCALITE

Toute personne aimant les abeilles, peut réussir en apiculture. Les dames elles-mêmes peuvent gouverner un rucher important. Nous pourrions citer les noms de plusieurs dames des États-Unis qui réalisent de beaux profits

avec leurs abeilles. Presque toutes les localités peuvent, on année moyennant, donner un surplus de récolte.

Cependant il est indispensable que ceux qui désirent faire de l'apiculture sur une grande échelle connaissent les ressources mellifères de la contrée; car tandis que les abeilles placées dans une localité ramassent de fortes provisions, d'autres, à 1 ou 2 milles de là, ne trouveront pas assez pour donner grand profit à leur propriétaire.

Les débutants en apiculture trouveront très rarement qu'ils ont gagné à commencer sur une large échelle. En employant la ruche à cadres, ils pourront augmenter rapidement le nombre de leurs colonies, s'ils reconnaissent non seulement qu'on peut gagner de l'argent avec les abeilles, mais qu'ils possèdent les capacités requises pour réussir. Car, tandis que de grands profits peuvent être réalisés par les apiculteurs soigneux et expérimentés, ceux qui ne possèdent pas ces qualités sont à peu près certains de voir leur mise de fonds s'évanouir en pertes considérables. De toutes les industries de la campagne, c'est l'apiculture qui demande le plus de savoir faire; aussi peut-on l'appeler une affaire de détails. Toutes les fois qu'on établit un rucher, il faut avoir grand soin de protéger les ruches contre les grands vents. Les abeilles ne doivent pas être placées dans des lieux où elles pourraient être onnées par des passants ou des animaux, ni près des endroits où des chevaux paissent ou s'arrêtent. Si on laisse les ruches essaimer naturellement, il est désirable qu'elles soient en vue de la maison ou au moins assez près pour que le bruit de l'essaim puisse être entendu. Leur entrée doit être tournée du côté sud, du sud-est ou du sud-ouest.

La place occupée par le rucher peut être garnie de gazon qu'on fauchera souvent pour que les abeilles ne soient pas gênées dans leur vol. "Du sable, du gravier, des cendres de houille, etc., etc., répandus au devant du rucher, valent encore mieux." On place trop souvent les abeilles dans des endroits où elles peuvent périr, soit en tombant dans la poussière, soit en se heurtant contre des herbes ou les crapauds et les araignées les guettent. Une pente légère du sol, du nord au sud, aidera, si c'est possible, à donner aux plateaux des ruches la pente qu'ils doivent avoir.

Chaque ruche doit être placée sur un plateau séparé et entièrement indépendant des autres, et il faut laisser autant que possible, entre elle et ses voisines, un espace suffisant pour que l'apiculteur puisse faire le tour de chacune d'elles. Les rangées de nos ruches sont à dix pieds l'une de l'autre environ et les ruches dans le rang sont environ à six pieds l'une de l'autre, de centre à centre. Chaque colonie se trouve ainsi complètement isolée, de sorte que nous pouvons l'ouvrir sans avoir à craindre d'être piqués par les abeilles des ruches voisines. Cet espace empêche aussi les abeilles de se tromper de ruche.

Ces distances ne sont pas absolument indispensables, mais nous ne saurions trop conseiller d'espacer les ruches, même s'il était nécessaire de diminuer la place occupée par le potager.

Ces choux exigent autant de place que quinze colonies, si nous comparons le profit moyen de ces choux avec celui des ruches, nous trouvons que le terrain qu'elles couvrent est avantageusement occupé.

A. L. BRADDOCK,  
St-Chrysostôme

## Enseignement Agricole

### ÉCOLES D'AGRICULTURE

#### AVIS IMPORTANT

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs que toutes les bourses accordées par le gouvernement dans les écoles d'Agriculture sont prises depuis longtemps. Il est donc inutile de continuer à les demander. Il y a dans chacune de nos écoles maintenant un nombre, qui tous les jours s'accroît, d'élèves payant leur pension, qui est de \$7.00 par mois. A mesure qu'une bourse devient vacante, elle est accordée au plus méritant de ces pensionnaires. Chaque école est maintenant organisée pour recevoir cent élèves; l'organisation de chacune d'elles a été complétée. Elles sont donc en mesure de répondre à l'attente du public. Nous conseillons aux cercles à MM. les curés et aux principaux citoyens d'avoir à cœur que leur paroisse soit représentée dans ces écoles. Si l'élève est bien choisi, sûr d'hériter d'une terre, il deviendra l'exemple de la localité pour le plus grand profit de tous.

LOUIS BEAUBIEN  
Commissaire de l'Agriculture  
et de la Colonisation

## Ecoles d'Agriculture

#### AVIS

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom. M. Antoine, abbé-prieur.

#### SYNDICAT CENTRAL

#### DES

AGRICULTEURS DU CANADA,  
30 rue St-Jacques, Montréal

Président honoraire: Sa Grandeur Mgr Charles Edouard Fabre.

Président actif: L'Hon J. J. Ross, président du Sénat, Ottawa.

Gérant: W. A. Wayland.

La saison des semences n'est pas encore terminée; le Syndicat peut encore fournir aux Cercles Agricoles et aux Cultivateurs en général toutes les graines dont ils peuvent avoir besoin; il peut encore disposer d'à peu près une centaine de poches de pommes de terre rouges du Dakota; cette pomme de terre ne se gâte pas et est fortement recommandée par la ferme expérimentale d'Ottawa.

Les fortes escomptes que le Syndicat a obtenus cette année sur les instruments agricoles des manufacturiers les plus recommandables, lui permettent de quoter les prix extrêmement bas; on n'a qu'à consulter sa circulaire de cette année pour en être convaincu. Les Cercles Agricoles et les Cultivateurs, qui ont à cœur leurs intérêts, ne devraient pas acheter ailleurs sans au moins voir ses prix.

Ses rapports intimes avec toutes les grandes fermes de la Paissance le mettent dans la position de pouvoir offrir à ses membres toutes sortes d'animaux de pure race.

Le Syndicat est le seul qui soit autorisé à vendre les couverts pour foin et grains.

Toute correspondance adressée au Gérant recevra sa bienveillante attention.

## Elevage et Alimentation

### LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE C'ANADIENNE

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du bétail rouge* sera formé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux, se hâtent d'en donner avis au sousigné, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est gratuit. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bœufs de les faire enregistrer au plus tôt.

J. A. COURURE, M. V.  
49, rue des Jardins,  
Québec.

### LIVRES DE GÉNÉALOGIE

#### DES

### RACES OVINES ET PORCINES

#### AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACE PURE.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de race pure peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra *gratis* les formules imprimées, nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 centimes par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 centimes dans les lettres.

Comme quoi la vache canadienne est meilleure beurrière que les vaches de grandes races.

Dans un article intitulé comme ci-dessus, et qui a paru dans le *Journal d'Agriculture*, No du 15 février dernier, je disais que la couleur de notre vache canadienne est le rouge foncé (sang de bœuf).

Cela n'a pas été apprécié par M. J. A. Couture, médecin vétérinaire officiel, qui a relevé la chose dans le même journal, au mois de mars suivant. Je cito :

"Il importe de ne pas laisser passer cette phrase sans la rectifier. La couleur rouge foncé doit être évitée chez la vache canadienne, car c'est une des marques les plus évidentes du sang ayrshire, durham, surtout de von. (Quels que soient les autres points d'une vache soi-disant canadienne, si elle est de couleur rouge foncé, elle est invariablement refusée à l'examen pour l'enregistrement.)"

Voilà qui me surprend étrangement. M. Couture aurait-il eu de graves raisons de changer d'avis sur cette question, depuis qu'il a écrit son "Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux" page 117? Voici on effet ce que chacun peut y lire.

"La couleur de la robe (de la vache canadienne est rouge (c'est moi qui souligne), ou rouge zébré de brun, ou noir, ou rouge avec extrémités brunes."

M. le docteur ajoute "que la couleur rouge foncé est une des marques les plus évidentes du sang ayrshire, durham, surtout de von."

L'histoire de l'origine de la vache canadienne va nous donner la raison de sa couleur rouge foncé, d'une manière assez claire, ce me semble, pour qu'il soit inutile d'aller la chercher dans des races qui lui sont complètement étrangères.

Nous lisons dans les commentaires d'une des lettres de Mgr Labolle, alors sous-commissaire de l'Agriculture, par M. Ed. A. Barnard, publiés dans le *Journal d'Agriculture* de 1890, page 147 :

"Les vaches importées ici par les premiers colons étaient celles des ports de mer de la Bretagne. A cette époque il y avait plus d'analogie entre les vaches bretonnes et normandes qu'aujourd'hui. On retrouve cependant, ici, même après deux siècles et demi, deux types assez distincts, la petite vache noire ou caillé, et la vache plus grosse, rouge (c'est encore moi qui souligne) et rouge barré, se rapprochant de la vache normande bien plus que la petite."

Donc, si l'on en croit M. le docteur écrivant son "Traité," ainsi que le témoignage de M. Barnard, notre petite vache canadienne est rouge, non parce qu'elle a du sang ayrshire, durham, surtout de ven, mais parce qu'elle descend de la race normande, qui est rouge.

Co serait donc une grave erreur que de refuser invariablement à l'examen pour l'enregistrement les vaches de cette couleur.

Dans le deuxième paragraphe de sa correspondance, M. le docteur ajoute: "Une autre erreur de doctrine à rectifier dans l'article en question, c'est que les très bonnes laitières-bourrières n'ont jamais de poils blancs. La couleur de la robe n'a rien à faire avec la richesse du lait. Il y a des Jersey toutes blanches, de même que des durhams toutes blanches qui donnent un lait très-riche."

M. Couture est trop affirmatif. Le témoignage suivant, de Jules Crovat, doit avoir son importance. "Les vaches brunes donnent un lait plus riche que les vaches blanches."

D'autre part, M. C. C. Macdonald, surintendant fédéral de la laiterie expérimentale, dans son rapport pour 1891, après avoir vanté l'excellence du bétail observé dans les fermes canadiennes-françaises, cite le fait suivant: "A Saint-Jérôme, dans la région du Lac Saint-Jean, un autre échantillon de lait me fut apporté pour être éprouvé. Il contenait 8 pour cent de matière butyreuse. J'exprimai le désir de voir la vache qui avait donné ce lait et l'on m'indiqua où elle paissait; je la vis traire ce soir-là à six heures, et l'on pesa le lait, la traite se trouva être de quinze livres. C'était le 27 juillet. On m'a dit que cette petite vache avait donné jusqu'à vingt cinq livres dans une seule traite. Elle est très rouge en couleur (??), à poils très foncés autour des yeux, à très forte ossature, du poids d'environ 650 livres et âgée de cinq ans."

Je suis sûr que M. le docteur n'aura pas la tentation d'accuser Rougette d'avoir du sang ayrshire, durham ou devon; sa petite taille le lui défend absolument.

S'il y a des jerseyes toutes blanches et des durhams toutes blanches qui donnent un lait très riche, leur nombre est tellement restreint, elles forment une si rare exception à la règle ordinaire, que je ne crois pas devoir retourner la phrase que j'écrivais en février dernier: "Les très bonnes laitières-bourrières n'ont jamais de poils blancs."

D'ailleurs, quelques exceptions ne font que confirmer une règle générale. M. le docteur a un troisième paragraphe qui se lit comme suit: "Un dernier mot. Il ne faudrait pas, dans l'espoir de faire apprécier la vache canadienne, rabaisser les qualités des autres races laitières; cela doit être évité avec le plus grand soin."

Mais je ne sache pas avoir jamais rien fait de semblable, et ce délit ne saurait m'être imputé. Dans un article que je publiais dans le journal, en novembre dernier, sous le titre: "La vache qu'il faut au cultivateur de la Province," n'ai-je pas rendu justice

à chaque race? N'ai-je pas dit que chaque race convient au pays où l'a placée la nature? qu'il s'ensuit que la seule vache qui s'accorde avec l'climat rigoureux de notre province, c'est la vache canadienne? N'ai-je pas rendu à César ce qui appartenait à César? N'ai-je pas, en outre, donné un nombre suffisant de preuves, à l'appui de mes avancées, dans l'article incriminé: "Commo quoi la vache canadienne est meilleure bourrière que les vaches de grandes races?" Oui, j'ai toujours, il me semble, donné des preuves suffisantes pour appuyer mes dires.

Le quatrième paragraphe de la critique commença par ces mots: "Disons la vérité qui est comme suit: La vache canadienne est celle de toutes les races du pays qui convient le mieux au cultivateur canadien, parce qu'elle est plus facilement nourrie que toute autre, elle a meilleure santé, elle donne plus de lait, d'un veau à l'autre, et ce lait est presque aussi riche que celui des meilleures bourrières. Mais la jersey est celle qui, en général, donne le lait le plus riche."

J'ai fourni, dans le Journal d'Agriculture de février dernier, des preuves incontestables, à mon avis, que la vache canadienne donne un lait plus riche non seulement que l'ayrshire, la durham, la holstein, etc., mais encore plus riche même que celui de la fameuse Jersey, cette prétendue meilleure bourrière du monde."

Ce quatrième et dernier paragraphe se termine ainsi: "L'ayrshire donne une grande abondance de lait dans l'été surtout. Ajoutons, si nous voulons, que ces deux races coûtent trop cher d'entretien, paient moins, en fin de compte, que la canadienne, et nous resterons dans la limite de la plus stricte vérité; mais n'allons pas au-delà!"

Et cependant, ma conviction reste indébranlable, appuyée qu'elle est sur des preuves qui me paraissent très solides, et j'ose affirmer de nouveau que la vache canadienne rouge est la meilleure bourrière connue et qu'elle donne un lait plus riche que celui des vaches de grandes races, et mon dernier mot est celui-ci: "LA VACHE QU'IL FAUT AU CULTIVATEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, C'EST LA VACHE CANADIENNE."

J. B. PLANTE

FERME-ÉCOLE DE Notre-Dame du Lac, O.K.A.

Sous la direction des RR. PP. Trapistes.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent s'instruire ou se perfectionner dans l'art agricole pourront aller suivre les cours pratiques qui se donnent à cette école. Une buanderie est en opération sur la ferme.

Une pépinière, un verger, l'élevage du bétail et toutes les branches les plus importantes de l'agriculture et de l'horticulture y sont exploitées, et constituent un cours général pratique d'agriculture que les élèves peuvent suivre avec le plus grand profit.

Avis important aux éleveurs de porcs.

Nous soumettons qu'il y a une demande cédérée de jambons maigres pour exportation et nous croyons que cette demande augmentera cette année.

Nous payons cinq piastres et vingt-cinq centimes (\$5.25) par cent livres pour des porcs vivants, ren us aux abattoirs de l'Est, à Montréal.

Les porcs dont le prix est cité plus haut sont légers et pèsent vivants, 140 à 190 livres, à l'âge de huit mois. Nous croyons que les porcs de Yorkshire donnent les meilleurs jambons.

Les porcs qui ne sont pas évalués aux prix ci-dessus, seront achetés aux prix courants du marché.

Nous payons quatre et cinq centimes la livre pour des Loufs (stags) bien engraisés, qui pèsent de 1,100 à 1,600 livres.

THE LAMB PACKING Co., (Lte). Correspondance sollicitée.

NOTES SPECIALES.

Un marchand écrit: — Basé St-Paul, 16 mars 1895. Dr. E. L. Moran & Co., Québec. Messieurs. J'ai fait usage de votre vin à la Créosote de Hôtre pour une bronchite aiguë, et quelques doses m'ont fait beaucoup de bien. Je ne saurais trop le recommander à tous ceux qui souffrent des toux négligées, et des bronchites aiguës. Accipiez, messieurs, mes remerciements.

PHILIPPE GAGNON, marchand. M. H. B. Williams, de la ferme Sunny Lea, Knowlton, Qué., qui a remporté une des médailles d'or sur son beurre à l'Exposition de Chicago, possède le son superbe troupeau de Jersey de race pure et différents rangs. Un grand nombre de ces vaches de race descendent des célèbres familles St-Lambert et Baron Hugo de Ste-Anne, qui gagnèrent le premier prix sur les animaux d'un an, en 1893, aux expositions de Londres et Ottawa, et le second prix à l'exposition de Toronto. Baron Hugo a été porté par Victor Hugo de Hôtre 1853, frère de Shelton, et de la Magpie Sheldon qui donnait 21 livres et 5 onces de lait. La mère de Baron Hugo s'appelait Dora, de Ste-Anne, dont le père était Stoke Fogis 11157 d'Orléans, qui était considéré comme le plus splendide taureau Lord Lsgar. Dora eut pour mère l'Empress Carlotta. Baron Hugo est un magnifique animal et, évidemment, un énorme taureau. Le commerce de M. Williams est prospère et ses entreprises sont en voie de réalisation.

— Nous observons que W. F. Vilas se a bien dû placé au premier rang parmi les commerçants d'instruments aratoires, qui semblent être universellement appréciés. M. Vilas vient de compléter ses travaux à Cowansville, Que., où il vient de s'installer, pour faciliter l'expédition de ses machines et répondre aux exigences de l'augmentation de son commerce. Il possède aujourd'hui une superbe manufacture d'instruments aratoires, et nous lui souhaitons tout le succès que mérite cette importante entreprise.

— La demande de vaches Jersey a rapidement augmenté l'année dernière, attendu que le commerce du beurre rapporte des revenus considérables aux habitants. A l'exposition de Chicago, les vaches Jersey ont été hautement recommandées comme vaches laitières. Nous avons fait un essai pratique de nos vaches et nous sommes arrivés à la conclusion que plusieurs d'entre elles donnaient 5 et 7 pour cent de matière grasse. C'est toujours et sous conjectures, depuis 25 ans que nous sommes établis, d'élever des vaches qui puissent donner un lait riche et abondant, et je crois que nous y sommes parvenus. Les vaches Jersey, comme vache laitières, sont sans rivales. Les admirateurs des vaches Jersey sont toujours bienvenus dans mon établissement. Les personnes incrédules sont invitées à venir se convaincre de la réalité. E. P. BALL, Ferme Lea, Rock Island, Quo.

LES MANUFACTURIERS

— DE — BEURRE ET DE FROMAGE

Pourraient aussi bien s'attendre à prendre des oiseaux on leur mettant du sel sous la queue, qu'à faire du bon fromage ou du bon beurre avec du sel commun, impur et à bon marché. C'est un axiome connu parmi nos manufacturiers les plus progressifs qui fait usage du meilleur sel les paye.

SEL WINDSOR

Est connu pour être le plus pur, le plus sain que l'on peut se procurer sur le marché.

Windsor Salt Works, - Windsor, Ont

95-121

A VENDRE — Un Taureau Canadien pur sang, engraisé, 1100 ad. S'adresser à

FRIDOLIN CHAINÉ, Shaw negro, com'd de St-Maurice, P. Q.

Gros Porcs Yorkshire et Bétail Holstein.

Nous élevons le bétail de première qualité et vendons à un prix modéré. Nos expéditions de vaches nous expédions les porcs aux cultivateurs, aux clubs et aux sociétés d'Agriculture. On retournera les porcs s'ils ne donnent pas satisfaction. FLETCHER BROTHERS, Oxford Mill, Ont

LA FERME LEA. — JERSEYS.

ÉTABLIS EN 1870 Jersey — très des familles remarquables St Lambert et Victor Hugo, étalons, possesseurs et détenteurs splendides. Un choix de vaches. Prix raisonnables. Écrivez pour les prix. E. P. BALL, Lea Farm, Rock Island, P. Q.

GRATIS.

VOUS pouvez avoir des catalogues de nouveautés gratuites, en envoyant un timbre de 5c pour payer le frais de poste. Adressez-vous à l'Imprimerie Française, 695-61 P. O. B. 100 St-Just, P. Q.

THOMAS IRVING.

Importateur et Éleveur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire, NORTH GEORGETOWN, P. Q. (Howick Station, G. T. R.) 691121

Taureaux Ayrshire de choix

à vendre au A VENDRE. Le père était le célèbre ALLAN GORDON 2211 et ses mères des vaches renommées comme laitières. Mes prix sont raisonnables. Avez quelques chevaux Yorkshire prêts à être expédiés. W. F. & J. A. STEPHENS, Brookhill Farm, Carr's Crossing Station, G. T. R. Trout River, P. Q. 595-121

Ferme Isaleigh Grange,

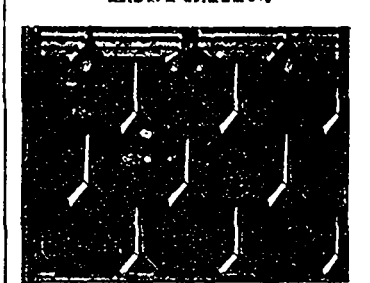
Danville, P. Q.

Offre en vente durant ce mois, un choix de grands taureaux YORKSHIRE qui n'ont pas de rivaux au Canada. Prix raisonnables. Les animaux expédiés sont en tous points parfaits. Donnez votre commande, nous expédions tous les jours. Aussi, deux des meilleurs jeunes taureaux en réserve

qui existent au Canada. T. D. McCALLUM, GERRAET, Danville, Quo. 56121

BARDEAUX EN ACIER

"EASTLAKE"



A L'ÉPREUVE

Du Feu, de la Foudre et de la Tempête. Il est Durable, d'Ornement et à Bon Marché.

METALLIC ROOFING CO'Y

(LIMITED.) TORONTO et MONTREAL.

Écrivez pour notre Catalogue, 495-61

DAHLIAS.

Belle collection de Dahlias des plus en taboules on en végétation, renfermant les variétés les plus belles, aux fleurs bien faites et aux couleurs les plus remarquables. Prix: chaque Dahlias 25 cts la douzaine, assortie de couleurs. 25 50

Les tubercules peuvent s'expédier facilement par la poste, et à 25 centimes chacun, le 1er envoi franco. Ceux en végétation sont envoyés en pots, par express ou par bateau. À la charge du destinataire. LE NOUVEAU DAHLIA (actus) se s'enverra qu'on végétation, prix 30 centimes. Par la poste, franco: 30 centimes. Je crois inutile d'insister sur les mérites de cette belle plante qui pendant plus de quatre mois contribue pour une large part dans l'ornementation des jardins, pour former de ses massifs et à orner les plates-bandes. Le moment le plus favorable pour la plantation du dahlia est du 15 mai à fin juin. VINCENT MATHIASON, Jardinier-Gourmier, Membre de l'Association des Jardiniers de Montréal. 455 rue St-Denis, Montréal.

LA BARATTE 'LEADER.'



Demandez à votre fournisseur La Baratte Leader avec tuyau d'échappement pour les gas. La meilleure sur le marché.

Si vous le préférez écrivez directement aux fabricants et demandez un catalogue.

DOWSWELL BROS., Hamilton, Fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, ou à W. L. HALDIMAND & SON, 10-94-121 Agents de Manufactures, Montréal.

COMPTES DE BANQUE

Les avantages d'avoir un compte ouvert dans une ville sont nombreux. C'est d'abord une sûreté, ensuite une commodité; l'argent est toujours à votre disposition et exposé à aucun risque.

Nous offrons aux déposants tous les avantages compatibles avec les principes stricts des affaires. Nous ouvrons des comptes pour des montants aussi peu élevés que \$35.00 et recevons des dépôts de un dollar en montant. L'intérêt est payé à partir du jour du dépôt. Nous sommes toujours à votre disposition pour vous fournir toutes les explications désirées, ou, si vous le préférez, sur demande, nous vous enverrons le dernier rapport annuel de la banque.

Vous y gagnerez en ouvrant un compte avec

LA BANQUE DU PEUPLE

FONDÉE EN 1855.

Capital payé . . . \$1,300,000 Montant en réserve - 600,000

Bureau principal: RUE ST-JACQUES, Montréal.

SUCCURSALES

Montréal:—Ene Notre-Dame Ouest, coin Richmond, J. A. Fleau, Gérant. Ene Ste-Catherine Est, coin St-André, Albert Fournier. Québec, Basse-Ville, J. B. Dumoulin. St-Roch, Nap. Laviole. Trois-Rivières, Qué., P. H. Panneton. St-Jean, Qué., H. St-Mars. St-Rémi, Qué., O. Bédard. St-Jérôme, Qué., J. A. Théberge. St-Hyacinthe, J. Laframboise. Banques d'épargne à toutes les succursales, intérêt de 4 pour cent alloué. Agents dans toutes les parties du Canada, des Etats-Unis, d'Angleterre et de France. 4-95-121 J. S. BOUSQUET, Caissier.

Woodstock Wind Motor Co.

WOODSTOCK, ONT.



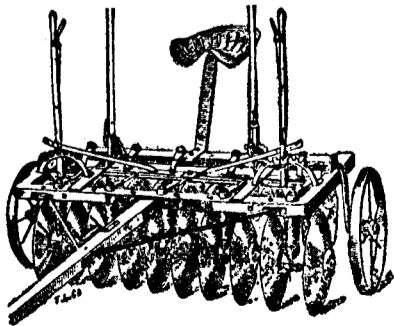
Manufacturers de Moulines à Vent en Acier pour Pomper l'Eau.

Aussi, Moteurs pour les machines, les quatre angles en acier solide. Se mettent à n'importe quelle hauteur.

Pompes en Fer, Cylindres en Fer et en Cuivre, Machines à broyer, et toutes sortes de pièces pour réparer. Nous faisons une spécialité de bassins ronds de toute grandeur jusqu'à 30 pieds de diamètre. Estimés et circulaires avec vignettes descriptives envoyés sur demande.

Bons Agents responsables demandés dans la Province de Québec. 4 94 121

HERSE A DOUBLE DISQUE



Fabriquée à Beamsville.

Instruments Agricoles, Engins, Bouillottes.

Pour prix et circulaires, écrivez à

H. TALLMAN, Beamsville, Ont. 4 95-61

La Baratte Favorite.



La plus simple. La plus durable. La plus efficace. La plus facile à maintenir en état de propreté. Nous faisons une spécialité de CUVES A EAU et nous les expédions à la commodité de l'acheteur.

La correspondance et les envois sont faits promptement. Aussi, toute sorte de tonnellerie.

TONNELLERIE DE ST. MARYS.

F. E. BUTCHER, St. Marys, Ont. N. F. BEDARD, Montréal, Seul Agent pour la Province de Québec.

BETAIL HOLSTEIN-FRIESIAN et COCHONS TAMWORTH.

Animaux à vendre de tout âge et d'excellente race. Aussi un lot de choix de cochons Tamworth. Ecrivez-nous pour avoir les prix. Satisfaction garantie. A. C. HALLMAN & CO. 9-94-121 New Dundee, Ont.

SPECIALITE A MAPLEVIEW.

Truies Chester Blanches race améliorée. et Moutons à cornes Dorset. Pour la liste des prix et autres renseignements, adressez-vous par lettre à R. H. HARDING, propriétaire, Thorndale, comté de Middlesex, Ont. 10-94-121

'POSTITE' prévient, empêche et arrête la rouille, la pourriture noire et l'échaudement des feuilles, des fruits, des plantes et des légumes.

A vendre, à Toronto chez A. T. SIMONS, 147 rue King. A Montréal chez W. EWING & CIE, 142 rue McGill. Dépôt en gros: C. H. JOOSTEN, 3 Coenties Slip, N. Y. 2 95-4 fman

SI VOUS VOULEZ ELEVER

DES VACHES POUR LE BEURRE

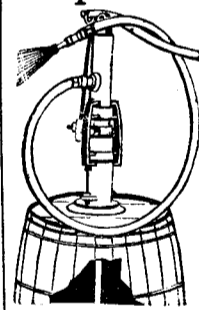
Achetez un taureau Jersey, pure race St-Lambert. Pourquoi? Parce que pour la taille, la forte constitution et la grande production du lait, du beurre et du fromage, cette race est la meilleure du monde. Procurez-vous en un du troupeau de Ste-Anne, qui est le plus grand et le plus vieux troupeau d'Amérique Jersey, pur sang St-Lambert, au Canada. Prix, bas. Ecrivez ou venez les voir. Adressez-vous à W. A. REBURN, 8 95-3f Ste-Anne de Bellevue, Prov. Q.

BEEES AND BEE-KEEPERS' SUPPLIES

ADDRESS GOULD, SHAPLEY & MUIR CO., LTD., BRANTFORD. By sending your Name and Address to us on a postal card, we will fly around to your Post-Office and drop, free of charge, a copy of our Circular and Price List and sample copy Canadian Bee Journal.

LA MERVEILLEUSE

Pompe Idéale à Jet épanché.



Simple, effective, Sûre, bon marché. Agents demandés. Ecrivez pour informations.



BRANTFORD CAN. Mentionnez ce journal. 4 95-2f

Ayrshires. Ayrshires.

De 1893 à 1894, j'ai importé d'Ecosse les 12 meilleurs Ayrshires pour la production du lait et du beurre qu'il fut possible de trouver en Ecosse. Jamais plus haut prix n'a été payé pour des animaux de cette race. Ils forment sans contredit le plus beau troupeau qui existe soit au Canada ou aux Etats-Unis et vaut comme beauté et qualité, les premiers troupeaux d'Ecosse. Ecrivez pour plus amples détails, ou venez les voir et jugez par vous-mêmes.

Chiens de berger (race de choix, importés) à vendre. Maple Grove Ayrshire Stock Farm, LYN, Ont., (ligne du G. T.) R. G. STEACY, Eleveur et Importateur. 4 95-12f

GLOTURE DE FIL METALLIQUE.

Pourquoi payer 60 à 90c la perche pour vos clôtures quand vous pouvez faire la meilleure clôture de fil métallique à l'épreuve des chevaux, bestiaux, volailles pour

13 à 20c. la perche? Un homme et un jeune garçon peuvent faire de 40 à 60 perches par jour. Au-delà de 50 patrons différents. Catalogue gratis. Adressez-vous à KITSelman Bros., Ridgeville, Indiana.

TROUPEAU MAPLE SHADE.

Nous sommes toujours les éleveurs de FORTES LAITIÈRES SHORTHORNS, de Cochons Chester blancs, provenant du troupeau de l'Ohio, et de Moutons Shropshires. Un lot de jeunes taureaux, moutons, et cochons de choix à vendre. 4 95-1 J. B. MASTEN, Lacolle.



COTÉ, ROE & CIE.

QUEBEC.

Tonnelliers et Fabricants des

Barils à Beurre.

Ecrivez pour nos prix.

Office; 97 Sault au Matelot

GRAINS ET GRAINES DE SEMENCE

Des meilleures qualités et des plus convenables pour notre sol et climat. Demandes d'échantillons et de prix sollicitées.

Conditions Spéciales aux Cercles Agricoles et Sociétés d'Agriculture.

GEO. TANGUAY,

Bureau, 18 rue St-Paul, Québec.

Entrepôts: rues St-Paul, Bell et St-André.

BEURRE, FROMAGE, VEAUX.

Beaver Manufacturing Co., Galt.

Messieurs:—J'ai donné à manger à mes animaux de l'Herbageum, suivant la méthode enseignée, et ai trouvé qu'il était profitable. J'en donnais 4 lbs à chacune de mes 3 vaches, ce qui me revient à 50c. par vache. Je commençais à leur en donner trois semaines avant de les mettre à l'étable et continuais environ trois semaines encore après leur entrée, puis je les mettais au pâturage. Mes voisins avaient des vaches certainement meilleures que les miennes; cependant, sur un pâturage qui n'était pas meilleur, les miennes au bout de six mois, 1er Nov. me donnaient de \$4 à \$6 de plus chacune. Un d'eux avait 30 vaches. Je l'engageai à faire l'épreuve de l'Herbageum. Il me répliqua: "Ça coûte trop cher." Les miennes m'ont donné au-delà de \$6 chacune de plus que les siennes, s'il m'eût écouté, \$15 qu'il eût dépensés en apparence pour nourrir ses vaches d'Herbageum, lui aurait rapporté \$165 de profit extra. Je trouve que l'Herbageum est bon aussi pour les veaux et les chevaux. E. M. YORK.

Belrock, 27 nov. 1894.

Rapport confirmé.

Nous sommes les fabricants de fromage auxquels le lait des vaches dont il est parlé plus haut par M. E.-M. York, était délivré. Nous avons examiné nos livres et constaté que les différences y mentionnées sont exactes VANLUVEN BROS, Moscow, 27 nov. 1894.

N. B.—Le prix qu'il en coûte quand on donne de l'Herbageum aux chevaux, aux vaches, aux bœufs, aux cochons, est de 1c. par jour seulement. Pour les veaux, les poulains, les moutons et les jeunes porcs, environ 3c. par semaine. Il est d'un grand avantage pour les poules et les dindes et pour leurs poussins. Si non vendu dans votre ville ou village, écrivez à la Beaver Manufacturing Comp'y GALT, ONT.

TIREZ DU PROFIT DU VENT



EN ACHETANT LE CRIBLE DE CHATHAM.

avec mécanisme pour tenir la poche en position, vous épargneriez beaucoup de temps et de travail. Cette machine nettoie le tréfle Alsike à perfection, de même que les pois de toute description.

- 1,000 cribles vendus, 1884
1,880 cribles vendus, 1885
2,000 cribles vendus, 1886
2,800 cribles vendus, 1887
2,500 cribles vendus, 1888
3,600 cribles vendus, 1889
4,000 cribles vendus, 1890
4,500 cribles vendus, 1891
5,000 cribles vendus, 1892
6,000 cribles vendus, 1893

Plus le double de ce qui a été vendu par toutes les manufactures du genre réunies, en Canada.

Ste-Geneviève de Batiscan, 24 mai 1894.

M. MANSON CAMPBELL, J'ai acheté un crible de votre agent, M. Michel Lesage, et après l'avoir essayé, le résultat obtenu me met en état de dire qu'il est supérieur à tout autre connu aujourd'hui. Je le recommande vivement à tous les agriculteurs désirant jeter en terre une bonne semence et faire de la bonne culture. Lz. Desjardins, Notaire.

MANSON CAMPBELL, 9-94-12f Chatham, Ont.

AYRSHIRES A VENDRE.

Deux beaux veaux extras, taureau et génisse, à un PRIX BAS, Engendrés par Glencairn III. (importé.) Premier prix à la grande foire de Ayr, Ecosse. Correspondance sollicitée. Informations données avec plaisir.

Dindons 'Mammoth Bronze,'—Pesant 35 à 40 livres. Œufs. par couvée de 13, \$6. Envoyez vos commandes de bonne heure. Quelques bons jeunes Dindons à vendre.

Wyandottes argentées—Importées de races Anglaises et Américaines. Coq reproducteur de la célèbre race de Hawkins. Œufs, \$2 par couvée de 13. Jeunes coqs de qualité extra, à vendre. JAMES BOWDEN, Agent pour E. REFORM. Ste-Anne de Bellevue, Que.

COCHONS YORKSHIRE ET BERKSHIRE, race améliorée.—A VENDRE.

Quelques jeunes et beaux cochons des deux sexes. Aussi quelques truies de choix. Races enregistrées, descendant de parents importés. Mon troupeau a remporté 28 prix en 1894. 3 porcecs de goret à vendre. 1 95 12 JAMES H LLOYD, St-Lin, P.Q.

HOLSTEIN - FRIESIANS

DE MAPLE HILL.

Ce troupeau a remporté, cette année, trois premiers, un second, un troisième et un quatrième prix au concours des vaches laitières. Nous offrons en vente notre taureau reproducteur de race, 'Artis Aggie Prince' âgé de quatre ans; aussi quelques autres jeunes animaux mâles et femelles. G. W. CLEMONS, St-George, Ont. 9-94-12f

UNIVERSITÉ MCGILL

Faculté de Médecine Comparative et de Science Vétérinaire.

(C'est devant du Collège Vétérinaire de Montréal.)

Cette école offre tous les avantages d'un cours universitaire complet. Les laboratoires, appareils, etc., etc., la propriété de l'Université sont à la disposition des élèves de cette faculté, ce qui leur permet d'acquiescer des connaissances parfaites dans les sciences.

Pour se procurer un tableau contenant tous les renseignements nécessaires, veuillez bien s'adresser à C. McEACHRAN, M. V., Directeur, 9-94-12f 6, Avenue Union, Montréal.

Propriétaires de Chevaux!

KESAYEZ LE

Baume

Gaustique

DE

GOMBAULT

Remède sûr, rapide et certain.



Le meilleur et le plus sûr des véscicatoires qui aient jamais été employés. Remplace tous les liniments doux ou forts. Fait disparaître toutes bosses ou tâches sur les chevaux et les bestiaux. Remplace tout autre caustique. Ne laisse ni cicatrice ni tache. Chaque bouteille vendue est garantie. Prix, \$1.50 la bouteille. Vendu par les pharmaciens ou expédié par l'express, avec direction pour son usage, frais de transport payés. Demandes des circulaires. LA CIE LAWRENCE-WILLIAMS, Toronto, Ont. 11-94-12f

FERME ISALEIGH GRANGE

DANVILLE, QUE.

GUERNSEYS—Veaux mâles (il ne nous en reste que deux), propres à un service au printemps, engendrés par le meilleur taureau importé en Canada. Ils peuvent figurer à la tête de n'importe quel troupeau.

SHROPSHIRE—Il nous reste encore quelques jeunes bœufs de choix et un grand nombre d'agneaux femelles. Tous sont le produit de bœufs importés.

COCHONS YORKSHIRES importés. Grande race.—Nous sommes à inscrire les commandes pour les cochons du printemps de 90 truies. Nous en avons encore quelques-uns des deux sexes, Deux de 8 à 6 mois. Envoyez vos ordres. Adressez, T. D. McCALUM, Danville, P. Q. 1-95-12f

Balances de Gordon

Balances à Beurre. Balances à Lait Balances de 500 lb. à plate-forme en fer à l'usage des cultivateurs. \$9.00 Balances de 1000 lb. à plate-forme en fer à l'usage des cultivateurs. \$11.50 Avec roues \$1.00 extra.

Ecrivez pour savoir nos prix. Les matériaux qui entrent dans la fabrication de ces balances sont tous de première classe; elles sont garanties de plus longue durée que toute balance d'autres manufactures. L'argent doit accompagner la commande.

W. GORDON & CO.,

6-94-12f 601, Rue St-Paul, Montréal.

BETAIL DE FERME DE

OAK LODGE

J. E. Brethour, importateur et éleveur de cochons grande race Yorkshire blanche améliorée, possède le troupeau le plus considérable en Amérique de ces célèbres animaux. Il a actuellement cent cinquante cochons de tout âge et de types à convenir à tous les goûts. Tous les animaux sont garantis être tels que décrits. Toute correspondance sera reçue avec plaisir. 9-94-12f J. E. BRETHOUR, Barford, Ont.

WILLIAM NICHOLS, STAYNEVILLE

ABERNATHY, Qué., éleveur d'une haute classe de cochons Berkshires et de Yorkshires améliorés. De beaux cochons à vendre à présent; aussi des truies qui doivent mettre bas en Février, Mars et Mai; paires et trios non allés, de toutes les saisons; aussi un bon nombre de moutons Shropshires.

Nous sommes à enregistrer les commandes pour les agneaux, moutons et brebis. Venez voir et vous serez satisfaits. 2-95-10f

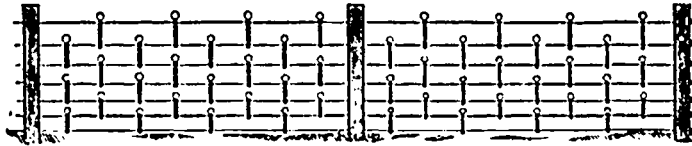
# Les Terres Epuisées

Sont rendues promptement à leur fertilité première par l'usage d'engrais contenant

## Un pourcentage élevé de Potasse.

Nos pamphlets que nous livrons gratis contiennent une description détaillée de la manière de se servir de ces engrais. Cela ne vous coûtera rien de les lire, et en même temps ils vous épargneront de l'argent. 295-11th av. GERMAN KALI WORKS, 93 rue Nassau, New-York.

### Clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de BUCHANAN.



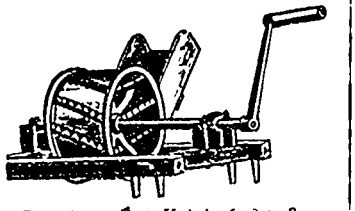
Cette clôture, comme le démontre la figure ci-dessus, est très forte, et pour la vie quant à sa durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure solide et tendue dans toutes les saisons, chose qu'aucun autre fabricant n'a encore pu accomplir. Elle est parfaitement flexible, mais ne peut pas être pliée ou déformée et résistera plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe jusqu'à aujourd'hui. Pour circulaire donnant une description complète et les prix, adressez-vous à M. T. BUCHANAN, Ingersoll, Ont., manufacturier de Clôture en Broche, de Vahicules à foins, de Fourches à foins, et de toutes sortes d'instruments servant à décharger le foin et le grain. On demande des agents. 11-04



# CHURCH'S ALABASTINE

Le seul enduit inaltérable pour murs. S'EFFACE NI NE S'ÉCAILLE d'aucune surface dure. On peut appliquer couche sur couche. Plus de nécessité de gratter ni de laver les murs. L'Alabastine est le seul enduit hygienique pour murs. Remplace les Plâtres blancs, et est d'application facile. Propre également pour ouvrages d'Ornementation. Satisfait les Peintres aussi bien que le public en général. Quiconque peut tenir un pinceau peut l'appliquer. Blanc, et se colore en toutes couleurs. Mis en paquets de cinq livres jamais vendus autrement. Le seul Enduit qui peut être délayé avec de l'eau froide. Pas besoin d'eau chaude. Il ÉRADIQUE les Taches et de LA PEINTURE. Direction complète pour s'en servir, avec chaque paquet. Vendu partout par les principaux Quincailliers et Marchands de Peintures. Notre livre l'Aide du Directeur, fourni aux Peintres. Demandez à votre fournisseur la circulaire colorée, montrant les couleurs. Méritez-vous des CONTRACTIONS portant le même nom. THE ALABASTINE COY, Ltd. Seuls Manufacturiers. - PARIS, Ontario.

### Machine à Couper le Caillé de J. A. GOSSELIN



Breveté aux États-Unis le 16 Oct. 1894. Cette machine est la plus perfectionnée qui soit aujourd'hui sur le marché. D'une seule main un homme peut la faire fonctionner et ainsi facilement et à la fois faire plus d'ouvrage que ne pourraient deux hommes avec n'importe quelle autre machine sans laisser échapper aucune partie du caillé sans être parfaitement divisée. La proximité de la manivelle et de la trémie permet à un seul homme de la faire fonctionner. Ces différentes qualités la rendent avantageuse dans les petites comme dans les grandes fabriques. Dans les petites fabriques un seul homme étant généralement employé peut couper le caillé seul et dans les grandes fabriques la somme d'ouvrage que cette machine peut faire répond également au besoin. Chaque machine est telle que nous la représentons ci-dessus, première classe en tous points. Des adresses nous liste de prix. J. A. GOSSELIN, Drummondville, P. Q. 9-25-21. Manufacturier d'appareils de fromagerie.

### Bétail Ayrshire, Importé et né dans le pays.

Le taureau Silver King, un pur sang importé obtient les premiers prix dans les principales expositions du Canada, comme chef de troupeau. Tout le bétail est offert en vente. Pour plus de détail et pour les prix vouloir bien s'adresser à: DRUMMOND McLEACHLAN, Petite Côte, près Montréal, Qué. 9-25-121



### COUVERTURE DE GRANGE

Le seul bardan en acier fait en Canada spécialement pour couvertures de grange. Il a toutes les qualités désirables des autres bardans en métal et même celles qui n'ont jamais en encore. Vendu sous garantie. Faites venir notre nouveau catalogue avant de placer votre commande. The Pedlar Metal Roofing Co. Bureau et Fabrique. OSIIAWA, ONT. A J. C. O. à vendre. — Trois jeunes TAUREAUX bons pour le service. Deux veaux mâles de 600 Victor Hugo, couleur faon, quelques génisses et jeunes vaches. Aussi des vaches et génisses, pure race descendant de "Baron Hagar" qui est à la tête du troupeau de Ste-Anne. Ces animaux ont remporté des premiers prix à Ottawa, Toronto et London. A vendre deux belles fermes pour l'exploitation du lait de vache, d'environ 125 acres chacune. Prix modérés. TH. E. WILLIAMS, 9-25-41. Ferme Sunny Lee, Knowlton, Q.

### MOUTONS "LEICESTER"



de l'année 1894. Tous les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux de Haut-Canada. Ils sont renommés pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, A l'automne: \$10 chaque. de l'année 1894. Tous les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux de Haut-Canada. Ils sont renommés pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, A l'automne: \$10 chaque.

### PREMIER PRIX



Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang. Ils sont de grande taille et reconnus pour leurs qualités lactières. JAMES DRUMMOND ET FILS, Petite Côte, près Montréal, P. Q. 9-25-121

### HOLSTEIN-FREISING DE NUNSIDA



Tous animaux de choix, mâles et femelles de tous les âges, à vendre en tout temps. Vous êtes priés d'écrire à: McDUFFEE & BUTTERN, Stanstead, P. Q. 9-24-121



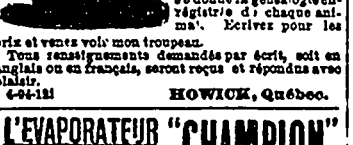
Yorkshire et Berkshire Améliorés des troupeaux d'animaux de Ashton Grange. "ASHTON HERO" 1<sup>er</sup> importé. Mes animaux reproducteurs ont été soigneusement élevés par le célèbre éleveur Banner Spencer, Holywell Manor, Angleterre. Je reçois actuellement des commandes pour les portées du printemps. J'ai actuellement un choix de jeunes marasins des deux sexes. J'ai 36 truies de choix pour le commerce du printemps en sorte que tout le monde se procurer des porcs pour les exposer feront bien d'envoyer leurs commandes le plus tôt possible. Toutes les commandes sont soigneusement remplies et je garantis complète satisfaction. Toutefois, le porteur une inspection personnelle. A vendre à bas prix, quatre beaux cochons reproducteurs Berkshire, bons pour le service. Adressez: W. TAIT, St-Laurent, 9-24-121. près de Montréal.

### J. G. MAIR



Éleveur et Importateur de COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée. Je donne la généalogie et les signatures de chaque animal. Écrivez pour les prix et venez voir mon troupeau. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. 4-24-121 HOWICK, Québec.

### L'ÉVAPORATEUR "CHAMPION"



Pour le Strop d'Erabolo, le Sorghum, le Cidre et les Saucisses de Fruits. Possède un bassin plissé sur le feu, doublé de la quantité de bouillir, des petits bassins de strop changeables (116 avec des siphons), aisé à manier pour le nettoyage et le remiser; et aussi un régulateur automatique. Les améliorations du Champion sont aussi grandes que les bassins à bouillir que ce dernier a sur l'ancienne méthode de cuire le sucre. Le système est accablé à une perfection de clôture. THE G. H. GRIMM MFG. CO., 67 King St., MONTREAL, Québec. 1-24-121

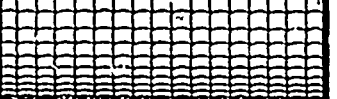
### ROBERT NESS

Importateur et éleveur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire. Chevaux de carrosse à glais et français, points Shetland, Quelque-uns Tauxeaux de choix à vendre. Ferme Wood's, HOWICK, Qué.

### GUERNSEYS

Yanxi deux taureaux, j'en vendrai un de deux au choix de l'acheteur. Animaux de première classe, bons reproducteurs. Yorkshires. Verrats propres au service, truies et un grand nombre de cochons du printemps. W. H. & C. H. McNEISH, Lynn, Ont. 10-24-121. ELM GROVE FARM.

"Voyez-vous ce grain là bas?" dit l'âne. "C'est le plus pauvre des bœufs, mais si nous ne pouvons pas le louer," dit le cheval, "parce qu'il y a entre lui et nous la..."



### CLÔTURE À RESSORT REPLIÉ PAGE

au-dessus de laquelle on ne peut passer. "C'est le plus pauvre des bœufs, mais si nous ne pouvons pas le louer," dit le cheval, "parce qu'il y a entre lui et nous la..."

### \$40,000,000 00

INVENTURE, souvenez-vous que la PATENTE du Téléphone Bell a rapporté \$40,000,000 en 1891. Pour obtenir une bonne PATENTE adressez-vous à J. A. MARION, Ingénieur Civil et Mécanicien, No 185 rue St-Jacques, Montréal. 9-24-121

### JAMES COTTINGHAM, FARMER REVERSE

Je possède un choix de jeunes marasins des deux sexes. J'ai 36 truies de choix pour le commerce du printemps en sorte que tout le monde se procurer des porcs pour les exposer feront bien d'envoyer leurs commandes le plus tôt possible. Toutes les commandes sont soigneusement remplies et je garantis complète satisfaction. Toutefois, le porteur une inspection personnelle. A vendre à bas prix, quatre beaux cochons reproducteurs Berkshire, bons pour le service. Adressez: W. TAIT, St-Laurent, 9-24-121. près de Montréal.

Machines pour Laminaires, Moulins à scio portatifs, Engins portatifs, Roues hydrauliques, Moteurs électriques, Pouvors fonctionnant avec marche à niveau. Machine "Duplex" pour mouler le grain. Correspondance sollicitée. La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines. JOHN ABELL, (Ltd.) 10-24-121 TORONTO, CANADA.

### HERNIES, PLUS DE GUE...

obtenus avec mes bandages portés sans le moindre incon vénient, qu'avec tout autre invention. Avec leur aide, les hernies les plus considérables sont complètement comprimées. Au cours des 25 dernières années, j'ai perfectionné un système par lequel un simple description, par la poste, je prépare un appareil qui supplée à l'examen sur le patient même. J'ai obtenu 27 brevets d'invention pour faire disparaître les DYPLOMATES. Catalogue gratuit. O'HARNEY CLUTHE, 134 rue King, Toronto. 10-24-121

### BETAIL AYRSHIRE À VENDRE.

De jeunes bêtes à cornes mâles et femelles, engendrés par Silver King, 6809 et Chieftain de Baronside, 6328, à vendre à des prix modérés. Écrivez pour les prix ou venez voir mes animaux. D. DRUMMOND, Jr., Petite Côte, P. Q., près Montréal. 4-24-121

### DAWES et Cie., LACHINE, P. Q.

ÉLEVEURS DE BÉTAIL. Chevaux de carrosse et de traits. Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire, Cochons Berkshire et Yorkshire. 6-24-121

### C. de l'Est.—Séjour des Ayrshires.

Aux Cercles Agricoles et aux Éleveurs de Bétail Ayrshire pur sang. A McCALLUM & FILS offrent en vente 2 magnifiques taureaux âgés de 2 ans, dont l'un engendré par le célèbre "Golden Queen" de Robertson et l'autre par l'ancien "Duke of Robshaw." 3 veaux d'un an par leur taureau importé "Baron Renfrew." Ces veaux ont remporté le 1<sup>er</sup> prix en 1893. Ces veaux descendent de vaches lactières de 1<sup>re</sup> classe donnant un fort pourcentage de beurre. Faites application au plus tôt. 1-25-121. A. McCALLUM & FILS, Danville, Q.



# ENGRAIS NICHOLS

La Compagnie de Produits Chimiques Nichols,  
... CAPELTON, P.Q., ...

FABRICANTS DE

## SUPERPHOSPHATES

Riches en Acide Phosphorique

**PROFITABLE.**

FABRICANTS ...

## D'ENGRAIS PARFAITS.

Riches en Acide Phosphorique **PROFITABLE.**

ou Ammoniaque et on Potasso.

**POUR TOUS LES TERRAINS ET TOUTES LES RECOLTES.**

Faites venir notre Catalogue de 1895.

### GRANDE VENTE D'ETALONS DE RACE PURE EN AOÛT 1895.

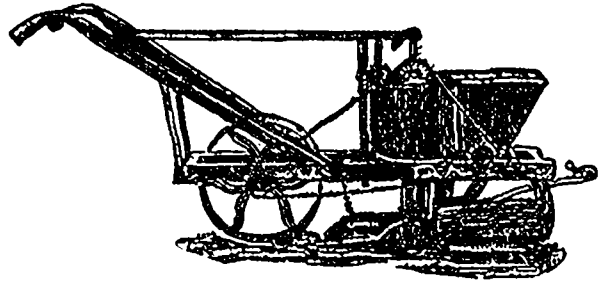
A vendre sans réserve durant le mois d'août prochain,

#### AUX EGURIES DU HARAS NATIONAL, OUTREMONT.

TROIS ETALONS NORMANDS. | DEUX JUMENTS PERCHERONNES.  
TROIS " CLYDENDALES. | QUINZE ETALONS PERCHERONNS.  
Tous garantis bons reproducteurs, et inscrits dans les Stud Books de leurs différents races. Ils ont tous primés, et ont remporté les premiers prix ou diplômes en 1892, 1893 et 1894, dans les provinces de Québec, de l'Ontario et du Manitoba.  
Ces d'entre eux qui ne seront pas vendus au 1er septembre, partiront alors pour les Etats-Unis.  
Conditions des plus faciles quant au paiement. Des crédits de deux à trois ans seront accordés moyennant des sécurités satisfaisantes. Pour tout renseignement s'adresser  
**30 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.**

## La REINE des Machines à Planter le Blé d'Inde

AVEC OU SANS DISTRIBUTEUR D'ENGRAIS.

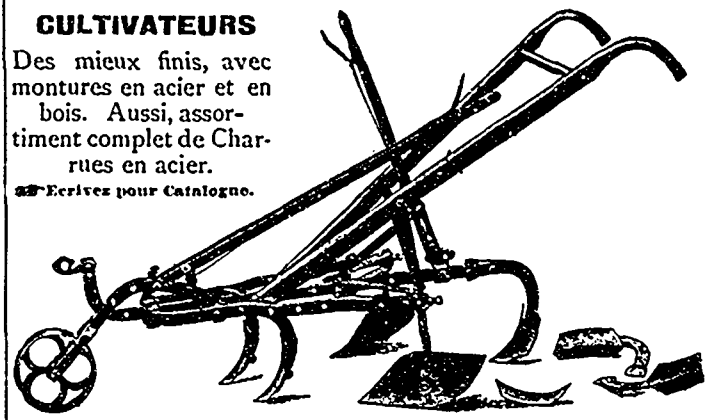


Pour planter le Blé d'Inde à l'Estivage, les Fèves, Pois, Betteraves et la Graine de Navet en boîtes, en sillons et à volée rompue. Pesanteur, 150 lbs. Chaque machine est garantie.

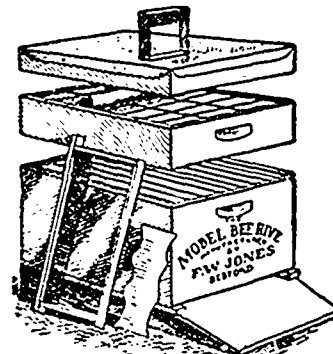
### CULTIVATEURS

Des mieux finis, avec montures en acier et en bois. Aussi, assortiment complet de Charrettes en acier.

Ecrivez pour Catalogue.



**W. F. VILAS, COWANSVILLE, Que.**



### Apiculteurs Attention.

L'apiculture peut être rendue une affaire très rémunérative, mais il faut pour cela adopter les méthodes modernes. Je fais sur spécialité de manufacture et de vendre tous les instruments nécessaires pour l'apiculture d'un rucher. La Ruche "Modèle" améliorée, est sans contredit la meilleure qui existe pour la production du miel extrait ou en rayons. La gravure ci-jointe vous la montre telle qu'elle doit être pour produire le miel en rayons. Etant spécialement bien adaptée à notre province, la demande en a été exceptionnellement considérable l'année dernière. Sections, Fondations (cette gravure), Fumigateurs, Extracteurs à miel, Altil perforé, Abilles et Reines Italiennes, Machines à faire la fondation, Volées, Gants en caoutchouc, etc., etc. Enfin, tout ce qui est nécessaire pour la production du miel. La Ruche et la Ruche, par Chs. Dadant, relié, beau, gros volume en langue française, de 610 pages et 20 gravures, étant un guide complet pour l'apiculteur canadien, \$1.50 par la maille. Conduite du Rucher, (Bertrand), aussi en langue française, broché, 300 pages et 100 gravures, 65 cts. par la maille. Le Revue Internationale d'Apiculture, journal français, parait tous les mois, \$1.00 par année. Ma circulaire et liste de prix pour 1895, contenant plusieurs certificats de mes pratiques et donnant la description de mes marchandises, envoyée gratis sur demande. J'aurai besoin de bons agents. Je suis un homme sérieux et expérimenté. Une offre spéciale. Dans le but d'introduire ma ruche modèle chez tous les apiculteurs du pays, j'enverrai, pendant le temps que cette annonce sera publiée, 1 ruche échantillon comprise, telle que préparée pour la récolte du miel en rayons, partie cloquée, comprenant compartiment à couvain, demi étage ou magasin à miel, sections, cloques pour abcher le cloaque, séparateurs, etc., pour \$1.00. La ruche comme ci-dessus, et fumigateur, \$2.00. Trois ruches et 1 fumigateur, \$4.00. L'offre ci-dessus est une réduction considérable sur mes prix réguliers, qui sont de \$1.45 par ruche, et de 75 cts par fumigateur.  
**F. W. JONES, Bedford, P. Q.**

patent le plus haut possible pour de la bonne cire d'abeille pure. Une offre spéciale. Dans le but d'introduire ma ruche modèle chez tous les apiculteurs du pays, j'enverrai, pendant le temps que cette annonce sera publiée, 1 ruche échantillon comprise, telle que préparée pour la récolte du miel en rayons, partie cloquée, comprenant compartiment à couvain, demi étage ou magasin à miel, sections, cloques pour abcher le cloaque, séparateurs, etc., pour \$1.00. La ruche comme ci-dessus, et fumigateur, \$2.00. Trois ruches et 1 fumigateur, \$4.00. L'offre ci-dessus est une réduction considérable sur mes prix réguliers, qui sont de \$1.45 par ruche, et de 75 cts par fumigateur.

### Fournaies Preston.

Pour BOIS ET CHARBON.

Nous faisons des Fournaies avec APPAREILS A EAU CHAUDE, qui donnent SATISFACTION.

Demandez un Catalogue pour les prix et renseignements.

**CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.**

SUCURSALES:  
160 rue McGill, - MONTREAL.

### Distributeur de Vert de Paris.

Nous en avons de deux grandeur. Un pour usage à la main, qui couvre deux rangs, l'autre couvre quatre rangs et s'emploie avec un cheval. Cette Machine EST EN USAGE DEPUIS DIX ANS et a toujours donné une satisfaction complète. Avec cette machine il y a une grande économie de Vert de Paris. Nous avons aussi  
— La Nouvelle —  
Herse à Leviers Combinés,  
Maintenant prêts.

LA MEILLEURE HERSE SUR LE MARCHÉ ET AUX PLUS BAS PRIX.

**Jeffrey Bros., Manufacturiers, (autrefois Petite Côte) } Montreal.**

Cote Visitation

### CHOIX DE GRAINES.



**WILLIAM EWING & CIE**  
Marchands de Graines  
**142 RUE MCGILL**  
MONTREAL.

- NOUVEAUTÉS en fait de graines de jardin et de fleurs
  - GRAINES VÉGÉTALES de toute sorte pour jardins et fermes.
  - GRAINES DE MIL — Pour les meilleures espèces, communs ou de la Province de Québec, notes marquées spéciales.
  - GRAINS DE TRÉFLE et GRAINES POUR LE PÂTURAGE, des plus belles variétés.
  - GRAINES DE SEMENCE DE CÉRÉALES. Une attention spéciale est donnée aux variétés nouvelles et améliorées.
  - BLE D'INDE POUR ENSSAGE. — L'assortiment le plus complet en Canada de blé d'Inde pour collages, ferrières, grains de tournois, et plantes fourragères.
  - BULBES QUI FLEURISSENT. Plantes de décoration, arbustes qui fleurissent, roses, arbres fruitiers, etc.
  - POMPES, Insecticides et Fongicides.
  - FERTILISERS. Ces ligas complètes de ferriés ou à Capelton et autres.
  - MACHINES ET INSTRUMENTS pour fermes et jardins.
  - NOURRITURE ÉPIGÈRE pour bétail et volailles, Fais de lincolnes et farines de graines de cotonnier.
- Notre catalogue illustré vous sera expédié gratis sur application.
- GRAINE DE TRÉFLE et de GRAINE DE MIL, achetée sur échantillon.
- La moule "EWING" pour les yeux.  
Correspondance demandée.  
144-41

### GLOTTRE DE BROCHE GALVANISÉE, avec la Machine patentée de Kitzelman.

MANUFACTURÉE A LA HAIE, QUEBEC.

M. J. R. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de KITZELMAN pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la GLOTTRE DE BROCHE GALVANISÉE, et aussi le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants: Québec, Montmorency, Charlevoix, Chaudière, Saguenay, Yamaska, Estchère, Gaspé, Drummond, Arthabaska, Richmond, Bross, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, Laval, Mégantic, Beauce et Dorchester.

Cette gloître a remporté tous les PREMIERS PRIX partout où elle a été exposée à Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke. Elle est à l'épreuve des chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs et volailles. A l'épreuve aussi de la rouille, de feu et du froid.

**C'EST LA GLOTTRE DU JOUR.**

Elle est introduite partout dans une comté et partout où elle est connue, elle donne satisfaction comme l'attestent les nombreux certificats que nous recevons tous les jours.

UN SEUL PRIX, soit par les agents ou à la manufacture.

Des bons Agents sont d'ordonnés. Toute information concernant la gloître sera donnée à ceux qui en feront la demande à **ROBERT DUGUAY, gérant, Le Bal, comté d'Yamaska, Qué.**

Les cultivateurs trouveront leur avantage de donner leurs commandes de bonne heure.